

PATRIMOINE MONDIAL

Numéro spécial **Patrimoine mondial au Qatar**



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Convention
du patrimoine
mondial

ISSN 1020-4520



3 059630 102728



*Faites une différence
en étant la différence*

*Découvrez comment une
implication locale peut avoir
un impact global*

Global Citizen Foundation soutient la recherche dans l'éducation et valorise le développement durable à travers le monde. Afin d'en apprendre plus ou de vous joindre à notre cause, veuillez visiter www.global-citizen.org.



**GLOBAL CITIZEN
FOUNDATION**

Inspirer. Impliquer. Évoluer.



Couverture : Site archéologique d'Al Zubarah, Qatar

Chaque année, le numéro spécial du *Patrimoine Mondial*, coïncidant avec la session annuelle du Comité du patrimoine mondial, nous offre l'opportunité d'examiner le patrimoine d'une région ou d'un pays en particulier. Cette année, la 38^e session du Comité du patrimoine mondial est organisée par l'État du Qatar, et je me réjouis que, grâce à ce numéro, nous puissions nous pencher sur le patrimoine culturel et naturel de ce pays, qui mérite d'être découvert.

Le Qatar a adopté la Convention du patrimoine mondial en 1984, cependant son premier site a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2013. Le Site archéologique d'Al Zubarah est un excellent exemple d'une ville fortifiée liée à des établissements du commerce de la perle, et qui s'est avérée essentielle pour le développement de centres urbains aux XVIII^e et XIX^e siècles dans la région du Golfe. Plusieurs articles présentent l'histoire de ce site remarquable et les travaux archéologiques entrepris pour illustrer son développement et son importance pour la région.

Nous nous penchons aussi sur Khor al-Adaid, un site naturel sur la liste indicative du Qatar, également connu sous le nom de « Mer intérieure ». Ce site d'une beauté spectaculaire est un vaste système de baie à marées avec sa structure lagunaire. Nous découvrirons également le patrimoine archéologique du Qatar préislamique, et le projet conjoint qatari-allemand d'études et de fouilles archéologiques dans le sud du pays. D'autres articles présentent de mystérieuses gravures rupestres, comprenant des « jeux de société » ; les défis pour la préservation du patrimoine face au développement urbain ; et le vieux palais de Doha, en cours de restauration, en voie d'assurer un rôle majeur dans le cadre du nouveau Musée national du Qatar.

Le Qatar s'est engagé dans le développement de sa vie culturelle très riche à travers différents aspects tels que l'art, la musique, les festivals, les activités et spécialement les institutions, y compris les musées. De cette façon, la culture devient non seulement un aspect de l'identité des Qataris, mais également un vecteur puissant de croissance économique durable et un moyen efficace de créer des liens avec d'autres peuples et d'autres cultures, en unissant et en éduquant.

Nous avons le plaisir de publier un entretien avec Son Excellence Sheika Al Mayassa Bint Hamad Bin Khalifa Al Thani, Présidente du Comité du patrimoine mondial et Présidente de l'Autorité des musées du Qatar, entretien au cours duquel elle décrit le rôle crucial de la culture comme source d'éducation et d'économie dans son pays.

Je tiens à remercier les autorités de l'État du Qatar d'accueillir si généreusement la 38^e session du Comité du patrimoine mondial, qui sera, à n'en pas douter, une contribution efficace et significative pour la préservation de notre patrimoine mondial.

Kishore Rao

Directeur du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO



Magazine trimestriel publié en français, anglais et espagnol conjointement par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Paris, France, et par Publishing for Development Ltd., Londres, Royaume-Uni.

Directeur éditorial

Kishore Rao

Directeur du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO

Chef de rédaction

Vesna Vujicic-Lugassy

Rédacteurs

Helen Aprile, Gina Doubleday, Michael Gibson

Coordinateur de production

Richard Forster

Éditeur de production

Caroline Fort

Correction de copie

Caroline Lawrence (anglais), Brigitte Strauss (français), Luisa Futoransky (espagnol)

Conseil éditorial

ICCROM: Joseph King, ICOMOS: Regina Durighello, IUCN: Tim Badman, UNESCO World Heritage Centre: Nada Al Hassan, Giovanni Boccardi, Guy Debonnet, Feng Jing, Karalyn Monteil, César Moreno-Triana, Mechthild Rössler, Petya Totcharova, UNESCO Publishing: Ian Denison

Assistante de rédaction

Barbara Blanchard

Publicité

Fernando Ortiz, Peter Warren

Couverture

Photo : Autorité des musées du Qatar
Design : Recto Verso

Rédaction

Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO
7, place de Fontenoy, 75007 Paris
Tél. (33.1) 45 68 16 60 – Fax. (33.1) 45 68 55 70
E-mail : g.doubleday@unesco.org
INTERNET : <http://whc.unesco.org>

Publicité, production

Publishing for Development
5 St. John's Lane - Londres EC1V 4PY - RU
Tél : +44 2032 866610 - Fax : +44 2075 262173
E-mail : info@pfdmedia.com

Abonnements

Jean De Lannoy, DL Services sprl
Avenue du Roi 202 - B 1190 Bruxelles - Belgique
Tél : +32 2 538 43 08 - Fax : +32 2 538 0841
E-mail : subscriptions@dl-servi.com

Sommaire



Numéro spécial Patrimoine Mondial du Qatar **11**



20

**Message de Madame Irina Bokova,
Directrice générale de l'UNESCO 5**

**Entretien avec S.E. Sheika Al Mayassa Bint
Hamad Bin Khalifa Al Thani, présidente
de l'Autorité des musées du Qatar 6**

**Al Zubarah au XVIII^e siècle et
genèse du Golfe moderne
Perspectives archéologiques 8**

Al Zubarah peut être considéré comme un exemple des petits États indépendants qui furent créés et qui prospérèrent au XVIII^e et au début du XIX^e siècle indépendamment de la domination des empires ottoman, européen et perse.

**Préservation et présentation du Site
archéologique d'Al Zubarah 20**

Le site se compose essentiellement de fragments de murs et de diverses caractéristiques enfouis sous des superstructures écroulées et une couche de sable déposée par le vent.

**Zubarah, le Golfe et le commerce
local et international 30**

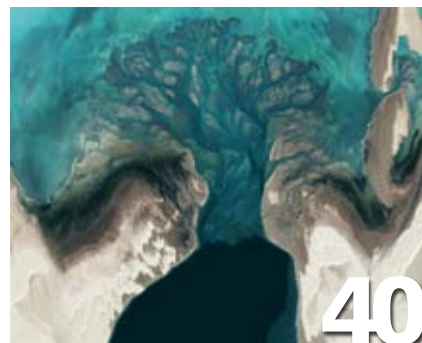
Des analyses archéologiques de différents sites ont mis au jour des échanges commerciaux remontant à plusieurs millénaires entre le Golfe supérieur, les environs d'Ormuz et la partie est de la région, vers le sous-continent indien.

**La réserve naturelle de Khor al-Adaid
Une mer intérieure unique en son genre 38**

La Mer intérieure est un lieu d'une beauté spectaculaire au sein d'une région sauvage très singulière.



33



40



41



51

Le patrimoine archéologique du Qatar préislamique 44

La recherche archéologique indique une longue histoire de l'activité humaine sur la péninsule du Qatar.

Les gravures rupestres du Qatar 54

Ces gravures furent enregistrées pour la toute première fois en 1957. Depuis, des recherches ultérieures ont identifié un total de 38 sites rupestres dans l'ensemble du pays.

Le vieux palais de Doha Conservation et réhabilitation 64

Le vieux palais de Doha est l'un des plus importants monuments du Qatar. Ce palais appartenait au cheikh Abdullah ben Jassim, le père du Qatar moderne.



59



68

Patrimoine et développement urbain

Les défis que présente la gestion du patrimoine culturel au Qatar 70

Le développement urbain en plein essor au Qatar est un défi majeur pour les responsables de la protection, la conservation et la gestion du patrimoine.



74

Un projet qatari-allemand

Exploration et visualisation du patrimoine culturel du sud du Qatar 76

Le projet commun vise à réaliser des études et des fouilles archéologiques et à former des étudiants qatariens et allemands dans le domaine de l'archéologie de terrain au Qatar.



80

Bulletin d'abonnement 89

Prochain numéro 93

Patrimoine Mondial tient à remercier l'Autorité des musées du Qatar et particulièrement le Professeur Thomas Leisten, pour leur précieuse contribution à la préparation de ce numéro spécial.

Les images illustrant les articles sont la propriété des auteurs, sauf indication contraire.

Télécharger l'application Patrimoine Mondial

Disponible pour iPad, Android et tablettes Kindle Fire. Grâce à l'application, vous pouvez non seulement lire des articles exclusifs écrits par des experts sur le terrain, mais voir des vidéos de sites les plus spectaculaires du monde. Téléchargez l'application du magazine *Patrimoine Mondial* de iTunes, Amazon et Google Play.



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture



Convention du patrimoine mondial



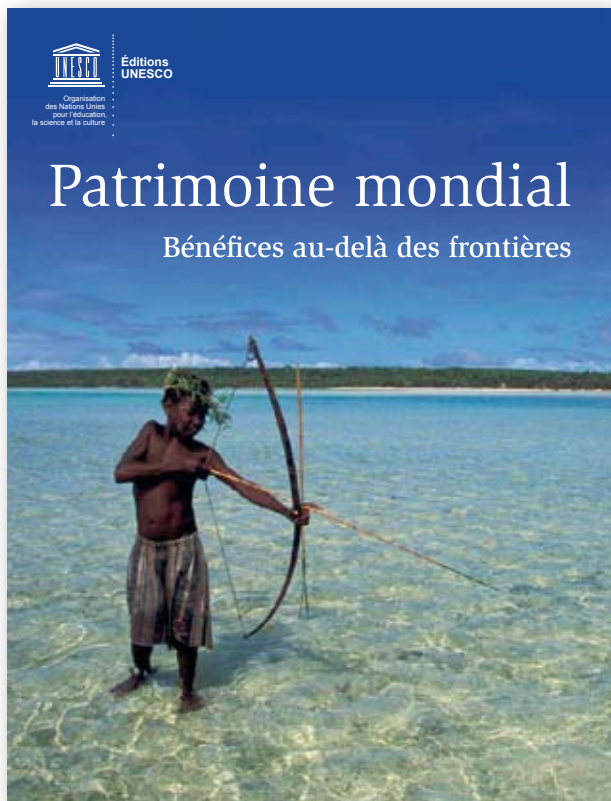


Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Éditions UNESCO

7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France • www.unesco.org/publishing
Fax: +33 1 45 68 57 37 • E-mail: publishing.promotion@unesco.org

Patrimoine mondial: Bénéfices au-delà des frontières



■ Publié à l'occasion du 40^e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial, ce recueil thématique d'études de cas offre une analyse approfondie des sites du patrimoine mondial et de leur valeur universelle exceptionnelle dans le contexte du développement durable.

■ Les études de cas décrivent vingt-six sites du patrimoine mondial représentant une variété de thèmes, de typologies et de régions; elles expliquent leurs apports positifs aux communautés locales et aux écosystèmes, et partagent les enseignements tirés avec toutes les parties prenantes impliquées.

32,00 €
380 pages, broché
217 illustrations en couleurs
19 x 24,5 cm
2013 978-92-3-204242-2

Diffusion **La Documentation Française**
29-31, quai Voltaire, 75344 Paris Cedex 07
Tél.: 01 40 15 70 00 - Fax: 01 40 15 68 00
www.ladocumentationfrancaise.fr

ou www.unesco.org/publishing (Paiement sécurisé)



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Message de Madame Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO

Ce numéro spécial du magazine *Patrimoine Mondial* est entièrement consacré au patrimoine du Qatar, afin de marquer la 38^e session du Comité du patrimoine mondial qui se tient cette année à Doha, sous la présidence de Son Excellence Sheikha Al Mayassa Bint Hamad Bin Khalifa Al Thani.

Il nous offre une occasion exceptionnelle de découvrir toute la richesse du patrimoine qatari et de son peuple. Le Site archéologique d'Al Zubarah est le tout premier bien du Qatar à rejoindre la Liste du patrimoine mondial. Inscrit en 2013, ce site constitue un remarquable exemple de ville fortifiée, protégée et préservée par les sables du désert, ayant prospéré depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'au début du XIX^e siècle grâce au commerce et à la pêche des perles. À l'époque, Al Zubarah faisait partie d'une longue lignée de villes commerçantes fortifiées qui se développèrent dans la région, depuis le début de la période islamique, vers le IX^e siècle, en nouant des liens symbiotiques avec des zones de peuplement situées à l'intérieur des terres.

Le Qatar possède également un remarquable patrimoine immatériel, comme notamment la tradition de la fauconnerie. Cette activité, inscrite avec douze autres pays en 2012 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, constitue la base d'un vaste patrimoine culturel qui comprend également des costumes, une cuisine, des chants, des musiques, de la poésie et des danses traditionnelles que perpétuent encore aujourd'hui certaines communautés et associations. Cet exemple illustre la manière dont le patrimoine permet de resserrer les liens entre les cultures et de



© UNESCO

promouvoir le dialogue interculturel dans le but de favoriser la compréhension mutuelle et la paix.

Au cours des dernières décennies, le Qatar s'est également affirmé comme un pôle culturel particulièrement dynamique où les traditions et l'histoire du pays se marient harmonieusement à la culture contemporaine. Le Qatar excelle dans l'art de l'innovation en créant de nouvelles institutions, de nouveaux musées et de nouveaux festivals qui lui permettent de mettre sa propre histoire en scène tout en mettant en valeur d'autres cultures et en établissant des liens avec elles.

Emboîtant le pas au Musée d'art islamique et au Mathaf (Musée arabe d'art moderne),

le Musée national du Qatar et le Musée orientaliste ouvriront prochainement leurs portes au public. Un Musée pour les enfants sera également inauguré en 2017. Chacune de ces institutions contribue au rayonnement de la vie culturelle et du tourisme culturel de la région ainsi qu'aux objectifs du Qatar en matière d'éducation. Toutes témoignent d'une philosophie visant à exploiter pleinement le potentiel de la culture et de la créativité, mais aussi le potentiel humain en tant qu'ultime ressource renouvelable pour le développement durable. À l'heure où 70 % de la population qatarienne a moins de 30 ans, le Qatar a pris la ferme résolution d'investir en priorité dans l'éducation et la culture. Il s'agit là d'un message très fort qu'il importe de faire connaître au reste du monde.

Je suis certaine que la 38^e session du Comité du patrimoine mondial nous offrira l'opportunité de faire progresser cet engagement et de tirer le meilleur parti de notre patrimoine culturel commun afin de façonner un programme de développement plus durable. Alors que nos sociétés sont en quête de nouvelles solutions pour promouvoir l'inclusion sociale, la confiance et le développement inclusif, nous devons unir nos forces afin de promouvoir et protéger notre patrimoine commun en tant que source d'innovation, de compréhension mutuelle et de dignité humaine. Nous devons également agir dans le respect des normes d'excellence les plus élevées, au nom de la valeur universelle exceptionnelle et des droits qu'il est de notre devoir de défendre. C'est en effet le rôle de l'UNESCO et c'est le message que tous les États doivent s'engager à promouvoir lors de leur rencontre à Doha. ☺

Entretien avec Son Excellence Sheika Al Mayassa Bint Hamad Bin Khalifa Al Thani

Son Excellence Sheika Al Mayassa Bint Hamad Bin Khalifa Al Thani est présidente de l'Autorité des musées du Qatar et présidente du Comité du patrimoine mondial.

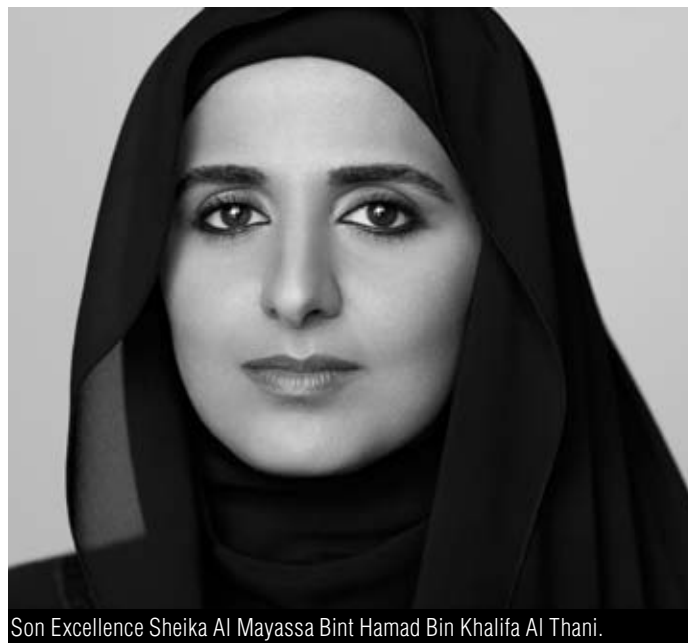
Patrimoine Mondial :

Au cours des dernières années, l'économie du Qatar a affiché l'un des taux de croissance les plus élevés de la région. Cette croissance s'est accompagnée d'un développement spectaculaire. Quel rôle ont joué, selon vous, la culture et le patrimoine dans cette transformation ?

S.E. : Alors que le Qatar fait désormais partie de l'économie mondiale et qu'il se transforme en pays doté d'institutions modernes et d'infrastructures contemporaines, le secteur culturel revêt un rôle particulièrement important pour notre peuple. Pour moi, le rôle de la culture ne consiste pas seulement à présenter des œuvres artistiques ou des objets culturels, ni à offrir un appendice décoratif ou un effet secondaire au développement économique du Qatar. La culture doit également servir de catalyseur à la discussion critique des pratiques sociétales en mettant notamment l'accent sur l'éducation, l'emploi et l'économie. À ce titre, la promotion de la culture peut être perçue comme la mise en place d'un système de communication partagé qui englobe tout le monde et qui offre un espace à l'expression et à la critique. La culture peut constituer un élément de liaison au sein de la société qatarienne pour créer des valeurs et des sens, transmettre et diffuser des connaissances, élargir les perspectives et aboutir à des actions individuelles plus créatives ainsi qu'à une plus forte cohésion tout en favorisant le développement humain au sein de la société dans son ensemble. Au cours des dix prochaines années, la culture, le patrimoine et la protection de tous les éléments de notre passé qui nous tiennent à cœur joueront également un rôle clé dans le développement socio-économique durable dans la région, tandis que le tourisme culturel et patrimonial contribuera à la diversification de l'économie du Qatar.

PM : En votre qualité de présidente de l'Autorité des musées du Qatar, vous avez beaucoup défendu l'art contemporain. Quelle relation existe-t-il, à votre avis, entre le patrimoine et la créativité ?

S.E. : La créativité est une interaction très complexe entre l'artiste, la culture ou le patrimoine qui l'entoure, et un support donné. La créativité artistique peut modifier l'environnement et altérer la culture où l'œuvre d'art voit jour. Le processus créatif, en revanche, implique la collecte ou le rejet de certains éléments liés au patrimoine. Dans les deux cas, le fait d'être créatif se traduit toujours par une réaction au cadre culturel dans lequel l'art est créé (ce cadre comprend le patrimoine). Si l'on garde à l'esprit le fait que chaque œuvre artistique était, au départ, contemporaine et constituait un reflet de la société



Son Excellence Sheika Al Mayassa Bint Hamad Bin Khalifa Al Thani.

© OMA

dans laquelle vivait l'artiste qui l'a créée, on peut alors concevoir l'art contemporain comme un système de référence, novateur et dynamique – et bien sûr créatif – de la culture, la société, la politique et la religion de notre époque.

PM : Quelles sont les interactions possibles entre les musées et les sites du patrimoine mondial : peuvent-ils jouer un nouveau rôle au niveau de l'interprétation ?

S.E. : Oui, absolument. Dans la mesure où l'on estime aujourd'hui que près de 10 % de tous les musées et centres d'accueil du monde se trouvent à proximité des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO, il est clair que l'interprétation du contexte, des bâtiments et des objets constitue déjà une stratégie importante et efficace pour atteindre le visiteur. Au-delà de cette fonction évidente, les centres d'accueil des sites du patrimoine mondial peuvent aussi donner sur leurs panneaux d'affichage des informations sur la région, sur la population, sur l'artisanat et d'une manière plus générale sur la culture des régions où se trouve le site. Ces informations pourraient notamment comprendre des éléments relevant du patrimoine immatériel, mais aussi des renseignements touchant aux coutumes, aux croyances ou aux traditions orales. Une telle approche permettrait non seulement de transmettre des notions de diversité culturelle et de favoriser la tolérance, mais aussi de tisser un lien entre un monument témoignant

de l'état du monde, ses visiteurs, et les communautés locales actuelles. Il s'agit de faire évoluer la notion traditionnelle qui perçoit les musées comme des lieux de présentation d'objets et d'informations, et d'en faire des lieux de rencontre, permettant de découvrir des événements culturels, ce qui pourrait également favoriser une économie locale durable et stimuler la création d'emplois dans le secteur du patrimoine.

PM : Le Qatar est un petit pays qui a eu, au cours des dernières années, une influence considérable à l'échelle internationale en projetant notamment une image mondiale, ambitieuse et dynamique, à travers certaines initiatives novatrices liées à la culture et à la communication (comme la chaîne d'actualités Al Jazeera). À votre avis, comment les gouvernements peuvent-ils concilier le besoin de conserver la spécificité culturelle de leurs pays face aux défis et aux avantages que présente la mondialisation ?

S.E. : On pense souvent, à tort, que la mondialisation contribue à une perte des identités locales et conduit à une homogénéisation culturelle où le monde devient une masse uniforme, culturellement insipide. Or, un examen plus minutieux révèle que la mondialisation a, en réalité, renforcé la création d'identités robustes du point de vue de la culture, de la société ou de formes d'identités nationales distinctes. Cela s'est montré particulièrement vrai au cours des trente dernières années. S'il est sans doute vrai qu'aujourd'hui les lieux où l'on habite sont de plus en plus affectés par la connectivité d'un monde de plus en plus globalisé, nous, les habitants du Qatar, parvenons toutefois à conserver notre identité en célébrant activement, en préservant et en redécouvrant notre patrimoine spécifique, même si cette identité n'est plus (comme elle l'était peut-être dans le passé) le seul facteur le plus déterminant de notre expérience culturelle. La mondialisation nous permet de comparer notre culture à celle des autres peuples, d'apprécier la leur et la nôtre à travers leur diversité et d'être fascinés par ce qui fait leur

originalité, tout en reconnaissant que la culture qatarienne est distincte tout en étant reliée aux autres cultures du monde.

PM : Quels seront, selon vous, les principaux défis que devra relever la Convention du patrimoine mondial au cours des prochaines décennies ? Et comment comptez-vous agir dans ce sens, en votre qualité de présidente du Comité du patrimoine mondial ?

S.E. : Aujourd'hui, la Convention du patrimoine mondial constitue clairement un document très efficace qui expose les meilleures pratiques au sein des divers efforts déployés par les Nations Unies en vue de soutenir l'éducation, la conservation de l'environnement et du patrimoine et le développement durable auprès des communautés du monde entier. Ces dernières années, la Convention a œuvré en vue d'intensifier sa collaboration avec les secteurs publics et privés et d'étendre ses capacités de communication à un public plus varié afin d'assurer un plus grand soutien en faveur de la protection du patrimoine. Dans vingt-cinq ans, la Liste du patrimoine mondial comptera plus de 1 500 sites culturels et environ 300 biens naturels dans la mesure où le processus d'inscription y ajoute actuellement une vingtaine de sites par an. Si chacun de ces sites présente certes un aspect unique et particulier d'une activité humaine passée ou d'un habitat naturel distinct, l'UNESCO devra néanmoins se demander, dans un proche avenir, si la communauté internationale possède les capacités et la volonté nécessaires pour relever les défis que pose la conservation efficace de ces sites et de ces biens naturels. Un autre problème urgent consiste à rééquilibrer les inégalités qui existent au niveau de la répartition régionale des sites naturels et culturels du patrimoine mondial et à corriger les processus qui ont mené à cette sous-représentation. Il faudra faire un grand pas en avant pour résoudre cette question afin de perpétuer la crédibilité de la Convention et de lui permettre de jouer à l'avenir le même rôle qu'elle joue actuellement au niveau international. 🌐



Coucher de soleil dans les dunes.

© Peter Dowley

Al Zubarah au XVIII^e siècle et genèse du Golfe moderne

Perspectives archéologiques

Alan Walmsley

Art et archéologie islamiques, Département d'études transculturelles et régionales, Université de Copenhague, Danemark

Faisal Al Naimi

Directeur d'archéologie, Autorité des musées du Qatar

Remerciements

Le personnel du Projet de patrimoine et d'archéologie islamique qatarien exprime sa profonde reconnaissance envers Son Excellence la Sheikha Al Mayassa Bint Hamad Bin Khalifa Al Thani (Présidente de l'Autorité des musées du Qatar) et Son Excellence le Sheikh Hassan Bin Mohammed Bin Ali Al Thani (Vice-président) qui lui ont confié la passionnante tâche de révéler le potentiel du patrimoine archéologique et culturel d'Al Zubarah. Nous tenons également à remercier le professeur Thomas Leisten, le professeur Sultan Muhesen ainsi que M. Faisal Naimi de l'Autorité des musées du Qatar pour leur soutien continu.

Vue aérienne de la ville d'Al Zubarah vue du sud.

© QMA



“Al Zubarah, en tant que ville fortifiée liée à des établissements de son arrière-pays, donne une image de la série de créations urbaines qui a réécrit la carte politique et démographique du Golfe au XVIII^e et au début du XIX^e siècle par sa construction sur un site stratégique de la région en tant que nœud commercial. Al Zubarah peut donc être considérée comme un exemple des petits États indépendants qui furent créés et qui prospérèrent au XVIII^e et au début du XIX^e siècle indépendamment de la domination des empires ottoman, européen et perse. Cette période peut aujourd’hui être considérée comme une phase importante de l’histoire humaine, lorsque furent fondés les États du Golfe qui existent toujours. » (37^e session du Comité du patrimoine mondial de l’UNESCO, 2013, Phnom Penh, Cambodge.)

Les traces de réussites humaines profondément inscrites dans le Golfe depuis la préhistoire témoignent d’une inter-action dynamique entre divers intervenants locaux, voisins et interrégionaux. Grâce à sa géographie, à ses ressources, à l’échange de produits et au transfert d’idées, le Golfe parvint au statut d’acteur régional majeur. Ce territoire devint un important vecteur où des peuples de différentes origines vinrent s’établir, et attirèrent bientôt l’attention des empires voisins.

Dans le cadre de l’étude des événements historiques qui ont marqué l’apparition d’un Golfe postcolonial dès le XVIII^e siècle, l’archéologie se présente désormais comme une discipline indispensable pour documenter et élucider les divers facteurs sociaux, politiques et économiques qui ont façonné cette période que vinrent marquer des changements fondamentaux. Parmi les nombreuses transformations sociales qui ont affecté le pays entre la fin du XVIII^e et le milieu du XX^e siècle, aucune ne fut aussi déterminante que la fondation et le développement des États émirats modernes le long de la côte sud. Le joug de l’autorité impériale (réel ou imminent) fut rejeté et remplacé par une indépendance autochtone à la fois politique, culturelle et économique : une réalisation transformatrice, fruit de l’habileté des principales familles dirigeantes de la côte et réponse stratégique à l’évolution rapide des réalités mondiales de l’époque.



Fig. 1 : Emplacement d'Al Zubarah.

© QMA/QIAH

Contexte de la fondation d'Al Zubarah, dans les années 1760

Afin de combler les importantes lacunes résultant de la quasi-absence d’informations archéologiques utiles relatives à l’émergence des États émirats du Golfe, l’Autorité des musées du Qatar (AMQ) a lancé un programme de recherche novateur et exhaustif sur le patrimoine archéologique de la zone urbaine d’Al Zubarah (à prononcer « Az Zubārah ») située sur la côte nord-ouest de la péninsule du Qatar (figure 1). À l’invitation de Son Excellence la Sheikha Al Mayassa Bint Hamad Bin Khalifa Al Thani (présidente) et de Son Excellence le Sheikh Hassan Bin Mohammed Bin Ali Al Thani (vice-président) de l’AMQ, l’Université de Copenhague a entrepris une tâche quinquennale visant à cartographier le site, à

fouiller le terrain, à réunir une documentation et à poursuivre des recherches relatives à l’héritage archéologique et culturel de l’ancienne ville fortifiée d’Al Zubarah dans le contexte de son arrière-pays densément peuplé. Afin d’encadrer efficacement ce travail, un projet multidisciplinaire et interinstitutionnel a été mis en place sous l’égide du Projet de patrimoine et d’archéologie islamique qatarien (QIAH), dont le programme plus large englobe également des initiatives patrimoniales, la restauration du site et la sensibilisation des populations. La partie archéologique du projet vise à resituer Al Zubarah dans son véritable contexte historique et géopolitique. Ce contexte était déterminé par la fluctuation des alliances entre les puissances mondiales du XVIII^e au XX^e siècle, et notamment par celles des



Fig. 2 : Vue aérienne d'Al Zubarah, vers le sud.

© QMA/QIAH

puissances qui avaient d'importantes ambitions impériales dans le Golfe. Les habitants d'Al Zubarah ne demeurèrent pas passifs à cette époque qui vit le déclin du Portugal, une présence ottomane permanente qui s'étendait (avec quelques lacunes) jusqu'au Qatar, la puissance omniprésente de la Grande-Bretagne et l'engagement croissant des États-Unis d'Amérique – époque que caractérise une volatilité considérable mais aussi des opportunités multiples. Ils ne cherchèrent pas à éviter l'engagement direct avec les grands changements qui les emportaient. Bien au contraire, ils se montrèrent actifs, et ce pendant un demi-siècle, entre les années 1760 et 1810, ce qui entraîna de profondes conséquences culturelles, politiques et économiques qui affectent la région à ce jour. Le contexte initial de la fondation d'Al Zubarah dans les années 1760 concerne directement ces perspectives : des groupes tribaux s'unirent sous le nom collectif d'Utub, quittèrent les environs d'Al-Basrah et du Koweït à la tête du Golfe pour aller s'installer sur un site rocheux et aride recouvert de sable blanc afin d'échapper aux ambitions impériales croissantes de la Perse. Cet exil leur permit de maintenir une précieuse indépendance économique et sociale.

Les fouilles du site

En ouvrant une fenêtre exceptionnelle sur le passé, l'archéologie offre un formidable instrument qui permet d'observer et de comprendre le caractère distinctif et l'importance historique des évolutions sociétales, et notamment celles qui rythmaient le quotidien des habitants d'Al Zubarah aux XVIII^e et XIX^e siècles. Les découvertes faites au cours de cinq années de recherches archéologiques effectuées à Al Zubarah et dans son arrière-pays, vaste et fortement peuplé, sont à la fois détaillées, diverses et instructives. Les archéologues chargés d'exposer, de documenter et d'expliquer les relations symbiotiques qui existaient jadis entre les hommes et leur environnement, s'efforcèrent avant tout d'éclairer les interactions dynamiques que suscitèrent, influencèrent et soutinrent les pratiques sociales et culturelles.

C'est ainsi que l'archéologie d'Al Zubarah a été conduite à englober deux programmes interconnectés : la cartographie du site dans son ensemble mais aussi des fouilles sur certains emplacements stratégiques du bien inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, et enfin une étude régionale visant à définir les densités, les fonctions et les dates clés des territoires périphériques. Cette approche globale a en effet permis de prendre la

mesure de l'adaptation de l'être humain à cet environnement naturel, particulièrement hostile, qui était celui de la péninsule du Qatar à l'époque islamique, et d'identifier ainsi un mode de vie qui fut exploité avec brio dans une perspective maritime régionale et selon le potentiel terrestre local. Cette approche, plus nuancée et à vocation sociale, enrichit le modèle économique trop simpliste qui tendrait à s'attacher surtout à l'histoire de l'industrie perlière, qu'on avait tendance, récemment encore, à appliquer systématiquement à la région du Golfe.

L'on s'attacha dans un premier temps à la documentation et à l'analyse de la ville fortifiée d'Al Zubarah, qui bénéficiait d'un emplacement stratégique sur la rive orientale d'une grande baie orientée vers le nord et dotée de grandes plages de sable fin et d'un mouillage sécurisé (figure 2). La première étape de tout programme de recherche archéologique consistant à établir un plan complet et systématique des lieux, Zubarah fut cartographiée et toutes les données enregistrées furent analysées. Malgré l'ampleur de la tâche (le site, qui couvre une superficie de 60 ha, est entouré de remparts s'étendant sur 2,5 km), la plupart des travaux furent achevés en 2009. L'expert géomètre Hugh

Barnes arpenta quotidiennement le site, une planche à dessin à la main, afin d'enregistrer et d'analyser tout ce qu'il voyait dans les entassements de débris de construction qui caractérisent le site (figure 3). Suite à cette évaluation initiale, il dressa un plan détaillé de l'ancienne ville à l'aide d'une station globale qui a permis de révéler toute la complexité de la ville d'Al Zubarah. Celle-ci se compose d'un arrangement sophistiqué de murs en pierre, de portes, de systèmes de rues, de mosquées et de plusieurs complexes de bâtiments entourés d'espaces ouverts et d'entassements de déchets urbains (figure 4). Ces recherches permirent d'identifier l'endroit le plus approprié pour y entreprendre des fouilles archéologiques stratégiques. Il s'agissait d'obtenir un aperçu des diverses activités sociales et économiques caractéristiques d'Al Zubarah au moment de son âge d'or, et de retracer les décennies de contraction urbaine qui précédèrent son déclin et son abandon.

Organisation d'une ville islamique vivante

La protection de la ville (de sa population, de ses ressources et de ses richesses) était manifestement une priorité à l'époque comme le démontre le mur principal de 2,5 km qui l'entoure. Ce mur atteste par ailleurs d'un niveau de planification sociale, d'organisation communautaire et de gestion des ressources naturelles et humaines extraordinairement élevé. Le milieu et la fin du XVIII^e siècle marquent l'une des plus importantes périodes de transition politique du Golfe, avec l'effondrement de l'empire et l'émergence des États émirats. Dans cette optique, la défense de la ville devint le principal souci de toute la population d'Al Zubarah, d'autant plus que le site était particulièrement vulnérable à des attaques par terre et par mer. Des remparts en pierre furent construits, renforcés par plus de vingt tours placées à des intervalles d'environ 100 m et munis d'un parapet à l'extérieur et d'un chemin de ronde à l'arrière qui donnait sans doute une bonne position de tir aux défenseurs. La planification du site révéla également de nombreux détails complexes liés à la configuration interne de la ville. Entre l'arc formé par les remparts situés à l'est et la plage de sable blanc de la baie située à l'ouest, se trouve en effet un vaste réseau de voies de communication



Fig. 3 : Le plan d'Al Zubarah a été conservé dans les sables du désert.

© QMA/QIAH

construit selon un modèle rayonnant et relié par des rues transversales orientées du nord au sud. L'arrangement délibéré de l'espace interne de la ville par les premiers habitants d'Al Zubarah, selon le modèle des villes d'Iraq du Sud (l'Iraq ayant une histoire millénaire d'urbanisme ordonné), établit une configuration centrale axée sur la disposition des bâtiments et créa ainsi une trame urbaine au sein de laquelle on pouvait insérer les divers bâtiments publics et privés qui constituaient une ville islamique vivante (figure 5). Si les bâtiments résidentiels sont les plus nombreux, beaucoup d'entre eux révèlent à la fois des fonctions domestiques et commerciales. Chaque îlot, généralement rectangulaire, se composait de nombreuses constructions adjacentes en pierre revêtue de gypse avec cour intérieure, ou de groupes de deux ou trois complexes plus importants avec plusieurs cours intérieures, particularité qui laisserait supposer que les habitants de chaque îlot entretenaient des relations étroites, de type clanique ou familial. L'unité relative du plan d'urbanisme recouvrant une grande superficie indiquerait non seulement que plusieurs îlots ont été construits dans le cadre d'un seul développement global de la structure urbaine, mais elle révèle aussi dans sa mise en œuvre un niveau d'urbanisme et un degré de coopération sociale très avancés. Le résultat était impressionnant dans la perspective locale et même régionale :

une ville qui, à son apogée, s'étalait sur 1 500 m du nord au sud et jusqu'à 650 m d'est en ouest, et abritant une population permanente de 5 000 à 6 000 habitants mais aussi une forte population nomade pendant la saison perlière. La planification du site suscita également des interrogations touchant à l'objet et à la datation d'un deuxième mur défensif intérieur de moindre hauteur doté de trois tours (figure 7). Selon des études antérieures, il aurait fait partie du noyau originel de la ville. Or, si les villes du Moyen-Orient avaient souvent tendance à se développer à partir d'un noyau initial, les caractéristiques de ce noyau disparaissent souvent face à la demande accrue d'espace. Il en fut ainsi des remparts primaires, comme ce fut le cas du Caire médiéval. Et pourtant, les murs intérieurs d'Al Zubarah semblent relativement bien conservés et les structures adjacentes n'y sont pas accolées, ce qui remet en cause la chronologie et donc la fonction de ces structures.

Une fois le programme de planification du site achevé, il ne parut pas difficile de choisir les endroits qu'il convenait de fouiller, et chaque zone fut choisie en fonction des réponses spécifiques que nous espérons obtenir aux questions touchant aux conditions sociales et économiques d'Al Zubarah. L'analyse du mur interne s'imposa rapidement comme une priorité dans la mesure où sa présence semblait

pouvoir fournir d'importantes informations relatives au déclin et à l'abandon de la ville, mais aussi au rôle social et économique que jouait la partie centrale de la plage de sable d'Al Zubarah, à l'endroit où le récif côtier se terminait en offrant un site idéal pour retirer les boutres de la mer.

Une fenêtre sur le passé

Les fouilles réalisées autour du mur interne prouvèrent irréfutablement que celui-ci avait été directement bâti sur un îlot de maisons plus ancien et qu'il avait été renforcé par des tours circulaires dotées d'un escalier en colimaçon extérieur (figure 6), manifestement afin de favoriser l'observation et de servir au besoin de zone de tir plutôt qu'à une stratégie défensive concertée. Le mur interne représenterait donc une contraction du peuplement originel d'environ un tiers de sa taille initiale et servait par conséquent à défendre une ville beaucoup plus petite par la taille et la concentration démographique. On peut aussi supposer que la population totale allait encore diminuer au point de se réduire par la suite à 1/8, voire à 1/10 de sa taille originale. Si la raison de cette réduction et sa soudaineté font encore l'objet d'une étude, les vastes zones de bâtiments incendiés suite à la contraction de la ville nous rappellent de manière particulièrement concrète les défis externes que devait continuellement relever Al Zubarah, et ce malgré la ténacité

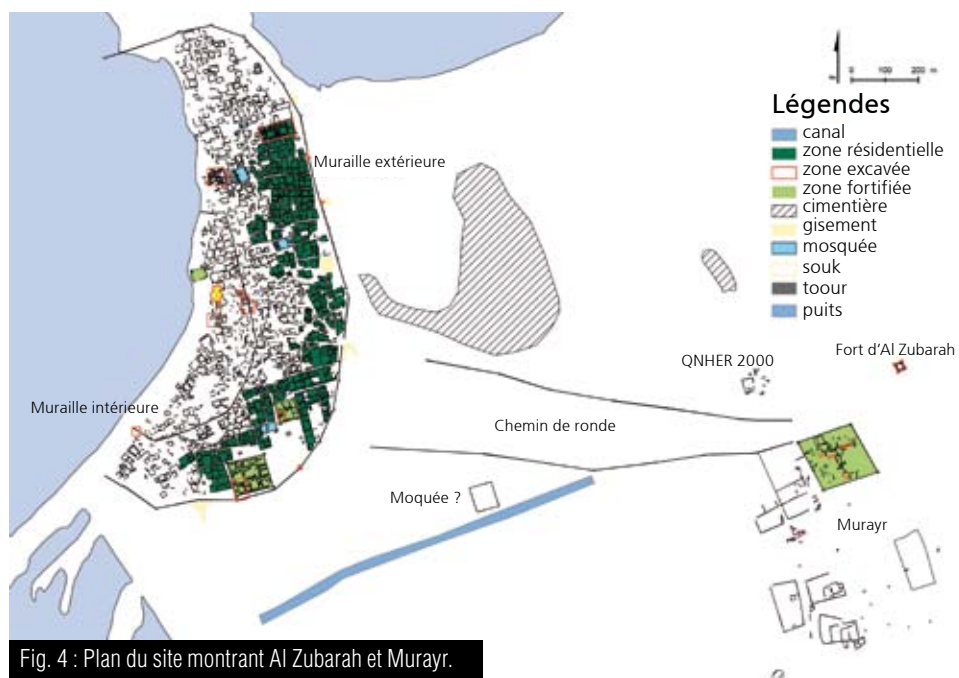


Fig. 4 : Plan du site montrant Al Zubarah et Murayr.

© QMA/QIAH

dont faisaient preuve un grand nombre de ses habitants.

Une étude des structures situées sous le mur interne a permis de découvrir deux unités résidentielles en pierre recouverte de plâtre de gypse, de part et d'autre d'une voie est-ouest entre la côte et le mur (figure 7). Une analyse de ces unités a permis d'établir la manière dont les habitants se livraient à leurs activités domestiques dans les limites de l'enceinte fortifiée, et

nous a fourni un aperçu de vies passées dont l'histoire n'aurait jamais rien su en l'absence de ces fouilles. Parmi les diverses découvertes archéologiques réalisées, le fait de pouvoir établir les axes de circulation et les différentes zones d'activité au sein de chaque foyer s'avéra d'un intérêt tout particulier. Les habitations ne comportaient qu'une seule entrée donnant sur la rue, et chacune était construite autour d'une cour centrale ouverte (figure 8). Les espaces au sein de la résidence étaient consacrés à diverses activités : accueil des invités, activités domestiques (préparation et stockage des aliments) et espaces de vie (grand espace ombragé appelé *ivan*) donnant sur la cour et les salles privées adjacentes et souvent dotées d'un hammam (« cabine » de bain) situé dans un angle du mur. L'une de ces pièces comportait d'ailleurs une représentation à l'échelle d'un grand boutre, expertement gravé dans le plâtre (figure 9). Les caractéristiques architecturales comme les portes et les entrées de l'*ivan* étaient ornées de motifs géométriques évocateurs de la tranquillité, gravés dans le gypse, selon une ancienne tradition régionale et indiquant que ces parties de la maison servaient souvent à des fonctions sociales. Une autre partie était réservée à une activité importante, la préparation des repas. La plupart des maisons disposaient d'au moins un pressoir



Fig. 5 : Vue aérienne rapprochée de blocs résidentiels au nord d'Al Zubarah, face ouest.

© QMA/QIAH



Fig. 6 : Mise au jour d'une tour.

© QMA/QIAH



Fig. 7 : Vue aérienne de ZUEP01, le nord en haut.

© QMA/QIAH

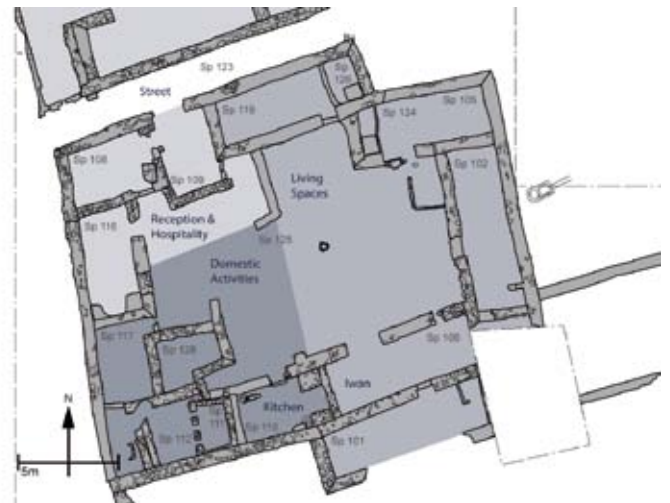


Fig. 8 : Plan de ZUEP01, composé 1, la phase 5.

© QMA/QIAH



Fig. 9 : Gravure d'un bout, fines lignes dans le mur de plâtre.

© QMA/QIAH

à dattes (*madbasa*), de surfaces vouées à la préparation des aliments et d'une cuisine équipée de fours (*tannur*). Les déchets alimentaires trouvés dans les cuisines offrent des renseignements précieux touchant à l'alimentation des habitants, dans laquelle les brebis, chèvres et chameaux jouaient un rôle principal.

La plage du port d'Al Zubarah joua également un rôle clé tout au long de l'histoire de la ville, tout comme le principal quartier commercial (*souk*), situé à proximité et à l'ombre d'un fort rectangulaire bâti sur une projection rocheuse et se dressant en pleine mer (figure 10). Le souk occupait une place clé dans la vie de la ville et l'on pouvait s'attendre à y trouver des traces d'un large éventail d'activités primaires (interactions commerciales, politiques et sociales). Les résultats dépassèrent néanmoins nos attentes et l'on peut encore s'attendre à d'autres révélations. Les fouilles en cours ont mis au jour deux grands entrepôts à ciel ouvert, séparés par des voies d'accès parallèles. Chacune d'entre elles mène à la grande plage de sable de la baie : un site idéal pour amarrer les vaisseaux marchands. L'un de ces entrepôts possède une cour centrale entourée de salles de forme allongée et il comprend trois grands pressoirs à dattes disposés les uns à côté des autres, ainsi que diverses salles d'entreposage. Une porte offre un accès direct à la partie ouest de la ville depuis la plage. Ailleurs, un large éventail d'activités a été identifié, dont notamment des organismes de redistribution des matières

premières et des entreprises artisanales. Les sols de certains magasins étaient jonchés de plusieurs centaines de fragments de poterie, débris de récipients servant à transporter les marchandises vendues sur le marché. Divers produits locaux furent identifiés, ainsi que des céramiques provenant d'autres régions du Golfe, dont des pots de Julfar dans les Émirats arabes unis (figure 11). Un gros treuil en pierre, servant à hisser et sécuriser les boutres amarrés sur la plage, fut également retrouvé à l'endroit même où il avait été abandonné, bloquant assez curieusement une porte (mais il est vrai qu'il pèse 12 kg). Juste au nord des khans, de l'autre côté de la rue, de récentes fouilles ont mis au jour plusieurs rangées de pressoirs à dattes construits le long des rues parallèles à la côte (figure 12). Cette remarquable découverte, toujours en cours d'étude, révèle l'importance du commerce des dattes et de la production du sirop de dattes (*dibis*) dans le Golfe et le rôle clé qu'ils jouaient dans l'économie alimentaire d'Al Zubarah.

Les trésors du palais de la ville

Al Zubarah renferme deux complexes palatiaux distincts, structures urbaines communes dans le Golfe. Le plus important des deux se situe à la lisière sud de la ville. Ce complexe est délimité par des murs d'enceinte rectangulaires de 110 m sur 100 m dotés de solides tours circulaires à chaque angle (figure 13). Renforcée par des murs transversaux, la construction très robuste de la tour sud-ouest excavée donne à supposer

qu'elle était munie de petits canons au sommet. Vu sa taille, la robustesse de ses murs, ses tours équipées de canons et sa position dominante au sein du paysage urbain, ce palais proclame clairement le statut social élevé de son propriétaire dans la société d'Al Zubarah et témoigne de l'existence d'un degré de stratification sociale au sein de l'ordre tribal prévalant à l'époque. Quelle que soit l'identité du propriétaire de ce palais, les fouilles montrent que son départ d'Al Zubarah avait été délibéré et ordonné. Le bâtiment fut en effet sélectivement dépouillé de toutes ses caractéristiques architecturales utiles et de ses objets mobiles avant d'être abandonné. Il semblerait d'ailleurs possible que ce site n'ait été occupé que pendant deux, voire trois décennies au maximum. Il est également possible qu'il ait été délaissé par l'une des principales familles ayant émigré vers Bahreïn dans les années 1780.

Entouré de ses murs extérieurs, le palais se divisait en huit grandes parties composées de cours, recouvrant collectivement une superficie d'un peu plus d'un hectare. Les fouilles réalisées depuis 2010 ont entièrement exposé la partie située au sud-ouest et mis au jour la moitié de celle située au nord. Comme l'indique la présence d'escaliers, toutes comportaient à l'origine deux étages. Un pressoir à dattes bien conservé fut découvert dans une salle de la partie sud-ouest, tandis que les autres pièces identifiées accueillait une cuisine et des zones de stockage, ainsi que des pièces à vivre, chacune dotée de son propre hammam. Un lien rare et direct avec



Fig. 10 : Coucher de soleil sur la plage du fort vers le nord-nord-est.

les habitants du passé fut établi à travers l’empreinte d’un pied magnifiquement préservée dans le sol en terre molle d’une pièce (figure 14). Dans l’ensemble, la partie du sud-ouest indique qu’elle remplissait une fonction résidentielle. La partie récemment exposée au nord en revanche avait une fonction tout autre : sa configuration en salles de stockage suggère qu’elle remplissait une fonction commerciale. Cette conclusion est soutenue par la surprenante découverte de plusieurs bateaux gravés dans le plâtre des murs (figure 15). Ces images n’étaient pas uniquement décoratives, mais servaient également d’inventaire.

Un indice supplémentaire indiquant le statut social élevé des occupants du palais nous a été fourni par l’excavation d’un tas d’ordures, ou tertre, hors les murs du côté sud. Malgré leur aspect visuellement inintéressant, ces tertres gris, crasseux, cendrés et sans relief, renferment en effet un véritable trésor d’objets brisés et de déchets qui, pris collectivement, nous fournissent un aperçu complet du quotidien des habitants d’Al Zubarah : leurs activités économiques, leurs habitudes de consommation, leurs choix culturels matériels, leur alimentation et leur statut social. Les tertres du palais ont ainsi livré un grand nombre de remarquables découvertes, dont une collection importante de poteries et de porcelaines brisées, d’éléments métalliques mis au rebut, de récipients en verre brisés, de bracelets colorés, de bracelets de cheville, d’os de mouton, de chèvre, d’oiseaux et de poissons. Ces déchets renfermaient également des éléments plus insolites, dont, notamment, des traces de chasse au gibier (gazelle), un signe souvent associé à un comportement princier voué au loisir, la chasse et les banquets communaux. Sous cet angle, la position de haut rang (actuelle ou souhaitée) des habitants du palais sud se trouve confirmée par la nature des ordures jetées de l’autre côté du mur du complexe.

Vie commerciale et culturelle

Dans toutes les parties du site, les fouilles d’Al Zubarah ont produit un riche assemblage d’objets qui témoignent, d’une manière singulièrement individuelle, de la vie que menaient les habitants. La découverte de poids de plongée (figure 16), sous la forme de pierres lourdes et de couleur sombre, à l’intérieur d’un bâtiment avec cour près du front de mer est particulière-

ment intéressante dans la mesure où cette technique était jadis largement répandue parmi les pêcheurs de perles qui cueillaient les mollusques au large du Qatar. Un autre objet rappelant l’importance du commerce de la perle dans la vie économique d’Al Zubarah nous est fourni par la découverte d’un coffre de perles datant de la fin du XVIII^e siècle (figure 17), malheureusement délesté de son contenu. Les milliers de pièces



Fig. 11 : Dessin d’une jarre.

© QMA/QIAH

en céramique récupérées lors des fouilles révèlent la vaste portée des activités commerciales et culturelles d’Al Zubarah. La plupart des objets bruts à usage quotidien utilisés pour la cuisson et le stockage étaient de provenance locale ou régionale, tandis que des pièces plus intéressantes, telles que les fines porcelaines, venaient plutôt de Chine et du Japon (notamment des pièces bleu et blanc du XVIII^e et XIX^e siècle), d’Europe (porcelaines ornées par transfert provenant essentiellement de Hollande et datant de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle), ainsi que diverses pièces en émail ou des imitations d’origine iranienne (figure 18). La fréquence des bols de pipe à tabac en céramique et de narguils du début du XIX^e siècle (figure 19) témoigne d’une addiction croissante au tabac à l’échelle sociale alors même qu’on observe une certaine réticence envers cette pratique dans le Golfe et l’Iran à l’époque. De même, les petites tasses sans anse en porcelaine fine décorée, utilisées pour boire le café arabe, la plupart d’origine chinoise, sont omniprésentes dans les recensements archéologiques d’Al Zubarah et s’étendent à toutes les périodes.

Le degré exceptionnel de planification nécessaire à la création d’Al Zubarah au XVIII^e siècle se manifeste également dans l’organisation délibérée des environs immédiats de la ville fortifiée. Par sa situation géographique (sur une butte rocheuse côtière de faible élévation, séparée du plateau bas de la péninsule du Qatar par des sebkhas – marais salants – supratidales et boueuses), Al Zubarah était malheureusement dépourvue d’une ressource essentielle à la vie : l’eau douce. Dans le climat chaud et aride qui caractérise l’Arabie, une source d’eau sûre constituait en effet une condition critique. Pour exploiter et contrôler l’accès à l’eau, un fort et une zone de peuplement appelés « Murayr » furent construits dans les années 1760 à environ 2 km à l’est d’Al Zubarah, à la lisière de l’escarpement du désert. Les puits creusés à cet endroit pouvaient exploiter une nappe d’eau douce peu profonde située juste au-dessus de l’eau souterraine, saline et saumâtre, du Qatar (la meilleure eau potable provenait toutefois de Shuwayl, où se dresse également un fort datant du XVIII^e siècle à 3 km à l’est d’Al Zubarah). L’utilisation du fort de Murayr était facilitée par un long canal d’eau de mer, creusé à grand effort à travers les vasières glissantes et la roche dure sur environ 2 km vers l’intérieur des terres, attestant de l’ingéniosité, de l’industrie et de l’engagement des habitants de la ville. Afin de protéger le lien terrestre qui reliait Al Zubarah et Murayr le long des marais salants, deux longs murs de protection furent édifiés et dotés de tours. Comme les murailles robustes d’Al Zubarah, ces derniers révèlent un souci constant pour la sécurité des habitants. Cette même sécurité deviendrait par la suite un facteur important dans la disparition de la ville. Collectivement, la ville fortifiée d’Al Zubarah, le fort de Murayr, les murs de protection et le canal d’eau de mer (figure 20) témoignent d’une remarquable organisation sociale et communautaire grâce à laquelle les nouveaux habitants s’efforçaient de trouver un équilibre entre la rudesse et l’aridité de leur environnement désertique hostile et les généreux, mais dangereux avantages que leur offrait la mer. Le fait que la ville ait bénéficié de plus de cinquante ans de prospérité témoigne de la réussite des habitants qui ont su trouver un bon équilibre entre l’environnement naturel et les exigences de la société humaine.



Fig. 12 : Vue aérienne de ZUEP02, mise au jour de pressoirs à dattes.

© QMA/QIAH



Fig. 13 : Palais.

© QMA/QIAH



Fig. 14 : Empreinte d'un pied.

© QMA/QIAH

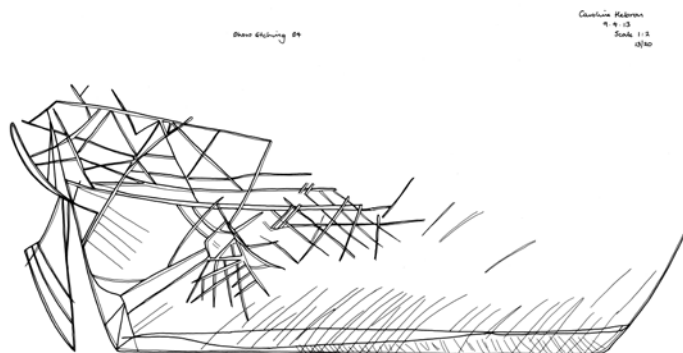


Fig. 15 : Dessin d'un boute.

© QMA/QIAH



Fig. 16 : Poids de plongée.

© QMA/QIAH

Un paysage défini par ses ressources

L'approbation retentissante avec laquelle le Comité du patrimoine mondial accueillit la demande d'inscription du Site archéologique d'Al Zubarah par le Qatar lors de sa session tenue à Phnom Penh en juin 2013 souligne bien l'importance que revêt la compréhension du paysage environnant dont dépend la survie de tous les sites urbains (et notamment celle d'Al Zubarah). Les équipes chargées des fouilles et de la cartographie du site se mirent à l'œuvre dès le début de la saison 2009-2010 et poursuivirent leur entreprise au cours des années suivantes. Elles ont manifesté un intérêt tout particulier pour la campagne sise au nord et à l'est d'Al Zubarah dont elles ont découvert, documenté et classé tous les hameaux, villages et peuplements en vue d'évaluer la nature des

interactions culturelles, politiques et économiques entre ces derniers et Al Zubarah. L'effet de la survenue subite d'un groupe conséquent et relativement aisé, suivi de la création d'Al Zubarah à la fin du XVIII^e siècle au cœur d'un réseau préexistant de villages côtiers et de peuplements agricoles et pastoraux, revêt un intérêt particulier, tout comme le fit l'étude des distorsions résultant de cette arrivée. Les stratégies de récupération des sites régionaux qui marquèrent le XIX^e siècle et le déclin physique et économique de la ville sont tout aussi importants. Cette évolution de la situation sur la côte nord-ouest de la péninsule du Qatar joue en effet un rôle clé dès lors qu'il s'agit de comprendre l'émergence et la formation de l'État moderne du Qatar.

La carte du site (figure 21) nous indique les résultats abondants d'une étude approfondie menée par l'équipe du QIAH dans le paysage culturel situé au nord du Qatar. À plusieurs points de vue, la quantité, la portée et la pertinence des résultats des travaux géomorphologiques novateurs réalisés sur le terrain par le Dr Phillip Macumber, membre de l'équipe du QIAH, ont permis d'identifier un paysage formé par la nature même de ses ressources, et plus particulièrement

bâti en fonction des ressources en eau, de terrains agricoles compacts mais néanmoins précieux, ainsi que de considérables ressources pastorales. On trouve ainsi répartis sur tout le nord de la péninsule du Qatar de très nombreux sites essentiellement groupés autour des principales ressources en eau douce. Les systèmes agricoles enregistrés, nombre d'entre eux datant de la même

échelle et de perspectives commerciales desservant plusieurs continents. D'un point de vue culturel mais aussi politique, il est clair qu'Al Zubarah constituait un véritable tremplin pour l'indépendance arabe dans le Golfe, ce voyage vers un statut de nation sans entraves trouvant enfin son aboutissement au milieu du XX^e siècle. Comme le fit d'ailleurs remarquer Son Excellence le Sheikh

Hassan Bin Mohammed Bin Ali Al Thani dans sa préface au dossier complémentaire de 2013 à la proposition d'inscription du Site archéologique d'Al Zubarah sur la Liste du patrimoine mondial, Al Zubarah est exceptionnel dans l'histoire du Golfe dans la mesure où le site « atteste de l'ingéniosité profonde, des aspirations communautaires et du sens des affaires de la société du Golfe alors qu'elle entreprenait, de manière décisive, de forger une identité nouvelle puisée dans son héritage local ».

Le travail de l'archéologue moderne met en place des fondations nées du savoir et c'est ce qui permet d'entreprendre un voyage culturel beaucoup plus ambitieux et adapté au cadre national visant à apporter à la population du Qatar, de la région et du reste du monde, un nouvel engagement avec le passé, pertinent et dynamique, et ce grâce à l'organisation d'expositions captivantes et à une expérience novatrice sur un site culturel à la renommée internationale, désormais inscrit au patrimoine mondial. Mais ces découvertes archéologiques s'accompagnent aussi d'une responsabilité de protéger, conserver, présenter et gérer le patrimoine culturel de ce lieu historique. Une fois exhumés et documentés, tous les bâtiments d'Al Zubarah ainsi dégagés nécessiteront une préservation conforme aux rigoureuses directives de l'UNESCO, tandis que l'ensemble du site devra être rendu accessible et compréhensible aux visiteurs en termes d'un plan de gestion exhaustif, comprenant notamment un centre d'accueil pour les visiteurs, des allées, des points d'intérêt et des technologies d'information à la pointe du progrès – tout cela demeurant sous la direction et la supervision de l'Autorité des musées du Qatar. 🌐



Fig. 17 : Un coffre de perles, le contenu ne fut pas retrouvé.

© QMA/QIAH



Fig. 19 : Un bol de narguilé.

© QMA/QIAH

époque qu'Al Zubarah, ont également été recensés, en association avec les principales sources, ainsi qu'avec les zones où l'on constate la présence de sols désertiques de type *rawdah* (jardin). Les sites plus proches d'Al Zubarah livrent davantage de preuves d'occupation durant l'âge d'or de la ville, avec une gestion de l'eau souvent protégée par la construction de forts aux environs immédiats des puits, bien que tous n'aient peut-être pas été sous le contrôle direct d'Al Zubarah (selon le principe de « sécuriser et tenir à distance »). Il ressort de ce travail qu'Al Zubarah était en partie soutenue par un dispositif complexe de ressources humaines et naturelles réparties dans l'arrière-pays, attestant d'un système social de plus en plus dépendant de la participation de chacun à l'économie globale.

Après être demeuré caché pendant de longues années sous des monticules de gravats et de sable, un passé culturel particulièrement riche et dynamique commence à émerger grâce aux travaux récemment entrepris sur le site archéologique, et il se révèle qu'il était loin de dépendre du seul commerce de la perle. L'histoire que dégagent les archéologues témoigne d'entreprises et de réalisations locales et régionales à très grande



Fig. 18 : Céramiques de ZUEP02 montrant la variété des marchandises.

© QMA/QIAH



Fig. 20 : Vue du canal et des murs de dépistage vers Murayr.

© QMA/QIAH

Légendes

- autres sites
- campement temporaire
- zone cultivée
- fort
- établissement
- puits
- zone tampon du site inscrit
- route

0 2.5 5 km

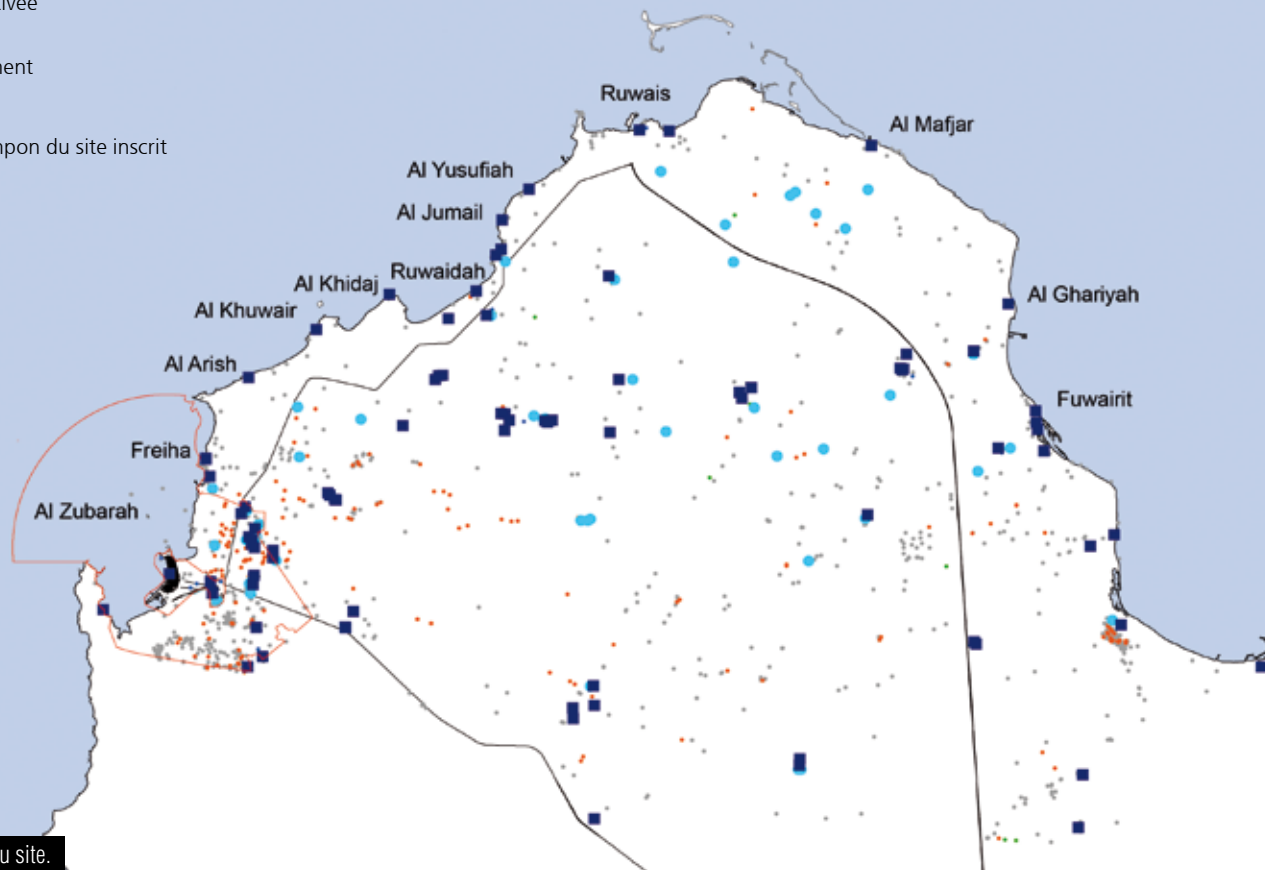


Fig. 21 : Carte du site.

© QMA/QIAH

Préservation et présentation du Site archéologique d'Al Zubarah

Faisal Al Naimi,
Directeur d'archéologie, Autorité des musées du Qatar

Adel Al Moslimani,
Directeur de la Conservation architecturale, Autorité des musées du Qatar

Ingolf Thuesen,
Chef du département d'études transculturelles et régionales,
Université de Copenhague, Danemark

Le Site archéologique d'Al Zubarah a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2013.

© Christine und Hagen Graf





Fig. 1 : Vue aérienne du Site archéologique d'Al Zubarah.

© QMA/A. Pantos

Les fouilles archéologiques présentent toujours un dilemme pour les chercheurs : si l'excavation constitue la destruction ultime de vestiges du passé, c'est aussi la seule méthode dont nous disposons aujourd'hui pour étudier d'anciennes cultures matérielles. Les sites archéologiques posent par conséquent un défi de taille en termes de gestion du patrimoine. Toute la question est de savoir ce qu'il faut fouiller et ce qu'il est préférable de laisser enfoui dans le sol. En outre, dans le cas de sites archéologiques nationaux et, particulièrement de biens inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO bénéficiant d'une importance internationale et d'un intérêt public, il incombe à la gestion du patrimoine de mettre en place des programmes de conservation, de préservation et de présentation cohérents à la lumière des défis spécifiques de chaque site.

Le Site archéologique d'Al Zubarah nous offre un excellent exemple de ce type de situation. Afin de pouvoir bénéficier d'une inscription sur la Liste du patrimoine mondial et d'être déclaré « valeur universelle

exceptionnelle » pour la communauté mondiale, il fut impératif d'adopter de bonnes pratiques pour la conservation, la préservation et la présentation de ce bien. La gestion du site et les études scientifiques privilégièrent deux grands principes : l'élaboration d'une méthode non invasive et la durabilité. Les méthodes non invasives réduisent au minimum chaque intervention à travers les vestiges historiques, et la possibilité de leur altération, tandis que la durabilité optimise la longévité des résultats obtenus et protège l'environnement où se trouve le site.

Des fouilles non invasives

Chaque excavation constitue une intervention majeure dans les vestiges matériels d'une ancienne culture. Le Site archéologique d'Al Zubarah renferme les ruines d'une grande ville du XVIII^e siècle, située sur la côte nord-ouest du Qatar. Il contient également des objets plus anciens, ayant survécu dans une matrice de débris à près de 300 ans de sédimentation (figure 1). Le site se compose essentiellement de fragments de murs et de diverses caractéristiques enfouis sous des

superstructures écroulées et une couche de sable déposée par le vent. De prime abord, les contours des bâtiments donnent l'impression d'être en bon état de conservation. Malheureusement, ce n'est pas le cas.

Par son emplacement au bord de la mer où il constituait une ville portuaire importante, le site est exposé à une forte concentration saline provenant de la mer et des eaux souterraines qui sont très salées (figure 2). Le sel est partout : transporté par l'air, la mer et la terre sur laquelle est érigé le site, il s'infiltre dans les murs ainsi que dans toutes les caractéristiques des anciens bâtiments. Des analyses des matériaux de construction indiquent qu'une concentration saline supérieure à 20 % dans les matériaux de construction pourrait être envisageable dans les pires conditions. Selon les conditions climatiques et les conditions de sédimentation, le sel et sa matrice peuvent se dissoudre dans des liquides, se solidifier en cristaux ou bien interagir chimiquement avec les autres minéraux présents dans les matériaux de construction (figure 3). Les conditions climatiques extrêmes de la région



Fig. 2 : Environnement salin d'Al Zubarah. Cristallisation du sel dans un étang de sebkha et sel présent sur le plâtre.

© Kinzel, Thuesen & Sobott

(où les températures dépassent 50 °C durant les mois d'été et où de violents orages sont très fréquents en hiver) conjuguées au sel et aux ruines des bâtiments d'Al Zubarah forment un cocktail chimique fatal pour le bien. Si cette situation pose déjà un énorme défi à la conservation architecturale, elle est aggravée par le fait que le matériau de construction le plus populaire à l'époque où fut bâtie l'ancienne ville était un grès de plage doux qui complique clairement la tâche des excavateurs et des restaurateurs chargés de la conservation des bâtiments. Dans cette optique, il était impératif de trouver très rapidement une solution permettant d'inscrire le site au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Minimiser le risque pour les matériaux authentiques

Avant que le Projet de patrimoine et d'archéologie islamique qatarien (QIAH) ne soit lancé en 2009 par l'Autorité des musées du Qatar (AMQ), des fouilles archéologiques avaient déjà été réalisées sur le site, dans les années quatre-vingt. Certains bâtiments

avaient alors été exposés et leurs murs restaurés selon les normes de l'époque, à l'aide de mortiers à base de chaux et de ciment. Aujourd'hui, le résultat de ces travaux saute aux yeux : si ces mortiers ont survécu, les anciens murs exposés qu'ils étaient censés soutenir, en revanche, se sont pour l'essentiel désintégrés, ne laissant plus que des coquilles vides sur le site. Cette situation a présenté l'un des enseignements et des défis les plus importants pour les nouvelles stratégies d'excavation et de conservation de l'architecture.

Aujourd'hui, les archéologues et les restaurateurs sont bien conscients que l'exposition d'éléments architecturaux s'accompagne souvent d'un risque de décomposition élevé pour les matériaux authentiques. Dans des circonstances normales, le remblayage des zones excavées constitue généralement une solution adéquate : en replaçant les matériaux excavés sur les ruines des bâtiments, le site retrouve son état original, avant la réalisation des fouilles, et la dégradation de ses structures est stoppée. Dans le cas d'Al Zubarah toutefois, les observations du com-

portement des vestiges indiquent que les processus de désintégration du site se poursuivaient même lorsque le site était recouvert de débris et de sable (certes à plus petite échelle et à moindre vitesse que lorsque le bien est exposé). Cette situation présente par conséquent un défi de taille pour la préservation d'Al Zubarah : faut-il continuer les fouilles au risque de détruire les précieux vestiges par exposition aux éléments ou bien ne pas y toucher et laisser la nature les désintégrer progressivement ? La montée du niveau de la mer, par exemple, constitue clairement une menace pour le site.

Ce paradoxe a été abordé en orientant les fouilles archéologiques en fonction des études non invasives de l'ensemble du site afin d'obtenir des informations sur le caractère du plan de la ville et de ses bâtiments. Les observations visuelles constituaient un facteur clé à cette étape : divers géomètres, architectes, archéologues et restaurateurs ont méticuleusement arpenté le site à plusieurs reprises pour étudier et enregistrer sa topographie. Les formes de chaque système dunaire qui cache ou recouvre les

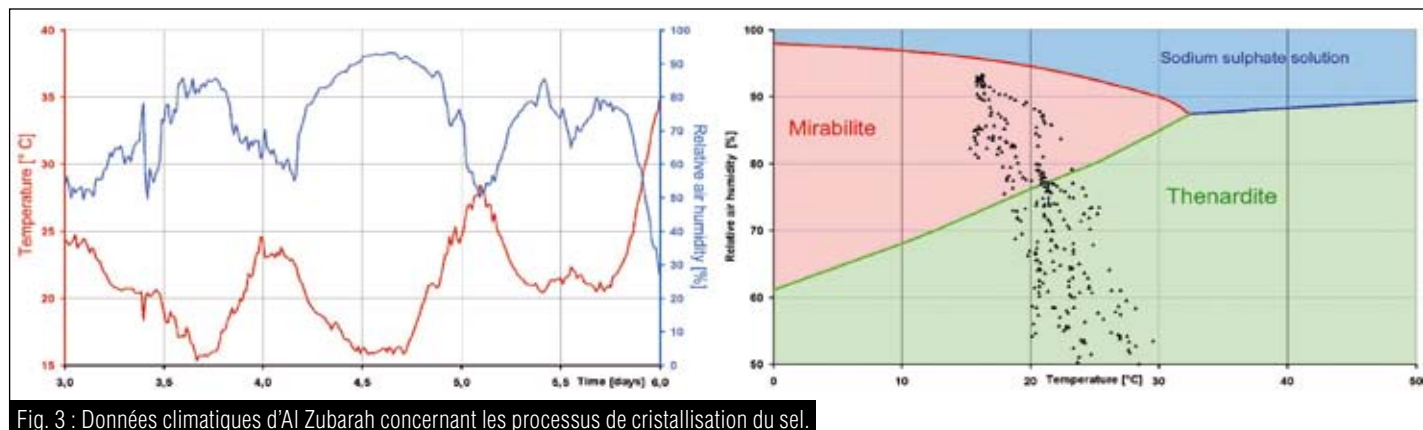


Fig. 3 : Données climatiques d'Al Zubarah concernant les processus de cristallisation du sel.

© Kinzel, Thuesen & Sobott

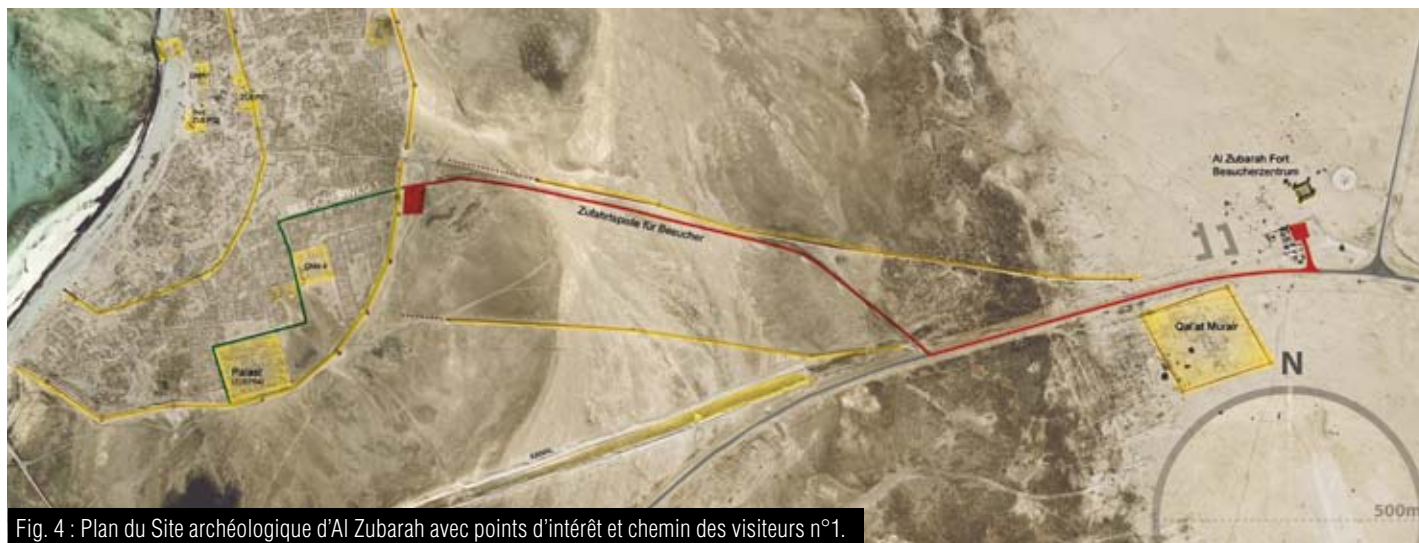


Fig. 4 : Plan du Site archéologique d'Al Zubarah avec points d'intérêt et chemin des visiteurs n°1.

© QMA

lignes des murs et des rues de la ville ont été soigneusement cartographiées. Diverses photos aériennes, dont certaines avaient été prises dans les années cinquante, ont été examinées avec soin afin d'identifier les principales caractéristiques du bien, dont les rues, les portes et les bâtiments communitaires (figure 4). Quand les conditions le permettent, des analyses par radar géologique ou des mesures de la résistivité des sols sont utiles pour révéler l'emplacement de murs anciens sans avoir recours à l'excavation. Malheureusement, ces techniques n'ont pas encore obtenu de bons résultats à Al Zubarah.

Le plan de la ville révélé grâce à cette méthode a toutefois donné à l'équipe de chercheurs un outil précieux pour décider du meilleur endroit pour ouvrir un espace offrant une documentation optimale de l'ancienne culture sans exposer le site de manière extensive, afin d'éviter une dégradation rapide.

Les études non invasives de la topographie de surface ont également permis de tracer un parcours adéquat pour les visiteurs et le meilleur emplacement pour les installations avant l'excavation. L'AMQ a ainsi été en mesure d'élaborer un plan de gestion particulièrement détaillé et efficace permettant d'accueillir jusqu'à 1 000 visiteurs par jour sur le site. Une bonne coordination des fouilles, de la conservation et de la présentation du bien est cruciale pour gérer efficacement le patrimoine d'Al Zubarah.

Un manuel de conservation

La conservation de l'authenticité des vestiges et la protection de leur intégrité constituent une tâche majeure pour la conservation architecturale. Il fallut tout d'abord élaborer un concept permettant de préserver les structures originelles des murs et des caractéristiques du site tout en tenant compte des conditions extrêmes décrites un peu plus haut. Mais pour voir le jour, une stratégie a besoin de solides connaissances. Diverses informations furent donc recueillies à travers un ensemble d'analyses allant de l'identification de la composition chimique des plâtres, des mortiers et des pierres de construction jusqu'à la mesure de certaines propriétés physiques du bien comme la force de divers matériaux et structures de

construction. Il fallut aussi prendre le temps de bien comprendre les techniques de construction historiques. Une étude précise des températures, du taux d'humidité et de la force des vents tout au long de l'année constituait un autre aspect important des recherches dans la mesure où ces facteurs sont les principales causes de l'altération et du délabrement des structures originales de la ville. Désormais, le site est équipé de capteurs climatiques (enregistreurs de données) disposés à différents endroits stratégiques, au sein même de l'architecture. L'état de santé d'Al Zubarah est ainsi constamment surveillé.

Les résultats obtenus à ce jour font actuellement l'objet d'une évaluation par une équipe internationale d'experts. Cette dernière a contribué à l'élaboration d'un *Manuel*



Fig. 5 : Travaux de consolidation du segment du mur de ville 16/17 en hiver 2014.

© QMA/M. Kinzel



Fig. 6 : Test et échantillonnage des matériaux de construction par le Dr Robert Sobott, Université de Leipzig.

© QMA

de conservation du site portant sur les trois phases de sa conservation. Premièrement, il est impératif d'enrayer ou de réduire au minimum la dégradation du bien. Deuxièmement, les vestiges doivent être consolidés par des réparations adéquates et durables. Troisièmement, la structure devra éventuellement faire l'objet de travaux de restauration afin d'être présentée aux visiteurs du site le plus efficacement possible.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, la forte concentration saline associée à des conditions climatiques extrêmes constitue le problème majeur de la préservation de l'architecture du site. Dans la mesure où une intervention n'était ni possible ni souhaitable, d'autres solutions durent être mises au point. En se concentrant sur

l'importance de la préservation de l'authenticité et de l'intégrité du site, la réinstitution d'anciennes traditions et technologies fut privilégiée (figure 5). À l'époque où la ville d'Al Zubarah existait, ses habitants rencontraient certainement les mêmes problèmes climatiques et naturels, sans parler de la menace posée par les attaques de tribus hostiles de la région. Al Zubarah était donc vulnérable face à l'homme et à la nature.

La pratique de l'époque voulait que l'on entretienne régulièrement les structures, en réparant ou en replâtrant l'architecture. Le *Manuel de conservation* préconise par conséquent une méthodologie qui se rapproche des techniques de construction originelles d'Al Zubarah. S'il est sans doute impossible de protéger ou de consolider

totale ces structures, on peut néanmoins les réparer à l'aide de matériaux et de techniques authentiques afin de préserver leur intégrité.

La conservation des bâtiments et de leurs caractéristiques est un processus qui nécessite les compétences de divers experts à travers différentes activités. Un archéologue doit tout d'abord fouiller les vestiges et enregistrer tous les résultats obtenus. À ce stade, la présence d'un restaurateur et d'un architecte spécialisé en conservation est cruciale pour garantir une planification optimale de la protection des structures et des matériaux d'origine. Certains matériaux, comme notamment des décorations très fragiles réalisées dans le plâtre, auront en effet besoin d'une consolidation immédiate durant leur exposition. L'archéologue et les architectes (qui, dans le meilleur des cas, auront été formés dans l'archéologie des bâtiments) identifieront ensemble les techniques de construction utilisées dans le passé en décrivant précisément tous les éléments de construction employés (pierres, mortiers, plâtres), et, le cas échéant, en notant également la composition chimique de ces matériaux à l'aide d'échantillons (figure 6).

Premier enregistrement numérisé

La prochaine grande étape est une documentation complète et détaillée de tous les éléments ayant survécu jusqu'à aujourd'hui. Ce processus implique une description rigoureuse, à l'aide de feuillets et de carnets d'enregistrement, de chaque découverte faite durant l'excavation, appuyée par des photographies traditionnelles. En outre, une équipe spéciale est chargée de produire un modèle en 3D des vestiges du site à l'aide d'une technologie de balayage laser ultramoderne. Ce modèle, qui offre une visualisation de toutes les surfaces du bien au millimètre près, est le tout premier enregistrement numérisé des bâtiments (figure 7). Les balayages au laser constituent non seulement l'enregistrement le plus objectif des découvertes, mais ils permettent également de procéder à des reconstructions virtuelles en 3D.

Après l'exposition et la documentation du site, il faut décider s'il convient d'ajouter les découvertes parmi les éléments qui seront présentés aux visiteurs. Si la réponse est non, les vestiges doivent être stabilisés puis remblayés afin de permettre au site de



Fig. 7 : Balayage 3D par laser dans le complexe palatial.

© QMA

retrouver son état originel, avant les travaux d'excavation. Si, au contraire, on choisit d'exposer ces découvertes aux visiteurs, il faut alors procéder à une phase de consolidation en employant des matériaux le plus proche possible des matériaux d'origine : les trous dans les murs doivent être réparés et les plâtres originaux stabilisés. Enfin, certains travaux de reconstruction doivent également être réalisés afin de renforcer les murs et permettre aux visiteurs de bien comprendre la structure du site et la fonction de chaque bâtiment. Les travaux de reconstruction et de réparation doivent employer des produits de grande qualité conformes aux traditions anciennes afin de prolonger la durée de vie de la structure.

Lorsque des travaux de reconstruction sont effectués, ces derniers doivent impérativement se dérouler selon des principes non invasifs. Toutes les différences visuelles qui existent entre la surface originale des murs ayant survécu et la surface non structurale causée par leur destruction et leur effondrement (comme la partie supérieure des murs au milieu des ruines) doivent être établies.

Le *Manuel de conservation* d'Al Zubarah nous offre ainsi une description exhaustive de tous les aspects de la conservation architecturale. Cet ouvrage sera actualisé et ajusté en fonction de l'évolution des nouvelles technologies et des découvertes



Fig. 8 : La forteresse d'Al Zubarah où se trouve le centre d'accueil des visiteurs du Site archéologique d'Al Zubarah : une introduction à l'histoire et à l'archéologie d'Al Zubarah.

© D. Britton

faites dans le cadre de la meilleure façon de préserver des vestiges d'une manière non invasive.

Présentation de la réalité augmentée

Une fois que les archéologues ont fait leurs découvertes et que les conservateurs et les restaurateurs des bâtiments ont conservé tous les vestiges de manière adéquate pour les exposer à long terme, on peut passer à la prochaine et dernière étape de la gestion du site : la préparation du bien pour les visiteurs.

La visite du Site archéologique d'Al Zubarah comporte trois principales expériences : la visite de la forteresse emblé-

matique d'Al Zubarah, qui a été réparée et rénovée pour recevoir un centre d'accueil des visiteurs très moderne. Dans les salles de cette forteresse, les visiteurs peuvent retracer l'histoire du site par le biais de panneaux rétro éclairés, de vidéos et d'écrans interactifs (figure 8). Les descriptions du travail des archéologues et des restaurateurs sont complétées par une présentation des principales caractéristiques écologiques, végétales et animales de la région. On trouve également une boutique qui vend des souvenirs du patrimoine ainsi qu'un espace de jeu où les enfants peuvent reconstruire les maisons d'Al Zubarah à l'aide de LEGO. L'ancienne forteresse comporte également des galeries permettant d'accueillir des expositions temporaires, comme, par exemple, une présentation de l'analyse scientifique réalisée en collaboration avec les services de recherche de Maersk Oil Qatar à Doha. Une plate-forme au sommet de la tour nord-ouest offre aux visiteurs une vue spectaculaire sur tout le site archéologique. À proximité du centre d'accueil des visiteurs, une petite salle d'exposition temporaire permet de voir les artefacts les plus typiques découverts au cours des fouilles. Il s'agit de la deuxième expérience sur le parcours des visiteurs (figure 9).

La troisième et dernière expérience est une visite du site archéologique proprement dit, à environ 1,5 km de la forteresse (figures 1



Fig. 9 : Visiteurs à la forteresse d'Al Zubarah.

© M. Kinzel



Fig. 10 : Visite d'une école au Site archéologique d'Al Zubarah.

© QMA

et 4). Les visiteurs ont la possibilité de se rendre en voiture jusqu'à un parking situé à l'extérieur des murs de la vieille ville. De là, un chemin doté de plusieurs points d'intérêt les mène au cœur du site. La construction de deux chemins supplémentaires est prévue afin de présenter d'autres parties du bien. L'accès limité et guidé du site est conforme à la stratégie non invasive qui vise à assurer la protection de l'authenticité et de l'intégrité d'Al Zubarah. Cet accès limité permet de réduire l'impact des visiteurs sur le bien et de mieux surveiller cet impact. Le premier chemin, ouvert en 2013, mène les visiteurs à la principale structure de la ville : le complexe palatial. Son parcours est doté de panneaux d'interprétation qui expliquent les diverses structures.

Dans la mesure où ce projet se focalise également sur l'éducation des enfants et des jeunes (figure 10), de nouvelles technologies de présentation sont en cours d'élaboration mais aussi de mise en œuvre. La réalité augmentée constitue l'élément le plus important de cette stratégie. Une application pour tablette et téléphone mobile est actuellement développée en collaboration avec DNP-Japan, spécialiste en technologie de présentation pour musées. Celle-là per-

mettra à un public jeune de retracer l'histoire et la vie de la ville d'une manière très réaliste. Le fait de présenter ces informations sur une plate-forme mobile à l'aide de nouvelles technologies permet à l'utilisateur d'accéder à des données plus complètes ainsi qu'à des méthodes de présentation plus vivantes et donc plus conviviales, avec son et vidéo. La réalité augmentée des bâtiments reconstruits virtuellement permet par ailleurs aux visiteurs, guidés par des balises tout au long du chemin, de s'immerger totalement dans un cadre historique (figure 11). Cette nouvelle technologie respecte également les principes de la méthode non invasive en réduisant le nombre de panneaux d'interprétation dans l'ensemble du site. L'application, qui peut être gratuitement téléchargée sur un téléphone mobile, constitue en outre un souvenir virtuel de la visite d'Al Zubarah. La première version est actuellement disponible en arabe et en anglais. De nouvelles langues seront prochainement

ajoutées dans la mesure où le site attire désormais des visiteurs du monde entier.

L'AMQ s'engage à développer Al Zubarah en tant que site du patrimoine mondial conformément aux meilleures pratiques actuelles. De nombreux techniciens, scientifiques et spécialistes contribuent à cet engagement afin d'employer des technologies non invasives, dans la mesure du possible, et de privilégier les interventions durables. Le plan de gestion du Site archéologique d'Al Zubarah applique cette stratégie et combine les domaines de l'archéologie, de la conservation et de la présentation dans une approche multidisciplinaire globale. Le projet vise non seulement à excaver le site,

mais aussi et surtout à considérer, avant que ne soit donné le premier coup de truelle, la préservation et la présentation de l'histoire culturelle d'Al Zubarah en tant que bien présentant une valeur exceptionnelle universelle pour l'humanité d'aujourd'hui et de demain. ☯



Fig. 11: Capture d'écran de l'application de réalité augmentée conçue par DNP-Japan/QIAH.

Sources

Kinzel, M. (éd.), avec Ricca, S., Sobott, R., Kinzel, M., et Hofmann, P. 2013. *Manuel de conservation du Site archéologique d'Al Zubarah*, 1^{re} édition. ToRS Københavens Universitet, Copenhague/Doha.

Kinzel, M., Thuesen, I., et Sobott, R. 2013, Conservation de Zubarah : vers une stratégie de conservation du Site archéologique d'Al Zubarah, Qatar (affiche). *Délibérations du séminaire d'études arabes* : Documents de la 46^e réunion du Séminaire d'études arabes tenue au British Museum, Londres, du 13 au 15 juillet 2012, vol. 43, Oxford, Royaume-Uni, Boccard, pp. 167-176.



PHOTOGRAPHIES ET EXPOSITIONS DU PATRIMOINE MONDIAL

**NOUS POUVONS VOUS AIDER À RELEVER
VOS DÉFIS EN MATIÈRE DE COMMUNICATION
ET DE PROMOTION**

**LAISSEZ-NOUS DOCUMENTER ET ARCHIVER
VOTRE SITE, PUIS NOUS LE PRESENTONS
AUPRÈS D'UN PUBLIC LOCAL ET INTERNATIONAL**

VOYEZ CE QUE NOUS POUVONS FAIRE POUR VOUS

**CONTACTEZ GEOFF STEVEN, PDG
geoffs@ourplaceworldheritage.com**

EN COLLABORATION AVEC LE CENTRE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



SPLendeur DES PHOTOS

**SPÉCIALISTE EN PROMOTION
ET PRÉSERVATION DES SITES DU
PATRIMOINE MONDIAL AU TRAVERS
DE PHOTOGRAPHIES ORIGINALES**

www.ourplaceworldheritage.com

Te Wahipounamu – zone sud-ouest
de la Nouvelle-Zélande

Zubarah, le Golfe et le commerce local et international

Jorgen Baek Simonsen
Département d'études transculturelles et régionales,
Université de Copenhague, Danemark

Vue d'ensemble d'une partie d'un possible marché et datation de la zone de traitement à proximité de la plage et du port

© QMA





Jarre provenant probablement de Bahreïn.

© QMA



« Bol Maastricht »; faïence blanche raffinée avec le cachet du fabricant hollandais.

© QMA



Probable réservoir d'eau d'un tuyau de chicha. Verre très mince, reconstitué à partir de nombreux petits morceaux. Provient de l'occupation au XIX^e siècle près de la plage.

© QMA



Pipe à tabac, retrouvée sur un sol recouvert de céramiques brisées dans un entrepôt de la plage.

© QMA



Boîte en bois d'un marchand de perles après conservation. Aucun contenu n'a été récupéré. La boîte était décorée, comme le prouvent les restes de textiles et les installations pour les incrustations.

© QMA

L'histoire du Golfe se caractérise par divers facteurs dynamiques indépendants qui ont souvent tendance à s'entrelacer. Comme dans d'autres parties du monde, certains de ces facteurs présentaient un caractère local tandis que d'autres étaient plutôt liés à l'évolution des régions, notamment l'intérieur de la péninsule arabique, le plateau iranien ou l'Iraq. Ces facteurs locaux et régionaux furent particulièrement affectés lorsque la région du Golfe découvrit le système commercial mondial dominé, à l'époque, par les Européens.

L'interdépendance de ces différents facteurs locaux et régionaux fut le principal déclencheur des changements sociaux, économiques et politiques que connut la région. Les migrations tribales, documentées comme un phénomène récurrent sur plusieurs millénaires, soulignent les conflits constants qui existaient entre les tribus et les frontières naturelles de l'exploitation agricole et de la domestication des animaux. Ces conflits locaux, intimement liés à la survie, sont documentés dans les sources écrites, les annales et les lettres de certains

individus et de puissantes dynasties ou par des traditions orales qui nous permettent aujourd'hui de comprendre la structure de ces facteurs dynamiques historiques à l'échelle locale et régionale sans toutefois connaître leur profondeur chronologique.

Les luttes dynastiques pour le pouvoir

Des analyses archéologiques de différents sites ont mis au jour des échanges commerciaux remontant à plusieurs millénaires entre le Golfe supérieur, les environs d'Ormuz et la partie est de la région, vers le sous-continent indien. L'abondante littérature géographique arabe produite du IX^e au XII^e siècle, sous la dynastie abbasside, documente par ailleurs des échanges commerciaux avec l'Asie du Sud-Est, l'Indonésie et la Chine, ainsi qu'avec la côte est de l'Afrique, tandis que l'intérieur de l'Afrique de l'Est faisait partie d'une vaste ramification de routes caravanières. Des annales historiques révèlent également comment et pourquoi certaines familles et certaines dynasties se trouvèrent engagées dans une lutte continue pour la domination politique et économique afin de bénéficier

des richesses que procuraient le commerce international, la production agricole locale et la domestication des animaux.

En 1498, grâce à la cartographie de la voie maritime qui reliait l'Europe à l'Extrême-Orient, les nombreuses régions de l'océan Indien furent peu à peu intégrées à une structure commerciale d'un nouveau type. Les marchands et les compagnies d'Europe imposèrent une nouvelle approche liée à la dynamique de la région, mais axée sur des centres européens, ajoutant ainsi une couche supplémentaire aux nombreux entrelacs des structures commerciales locales et régionales. Au fil des siècles qui suivirent, cette nouvelle structure commerciale vint à jouer un rôle déterminant dans le développement historique de la région lorsque les premiers marchands, d'abord portugais, puis britanniques, français et enfin néerlandais, imposèrent leur présence aux marchés locaux.

L'influence européenne

D'un point de vue plus large, il convient toutefois de comprendre les limites de cette nouvelle présence de compagnies et



Petite jarre de terre sablonneuse orange probablement d'Iran.

© QMA



Cruches / Coupes de Julfar (Émirats arabes unis), datant du XVIII^e siècle. Récupérées dans les quartiers des domestiques.

© QMA

marchands européens. Les Européens ne détruisirent pas les anciennes structures commerciales locales mais s'appuyèrent sur elles pour donner un nouvel élan à l'histoire locale et régionale. Leur nouvelle structure remplaça les anciens modèles d'échanges pour proposer aux Européens les produits qu'ils recherchaient et introduire des produits d'Europe dans les marchés locaux et régionaux.

C'est ainsi que la ville portuaire de Zubarah acquit de l'importance dans le cadre du commerce local et régional de la majeure partie du XVIII^e siècle. En l'état actuel de nos connaissances, ni les compagnies ni les marchands européens n'étaient présents dans la ville. L'importance de Zubarah dans la région au cours du XVIII^e siècle s'inscrivait plutôt dans la dynamique locale et régionale. En 2013, le Site archéologique d'Al Zubarah fut inscrit sur la Liste du patrimoine mondial afin d'enrichir la compréhension des dynamiques locales d'une manière générale et d'offrir un exemple précis d'urbanisme local et régional du XVIII^e siècle, exemple qui sera révélé grâce aux fouilles archéologiques.

Au fil du temps, un certain nombre de villes situées le long des côtes acquirent également de l'importance du point de vue du commerce local, régional et international. Dans le Golfe supérieur, la ville de Bassora constitua, pendant plusieurs siècles, un centre important pour le commerce local et international, alors même que la ville de Bandar Abbas, sur le détroit d'Ormuz, fut bâtie à l'époque où la dynastie safavide prit conscience de la vaste richesse que présentait le commerce local, régional et désormais international, lequel avait déjà bénéficié à la ville de Mascate. Loin de détruire la dynamique locale et régionale, la présence des compagnies et des marchands européens ne fit qu'apporter de nouveaux acteurs à l'entreprise qui cherchait à retirer un profit de ce commerce dont la croissance devenait rapide. La construction d'usines par les Européens sur l'île de Kharg, puis à Bushir en atteste. L'essor fulgurant de la ville de Zubarah l'illustre également. Cet excellent exemple démontre comment le commerce local et régional ne cessa de se développer en dépit de la présence de compagnies et marchands européens.

Les voies commerciales terrestres et maritimes

En 1674, les Utub, une fédération de groupes d'origine nadjd dominée par trois clans (Al Khalifa, Al Sabah et Al Djalhima) et revendiquant la descendance généalogique de l'Anaza, l'une des importantes tribus du centre de la péninsule arabique, vinrent s'installer temporairement sur différents sites du Golfe, avant d'aller s'établir de manière permanente au Koweït. Dans quelle mesure les Utub participèrent-ils au commerce avant leur migration ? On l'ignore, mais on sait que certains d'entre eux s'intéressèrent rapidement au commerce local et régional et contestèrent la domination récemment établie par les Hwila, une tribu active dans toute la région du Golfe dans le cadre d'une alliance nouée avec les Banu Khalid à Al Hasa.

On ignore, pour l'heure, la date précise à laquelle la ville de Zubarah fut d'abord habitée. Les premières couches de peuplement devraient être révélées par les fouilles archéologiques. En revanche, on sait que le célèbre géographe Ibn Khordadbeh (mort en 885 ou en 912) mentionne le Qatar dans son œuvre *Kitab al-Masalik wa'l-Mamalik*



Fouilles du complexe des pressoirs à dattes. Cette zone contient au moins 16 pressoirs à dattes et un possible entrepôt, tous construits individuellement.

© QMA

(*Livre des routes et des royaumes*). Ce document nous offre en effet une description très minutieuse de plusieurs voies commerciales terrestres et maritimes qu'empruntaient les caravanes de marchands du Golfe. Ces informations furent probablement recueillies par l'auteur lui-même dans le cadre de l'élaboration d'un manuel pour l'administration califale et le service postal (Ibn Khordadbeh étant alors le responsable des postes). Le biographe et géographe Yaqut (mort en 1229) mentionne, quant à lui, le Qatar dans son *Mu'jam al-Buldan (Dictionnaire des pays)*, tout comme l'explorateur portugais qui voyagea dans la région du Golfe au début du XVII^e siècle, Pedro Teixeira.

L'essor du commerce des perles

En 1766, une partie du clan Al Khalifa quitta le Koweït pour aller s'installer à Zubarah. Cette migration était essentiellement due à la situation politique de l'époque dans le Golfe supérieur. Quelques années plus tard, la dynastie perse Zand (1750-94) occupa la ville de Bassora de 1776 à 1779. Cette occupation semble avoir incité d'autres individus à rejoindre les marchands installés à Zubarah. L'un de ces migrants était Ahmad

ibn Muhammad ibn Husain ibn Rizq, qui invita son biographe Uthman ibn Sanad al-Basri (1766-1826) à s'installer dans la ville pour occuper le poste de juge suprême (*qadi*).

Cette biographie, publiée pour la première fois à Bombay en 1813, puis rééditée et republiée à Doha en 2007, renferme une quantité impressionnante d'informations sur la ville sous le contrôle du marchand Ahmad ibn Muhammad ibn Husain ibn Rizq, qui se spécialisait alors dans la récolte des perles. Au cours des décennies qui suivirent, la ville acquit de plus en plus d'importance dans le cadre du commerce local et régional et Ibn Sanad nous livre d'ailleurs des informations très détaillées sur son évolution physique. Il cite également plusieurs érudits éminents qui, comme lui, vinrent s'installer dans la ville, comme le fit notamment Abd al-Djalil al-Tabatabai (1776-1853).

L'essor de Zubarah était apparemment lié au fait que les autorités locales ne prélevaient que très peu de taxes portuaires pour l'utilisation de leurs installations. La dynamique locale mise en place par l'accord signé en 1744 à Dariya al-Nadjd par Al-Saud et Muhammad ibn Abd al-Wahhab (1703-91/92) semble par ailleurs avoir contribué à la croissance de Zubarah, lorsque des chevaux,

des armes et des denrées de subsistance, comme des céréales et du riz, devinrent des éléments clés pour nouer de nouvelles alliances et étendre leur domination sur Al-Hasa puis sur d'autres territoires.

Nous ne possédons aujourd'hui qu'une connaissance très limitée de la manière dont Zubarah était gouvernée sous la direction officielle des Al Khalifa. En 1782, ces derniers repoussèrent avec succès une attaque menée contre Bahreïn au nom des gouvernants perses. En 1783, la ville parvint également à arracher à Bahreïn le contrôle de la ville de Bushir. Selon Ibn Sanad, Al Khalifa décida alors d'aller s'installer à Bahreïn, sans préciser comment la ville de Zubarah fut alors gouvernée. Son rôle de ville marchande locale semble s'être poursuivi, même si l'expansion de la famille Al-Saoud eut un important impact sur sa survie. Dans la dernière décennie du XVIII^e siècle, Al-Djalahima contesta le règne d'Al Khalifa, puis, quelques années plus tard, la ville passa sous le contrôle d'Al Thani, qui était établi de longue date dans la partie est de ce qui constitue aujourd'hui le Qatar. En 1811, une attaque par des troupes d'Oman mit fin au rôle de grande ville marchande que Zubarah avait jusqu'alors joué dans le Golfe. ☉



Sélection de poids de plongée utilisés pour récupérer les coquilles des huîtres du fond de la mer. Les pierres n'ont pas été fabriquées localement et proviennent probablement d'Oman ou d'Iran.

© QMA



Jeton / «Rechenpfennig». Gravure d'un galion de deux ou trois mâts avec la devise «Plus Ultra». Jeton couramment utilisé par les familles de marchands allemands et espagnols. Cette pièce a probablement été frappée dans la première moitié du XVIII^e siècle.

© QMA



Perles de culture, montrant l'utilisation de perles naturelles pas entièrement ou imparfaitement formées comme ornements.

© QMA



Noyaux de dattes et de pêches récupérés dans des ordures à Al Zubarah. Des dattes ont été importées et transformées ici.

© QMA



Grenaille de plomb qui provient peut-être de la phase de destruction / abandon vers 1811. Récupérée du souk / quartier des pressoirs à dattes.

© QMA

L'Élégance au cœur du patrimoine.

Les hôtels de charme Souq Waqif vous invitent à un voyage dans le temps. Les ruelles enchantées du souk sont des anciennes portes qui vous mèneront à un nouveau monde de luxe. Le service de classe premium rencontre l'hospitalité arabe traditionnelle dans un merveilleux mélange de modernité et de tradition, créant une expérience que vous ne trouverez nulle part ailleurs sauf ici, au cœur du Qatar.



Souq Waqif · PO Box 1274 · Doha · Qatar · T: +974 44336666 · F: +974 44336660
E: reservations@swbh.com · www.swbh.com



فنادق سوق واقف
SOUQ WAQIF BOUTIQUE HOTELS
DOHA · QATAR

La réserve naturelle de Khor al-Adaid

Une mer intérieure unique en son genre

Fareed Krupp
Directeur, Nature et projets scientifiques
Autorité des musées du Qatar

Benno Boer
Conseiller en Sciences écologiques
Bureau de l'UNESCO d'Addis Ababa, Éthiopie

Barry A. Sloane
Groupe Ingénierie et Entreprises,
Qatargas Operating Company Limited

La réserve naturelle de Khor al-Adaid est sur la liste indicative du Qatar.

© Denny Hamonangan



Le site de Khor al-Adaid, également connu sous le nom de « Mer intérieure », est un vaste système de baies à marée situé dans la partie sud-est du Qatar.

Partagé entre le Qatar et l'Arabie saoudite et possédant un littoral dans ces deux pays, il s'étend sur environ 15 km, du nord vers le sud et jusqu'à 12 km d'ouest en est. Le site est relié à la mer par un canal profond et étroit. La Mer intérieure est une région d'une beauté spectaculaire, totalement unique en son genre : il n'existe aucun autre système similaire sur terre. Ce véritable trésor du désert qatarien, qui se compose de grandes dunes de sable en forme de croissant au pied de l'eau, offre un majestueux paysage aux visiteurs approchant par la terre ou par la mer.

Une étude de faisabilité, réalisée en 2000 pour un réseau de parcs nationaux au Qatar, décrivait déjà Khor al-Adaid comme le plus remarquable de six sites potentiels, mais il fallut néanmoins attendre jusqu'en 2005 pour en savoir plus sur son histoire naturelle. À cette date, l'Autorité du tourisme au Qatar (QTA) et le Conseil suprême pour l'environnement et les réserves naturelles (SCENR), œuvrant en collaboration avec le Bureau de l'UNESCO de Doha, menèrent une enquête de terrain avec une équipe internationale composée de 16 experts multidisciplinaires. Les résultats de cette étude, qui soulignaient l'association unique en son genre des caractéristiques géologiques et géomorphologiques du site, servirent de base au dossier de candidature de Khor al-Adaid pour la liste indicative du Qatar en 2008, en vue d'une éventuelle inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ces caractéristiques ont en effet suscité des paysages particulièrement variés, présentant une beauté naturelle exceptionnelle au sein d'une région sauvage très singulière.

Une grande diversité de substrats et de plans d'eau particulièrement variés offre un éventail exceptionnel d'habitats terrestres et aquatiques présentant une valeur considérable du point de vue de la conservation. Totalement inhabité, le bien est, dans l'ensemble, pratiquement intact ou très peu affecté par l'activité humaine. En 1993, une

zone de 120 km² fut déclarée « zone protégée ». Toute pêche commerciale est strictement interdite sur ce territoire. En outre, Khor al-Adaid constitue une zone humide d'importance internationale susceptible de bénéficier d'une inscription éventuelle sur la liste de la Convention de Ramsar. La zone proposée pour inscription sur la Liste du



Lagon Nord.

patrimoine mondial comprend quant à elle la majeure partie de la zone de dunes mobiles ainsi que l'ensemble de l'écosystème lagunaire. La taille du bien est suffisamment grande pour assurer le bon fonctionnement des principaux processus géologiques, géomorphologiques et biologiques.

Évolution de nouvelles formes de relief

La topographie du sud de Qatar se caractérise par plusieurs exemples exceptionnels de formes de relief en évolution. Les principaux paysages de la région comprennent des systèmes de baies à marée, des sebkhas (marais salants) côtières et intérieures, de grandes barkhanes mobiles et des dunes paraboliques, des « monticules de sel » récemment découverts, des déserts rocheux, des mesas et d'autres affleurements rocheux créés par des processus géologiques anciens et toujours en cours, sous l'action de l'érosion et des intempéries. Cet assemblage de milieux terrestres et marins, composé de vastes baies à marée au sein d'une zone de dunes mobiles et de sebkhas, est véritablement unique au monde.

Les dunes de sable sont le résultat de l'accumulation de minuscules grains de sable transportés par le vent. Dans la mesure où les dépôts de sable restent mobiles, la taille et la forme des dunes sont en constante évolution. Les grandes dunes mobiles atteignent la côte et se versent dans la mer, à proximité immédiate d'une vaste baie de marée. La rapidité de ces processus dans la région de Khor al-Adaid est sans précédent dans le reste de la péninsule arabique et dans le monde.

Sebkha est un mot arabe qui désigne des zones désertiques plates, recouvertes d'une croûte de sel, où l'on ne trouve aucune végétation. Les sebkhas sont une caractéristique de la partie ouest du Golfe, où elles apparaissent dans des zones côtières ou intérieures. Alors qu'une sebkha « classique » se compose principalement de carbonate de calcium d'origine marine, celles de la région de Khor al-Adaid sont plutôt faites de sable de quartz transporté par les vents dominants de shamal nord/nord-ouest, depuis d'autres dunes. À ce jour, ce processus de formation rapide de sebkhas

n'est observé nulle part ailleurs sur terre. La source de sable étant limitée, le système de sebkhas cessera d'évoluer lorsque tout le sable disponible aura atteint la mer.

Les pisolithes sont des roches sédimentaires composées de grains concrétionnés. Celles de Khor al-Adaid sont les seules connues pour être composées d'une matrice de sable de quartz, une autre caractéristique de cette région unique au monde. Les eaux souterraines hypersalines qui traversent les parties les plus intérieures des sebkhas contiennent des cristaux de dolomite primaire très récents. Ces dolomites se précipitant activement sous la surface d'un environnement de sable dominé par le quartz demeurent toujours un mystère de la géochimie moderne.

Les tertres (*hummocks* en anglais) sont des petits monticules de sable que l'on trouve dans les régions de sebkhas. Ils favorisent habituellement la croissance de la végétation et sont une caractéristique commune des côtes. En 2005, une nouvelle variété d'« hummocks de sel » fut découverte à Khor al-Adaid. Il s'agit de monticules recouverts d'une croûte de sel et de gypse qui pourrait être le produit de fluctuations du



La Mer intérieure.

© B. Boer

niveau de la mer vers la fin du pléistocène et de l'holocène. Les monts tabulaires, appelés « mesas » (zones terrestres surélevées dotées de flancs abrupts et d'un haut plat), sont un relief fréquent dans les parties les plus hautes de la région ainsi que sur les îles de la Mer intérieure.

Comme le montre clairement l'étude des images satellitaires, la lagune se remplit progressivement. Jusqu'à présent, les courants des marées l'ont ouverte à la hauteur de son embouchure, mais dès que les lagunes peu profondes situées dans les terres se seront remplies, ces courants de marée devraient diminuer et le reste de la Mer intérieure s'accrétionnera. Dans cette optique, il est clair que la région de Khor al-Adaid constitue un remarquable laboratoire en plein air pour l'étude de ces processus géologiques et géomorphologiques.

La biodiversité et les écosystèmes désertiques

Les assemblages d'espèces animales et végétales trouvés dans les habitats terrestres de la réserve naturelle sont très représentatifs d'une grande partie de la péninsule arabe. En revanche, plusieurs espèces

largement distribuées en Arabie, et au-delà, ne se produisent pas selon la même combinaison dans d'autres sites. Une quarantaine d'espèces végétales a été enregistrée jusqu'à présent dans la région. La couverture végétale se caractérise par une saisonnalité particulièrement marquée : si son étendue peut être importante dans certaines régions après les pluies d'hiver, elle est généralement très faible pendant la saison sèche, allant de moins de 1 % sur les dunes jusqu'à 10 % dans d'autres régions. On trouve fréquemment des lichens sur ces plaines de gravier.

Pour l'heure, les invertébrés terrestres de la région n'ont pas été étudiés de manière significative. On dispose en revanche de quelques observations utiles pour les vertébrés. L'étude réalisée en 2005 a, par exemple, enregistré 13 espèces de reptiles, dont notamment l'agame à tête bleue, l'agame à queue épineuse, le scinque de sable et la couleuvre à capuchon. Le nombre réel de reptiles est certainement beaucoup plus élevé et il est très probable que la région renferme aussi des vipères à cornes, des boas des sables, des varans ainsi que diverses espèces de geckos.

Dans la mesure où Khor al-Adaid est reconnu comme une importante zone d'oi-

seaux par BirdLife International, on dispose aujourd'hui de beaucoup plus d'informations sur les oiseaux de la région que sur tout autre groupe d'animaux. Les populations de certaines espèces revêtent d'ailleurs une importance nationale et régionale. Le balbuzard pêcheur est la principale espèce nicheuse. Sept nids occupés, tous situés sur des îlots dans le chenal de marée, furent enregistrés en 2005. Les autres espèces nicheuses comprennent l'aigrette à gorge blanche, la sterne caspienne, le faucon concolore, le pluvier à collier interrompu, la moinelette à front blanc, l'ammomane isabelline et le sirli du désert. De nombreuses autres espèces sont également présentes durant leurs migrations, comme notamment la sauvagine.

Les études réalisées en 2005 ont identifié 11 espèces de mammifères terrestres, dont notamment la gerboise des steppes, le lièvre d'Arabie et le renard roux. On estime toutefois qu'il reste encore beaucoup d'autres espèces à découvrir. Des populations de gazelles des sables vivent dans la zone relativement désertique à l'ouest, et l'on envisage actuellement de réintroduire l'oryx d'Arabie dans l'arrière-pays de Khor al-Adaid.

Des espèces marines dans le désert

Les habitats marins de la réserve naturelle comprennent les eaux côtières, un canal de marée profond et étroit (le khor), un lagon méridional de 10 m de profondeur ainsi qu'un lagon peu profond au nord (avec une profondeur moyenne inférieure à 2 m). Si la diversité biologique terrestre est relativement faible, la région renferme en revanche un nombre relativement élevé d'espèces marines et d'assemblages d'espèces, dont par exemple des tapis algaires intertidaux bleu-vert, des macroalgues, des herbiers, des communautés coralliennes, des mollusques, des crustacés, des poissons, des reptiles marins et des mammifères marins.

La croissance des macroalgues se caractérise par une saisonnalité marquée : elles se développent pendant les mois les plus froids d'hiver, en couvrant souvent densément des substrats solides, comme notamment des colonies de corail vivant, puis disparaissent presque complètement lors de la saison chaude, une grande partie de l'année. Trois espèces d'algues ont été recensées et les herbiers de la région figurent probablement parmi les plus productifs du monde.

De vastes colonies de coraux morts sont présentes dans plusieurs parties de la réserve naturelle, attestant de l'existence d'assemblages coralliens assez étendus avant que l'élévation des températures en surface de la mer en 1996 et au cours des années suivantes n'entraîne une mortalité massive et généralisée. Les coraux possèdent des algues symbiotiques à l'intérieur de leurs tissus qui leur fournissent de l'énergie et des nutriments. À des températures extrêmement basses ou élevées, le corail perd l'algue avec laquelle il vit et devient transparent, révélant alors son squelette blanc. On appelle ce processus le « blanchiment du corail ». Si les périodes de températures extrêmes prévalent pendant de longues périodes de temps, les coraux meurent. Ce phénomène a été constaté au cours des dernières années. Malgré la mortalité massive des coraux, les colonies mortes continuent à fournir un habitat à divers assemblages d'invertébrés tant que leur structure persiste. Alors que la région de Khor al-Adaid présente l'un des régimes de température les plus extrêmes de n'importe quel milieu marin où l'on trouve des coraux, les récifs ont commencé



Gazelle des sables.

© F. Krupp

à se reformer et l'étude de leur processus de récupération devrait nous offrir des informations précieuses sur des processus d'une grande importance scientifique en vue de la conservation des récifs coralliens dans d'autres parties du monde.

Au cours des études de 2005, 23 espèces de poissons furent enregistrées dans la région, parmi lesquelles on citera plusieurs espèces présentant une importance commerciale dont le mérrou, le vivaneau, l'empereur et la daurade. Dans les zones côtières, les espèces de poissons sont normalement associées aux récifs coralliens. Le poisson-ange à croissant est particulièrement abondant, tandis que le poisson-papillon tacheté de noir, qui dépend de la présence de coraux vivants, est rare. La pêche commerciale était autrefois une activité importante dans la région mais sa pratique fut interdite lorsque Khor al-Adaid reçut le statut de « zone protégée » en 1993. Ce développement eut évidemment un effet positif sur les populations de poissons. La pêche récréative est, quant à elle, toujours autorisée.

À ce jour, neuf espèces de serpents de mer ont été enregistrées dans la région. D'autres études seront nécessaires pour déterminer lesquelles vivent précisément à Khor al-Adaid. Deux espèces de tortues

marines, la tortue verte et la tortue imbriquée, respectivement classées comme « globalement menacées » et « en danger critique d'extinction » par l'UICN, utilisent cette zone pour se nourrir. Jusqu'à présent, aucune preuve de nidification n'a été constatée.

Un certain nombre de cétacés ont été enregistrés à Khor al-Adaid et dans ses eaux adjacentes. Ces espèces comprennent le dauphin à bosse indo-pacifique, le grand dauphin, le marsouin aptère et le rorqual de Bryde. Les herbiers de la région subviennent aux besoins d'une importante population de dugongs, classée « vulnérable » par l'UICN.

Les écosystèmes diversifiés de Khor al-Adaid abritent une grande variété d'espèces animales et végétales marines. De nouvelles études portant sur les cycles annuels complets devraient nous offrir plus d'information sur la dynamique de ces populations et leurs fluctuations saisonnières. Les espèces que l'on trouve ici sont particulièrement intéressantes du point de vue de leur adaptation à des conditions environnementales extrêmes, comme de larges écarts de températures et de salinités. D'autres études devraient également révéler dans quelle mesure l'interdiction de pêcher au sein de la réserve naturelle contribue à la reconstitution

des populations de poisson dans les zones adjacentes. La pêche a un impact considérable, et plusieurs espèces revêtant une importance commerciale sont aujourd'hui menacées d'extinction.

Un nouveau rapport de l'UICN identifiant d'importantes lacunes dans les sites marins du patrimoine mondial a été lancé en 2013 lors du 3^e Congrès mondial des aires marines protégées (IMPAC 3) organisé à Marseille. La Liste du patrimoine mondial comprend un nombre relativement restreint de sites reconnus pour leurs valeurs universelles exceptionnelles marines. Même si les océans couvrent 70 % de la surface terrestre et 95 % de sa surface habitable, ils ne représentent que 20 % du patrimoine mondial naturel et moins de 5 % du patrimoine mondial total. Il n'existe à l'heure actuelle aucun site de patrimoine mondial naturel dans la région du Golfe. Khor al-Adaid contribuera sans aucun doute à combler cette lacune.

Anciens peuplements humains et opportunités pour le futur

Les études préliminaires ont permis de jeter la lumière sur la diversité du patrimoine culturel de la région. À ce jour, sept sites archéologiques ont été identifiés. Cinq d'entre eux se situent dans le désert, deux se trouvent sur des îles. La présence de poteries datant de la période islamique supérieure (xix^e siècle) ainsi que de tombes et de structures en pierre témoigne



Poisson-clown.

© F. Krupp

d'anciennes activités humaines au sein de la réserve naturelle. Selon les archives navales britanniques, tout au long du xviii^e et du xix^e siècle, la région constituait un fief important pour les pirates. Le désert rocheux était utilisé par les Bédouins et leur bétail. Des populations subvenant à leurs besoins par la pêche et l'agriculture traditionnelles vivaient également dans les environs, mais ce mode de vie n'existe pratiquement plus aujourd'hui. Plusieurs sites préhistoriques ont par ailleurs été découverts sur de petites îles à l'intérieur du khor. D'autres études seront nécessaires pour révéler toute l'étendue des anciens peuplements humains de la région et comprendre l'interaction de ces derniers avec l'environnement. Il est très probable

que d'autres preuves d'occupation humaine se cachent sous les grandes dunes mobiles.

L'importance géologique, biologique, historique, éducative et culturelle de Khor al-Adaid ne fait aujourd'hui plus aucun doute. La beauté de la région à elle seule atteste de cela. Aujourd'hui, de nombreux touristes locaux et internationaux viennent visiter la région. Il convient donc de traiter de toute urgence la question des activités récréatives non réglementées et d'exploiter pleinement l'immense potentiel du site pour le développement d'un tourisme durable axé sur la nature.

Au début de l'année 2013, plusieurs employés de l'UNESCO et de Qatargas, la compagnie de gaz naturel liquéfié, se sont à nouveau penchés sur l'immense importance géologique de cette zone dans le cadre de l'étude de ses processus géologiques. Leurs discussions concernaient notamment les fluctuations du niveau de la mer des sebkhas côtières provoquées par le changement climatique. La région offre de nombreuses possibilités de réaliser divers projets ainsi que des thèses de recherche dans un vaste éventail de disciplines. À travers son engagement pour le développement des connaissances et de l'éducation supérieure, le Qatar est bien décidé à tirer le meilleur parti du potentiel de la région de Khor al-Adaid et ce d'une manière qui garantira la préservation de la zone tout en y autorisant la présence humaine. ♻️



Dunes dans la réserve naturelle de Khor al-Adaid.

© B.Sloane

Le patrimoine archéologique du Qatar préislamique

Sultan Muhesen
Conseiller principal en archéologie
Autorité des musées du Qatar

Faisal Al Naimi,
Directeur d'archéologie
Autorité des musées du Qatar

Demeure du début VII^e siècle apr. J.-C. découverte à Qasr al-Melaihat, au sud d'Al-Wakra.

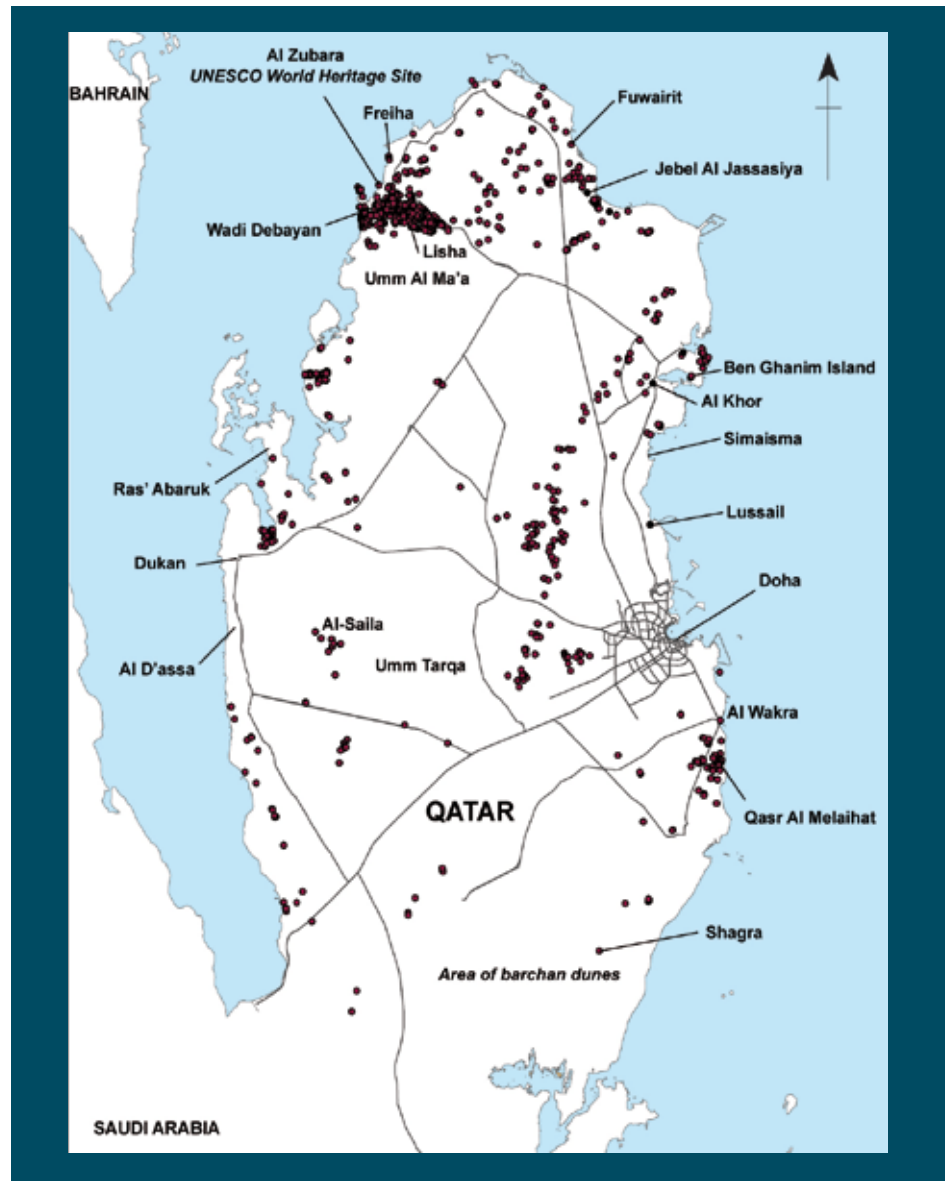
© QMA



L'accès du Qatar à la Liste du patrimoine mondial en 2013 grâce à l'inscription du Site archéologique d'Al Zubarah n'est pas seulement source de fierté pour tous les Qatariens mais atteste également du rôle clé qu'a joué ce pays dans la création du Golfe moderne. Grâce à ce prestigieux label, le patrimoine préislamique national bénéficie désormais d'un regain d'intérêt, et les preuves d'occupation préhistorique présentes dans l'ensemble de la péninsule font désormais l'objet d'une attention toute particulière. Cet article, qui marque le début d'une vaste étude vouée à l'archéologie du Qatar préhistorique, présente quelques observations préliminaires. Il vise à offrir un premier aperçu de la situation, et fait état de certains aspects fondamentaux de l'étude (géographie, progrès de la recherche archéologique), ainsi qu'un bref compte rendu de l'âge préhistorique, de l'âge de bronze, de l'âge de fer et de la période sous influence gréco-romaine et parthe/sassanide. Si les preuves dont on fait état aujourd'hui sont encore rares et incomplètes, force est de constater qu'elles témoignent néanmoins d'une longue histoire d'activité humaine dans l'ensemble de la péninsule du Qatar.

La géographie du Qatar

La géographie physique du Qatar est celle d'une péninsule qui s'élanche sur 180 km, au nord du continent arabe. Couvrant une superficie d'environ 11 000 km², sa géologie se compose essentiellement de calcaire de l'éocène moyen et inférieur ainsi que de roches de gypse recouvertes de cheminées de fée du miocène. Le paysage est relativement plat et ne présente qu'une faible altitude par rapport au niveau de la mer (120 m à son point le plus élevé). Les précipitations sont faibles, les étés longs et la végétation clairsemée. La géomorphologie se caractérise par trois formes de paysages. La première, qui est aussi la plus variée, comprend des plateaux calcaires marqués de dépressions, de collines et de mesas qui s'étendent sur la partie ouest de la péninsule. La deuxième se caractérise par un système de grandes barkhanes (dunes en forme de croissant) et de zones désertiques, situées au sud et au sud-est de la péninsule. La troisième



© OMA

comprend des régions côtières dotées de baies, de criques et de formation de sebkhas intertidales (dépôts salins).

Durant une grande partie du pléistocène supérieur, de vastes quantités d'eau furent emprisonnées dans les calottes glaciaires de l'hémisphère Nord, ce qui fit baisser le niveau de la mer de plus de 125 m par rapport à son niveau actuel. La mer étant peu profonde, son lit devint ainsi une vallée fluviale traversée par le prolongement du Tigre et de l'Euphrate. Des études géomorphologiques ont également montré qu'à une époque qui s'étend entre 30 000 et 13 000 ans, les rivières de la région alimentaient en eau trois grands lacs ainsi que des zones de marais contiguës.

L'âge de pierre

Grâce aux résultats d'exhaustives recherches archéologiques menées par des équipes qatariennes et internationales depuis les années cinquante, l'archéologie préislamique du Qatar, depuis la préhistoire jusqu'à la fin du 1^{er} millénaire av. J.-C., peut être retracée de la manière suivante.

On trouve au Qatar, et notamment dans le sud du pays, de nombreux lieux où des artefacts en pierre sont éparpillés sur le sol. Selon des analyses technologiques et typologiques ils dateraient du paléolithique. Il s'agit essentiellement d'éclats, de blocs et de pièces bifaces obtenus par des techniques de martelage typiques du paléolithique moyen. Ces assemblages devraient néanmoins

subir des analyses plus approfondies et de ce fait ils n'ont pas encore été identifiés avec précision. D'autres données de terrain sont également nécessaires pour tirer des conclusions mieux fondées.

Les premiers sites préhistoriques à avoir été correctement datés remontent au néolithique. Ils renferment des preuves de chasse et de pêche, témoignent du fait que certains groupes se nourrissaient de poissons, de tortues, de dugongs, d'oiseaux, de gazelles, d'onagres, de plantes sauvages et de fruits, et qu'ils occupaient probablement ces sites de manière saisonnière. Ces zones correspondent à de petits monticules, généralement proches de la côte ou situés à proximité d'une oasis ou de petits oueds. À cause de l'érosion, elles sont pour la plupart des sites de surface, ayant fait l'objet de multiples périodes d'occupation sur un seul niveau et présentant donc une stratigraphie aplatie.

L'un des sites les plus remarquables de cette période fut découvert à Shagra, dans le sud-est du Qatar, sur un ancien rivage. Il date d'une période où le niveau eustatique de la mer était supérieur d'environ 2 m à ce qu'il est aujourd'hui. Des fouilles menées dans les années quatre-vingt par une équipe française

mirent au jour une structure ovale de 5 m sur 3, comprenant deux pièces et construite à l'aide de dalles de pierre. Les outils en pierre les plus caractéristiques de ce site sont des pièces bifaces ainsi que des têtes de flèches pédonculées et à pointe. Ces fouilles nous ont également appris que le basalte, le quartz, le grès et la diorite entraient, à l'époque, dans la fabrication d'outils. Plusieurs arêtes de poisson ainsi que des traces de mollusques marins et un squelette humain ont aussi été découverts. Des ateliers similaires, plus ou moins contemporains de Shagra, ont été trouvés dans plusieurs autres endroits et notamment à Al-Saila, à Lussail, à Umm Tarqa et à Jubeijib. On sait par ailleurs que des lames ébréchées ressemblant à des points de l'Amuq étaient fabriquées à Al-Saila au moyen de blocs naviformes bidirectionnels, une technique qui, à l'époque de la précéramique néolithique, provenait du Levant. Cette découverte pourrait établir l'existence d'un lien entre la production lithique du Levant et la fabrication d'outils en pierre du Qatar.

Une collection d'outils en pierre datant de la fin du VII^e et du VI^e millénaire av. J.-C. atteste par ailleurs de compétences supérieures en matière de préparation et

de pression technologique de la pierre pour obtenir des têtes de flèche d'une finesse et d'une complexité considérables, ainsi que des pièces bifaces, des lames, des grattoirs et des blocs que l'on attribue à un technocomplexe appelé « tradition arabe du biface ».

L'occupation préhistorique du Qatar entre la fin du VII^e jusqu'au début du V^e millénaire av. J.-C. présente, quant à elle, des signes de contact avec le sud de la Mésopotamie (ce qui correspond à la période d'Obeïd, selon la chronologie mésopotamienne). Al-Khor, Ras Abaruk et Al-D'assa sur la côte ouest, au sud de Dukan, sont trois sites clés de cette période. Les fouilles réalisées sur ces sites par des équipes danoises, britanniques et françaises ont mis au jour des ateliers d'artefacts en pierre, plusieurs complexes de séchage de poisson ainsi que de nombreux âtres, sans aucune structure particulière. Parmi les outils en pierre retrouvés, on citera notamment des pointes, des grattoirs, des couteaux, des molettes, des pilons, des marteaux et des meules. Mais la plus importante découverte faite sur ces sites concerne des poteries peintes d'Obeïd, qui, malgré leur état fragmentaire, constituent les tout premiers exemples d'une telle



Têtes de flèches en silex à pointe et pédonculée typiques de la tradition arabe du biface du VI^e millénaire av. J.-C.

© QMA

sophistication trouvés au Qatar. Cette découverte prouve qu'il existait à l'époque des liens forts avec le sud de la Mésopotamie où étaient fabriquées ces poteries. Ces sites ont également révélé d'autres produits issus du commerce, comme des perles de cornaline originaires de sites indiens. Des poteries d'Obeïd ont par ailleurs été trouvées sur des sites fouillés par une équipe française à Al-Khor, où l'on a aussi découvert un atelier de silex bifaces retouchés et les os incinérés d'une jeune femme déposés dans une fosse.

Un autre site important d'Obeïd a récemment été découvert à Wadi Debayan dans le nord-ouest du Qatar. Ce site, qui fait actuellement l'objet de fouilles par une équipe de l'Université de Birmingham, est bien préservé et renferme des preuves des plus anciennes structures qatariennes (moitié du VI^e millénaire av. J.-C.). La culture matérielle comprend des parures faites de coquillages, des couteaux bifaces ouvragés, des têtes de flèches à pointe et pédonculées, des grattoirs en silex, des haches en pierre ainsi que le plus grand assemblage de poteries d'Obeïd découvert à ce jour au Qatar. Les artefacts lithiques comprennent des fragments d'obsidienne importés de Turquie orientale, ce qui démontre clairement l'existence de liens commerciaux avec des zones situées à 3 000 km au nord, dès le néolithique inférieur. Le site de Wadi Debayan offre, quant à lui, un paysage relativement peu perturbé, comprenant des sites d'occupation, des tumuli, des plages de reliques (fossiles) et des tertres. L'occupation de l'oued semble avoir été brusquement interrompue, comme l'attestent plusieurs traces d'un événement de haute énergie ayant laissé de nombreux dépôts marins sur les plages reliques vers le milieu du III^e millénaire av. J.-C.

Plusieurs fouilles réalisées au cours des dernières années ont également mis en évidence la présence d'un nombre important de cairns funéraires préhistoriques, particulièrement dans la moitié nord du Qatar. Les plus anciennes de ces structures ont été datées par carbone 14 au milieu du V^e millénaire av. J.-C. On sait aussi que cette pratique funéraire s'est poursuivie jusqu'à

l'âge de fer. Des cimetières néolithiques ont été découverts à Wadi Debayan, Simaisma et à Al-Khor, où une équipe française a fouillé huit cairns et découvert des squelettes aux membres repliés ainsi que des perles en obsidienne. L'hématite,



Bijoux préhistoriques comprenant un pendentif et un collier de perles de Wadi Debayan, de la fin du VII^e ou du début du VI^e millénaire av. J.-C.

© QMA

un autre matériel importé, servit à fabriquer des haches de pierre polie trouvées à Wadi Debayan et dans le sud du Qatar, lors de fouilles réalisées par l'Institut archéologique allemand (DAI).

Les âges de bronze et de fer

Il se pourrait que l'environnement soit devenu un peu plus humide au début de l'holocène, mais, dès la fin du IV^e millénaire av. J.-C., le climat se fit plus aride, comme le démontre la réduction du nombre de sites archéologiques qatariens entre le III^e et I^{er} millénaire av. J.-C. Grâce à des textes sumériens et à des découvertes archéologiques, nous savons par ailleurs que le site de Dilmun, à Bahreïn, était un royaume prospère durant le III^e et le II^e millénaire av. J.-C. Il est d'ailleurs probable qu'à l'époque le Qatar ait fait partie de ce royaume commercial et qu'il ait ainsi bénéficié des réseaux mésopotamiens qui s'étendaient le long de la côte orientale de l'Arabie jusqu'à Oman, dans le sud. C'est ce que semble indiquer la présence de délicates poteries rouges ornées de décorations striées « Barbar » typiques du III^e millénaire de Dilmun découvertes le long de la côte ouest à Ras' Abaruk mais aussi sur la côte nord-est du Qatar à Al-Khor.

Dès le milieu du II^e millénaire av. J.-C., l'influence des Kassites s'était propagée au Golfe comme l'attestent plusieurs exemples

de céramiques kassites retrouvés dans un atelier de teinture violette sur l'île de Ben Ghanim, dans la baie d'Al-Khor. Des fouilles ont également permis de découvrir de petits tumuli contenant plusieurs millions de coquillages de *Thais savignyi*, *Circe callipyga* et *Turbo coronatus* que l'on utilisait à l'époque pour fabriquer la teinture pourpre de Tyr dont on teignait les vêtements que portait l'élite kassite de Babylone. Il s'agit là de la toute première preuve du rôle joué par l'Arabie dans la fabrication de ce colorant à une époque où des procédés similaires étaient employés dans l'ensemble de la Méditerranée orientale.

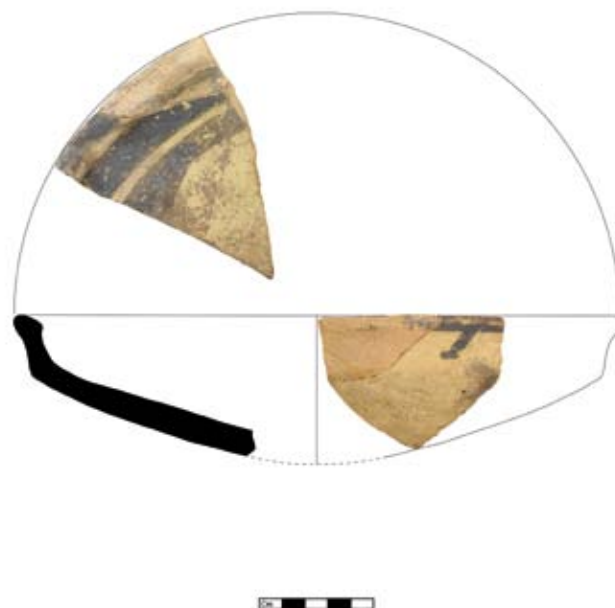
Au I^{er} millénaire av. J.-C., l'occupation du Qatar s'élargit et devint plus distinctive, ce qui serait un clair indicatif de la coexistence des modes de vie nomade et sédentaire. Il existe des indices de pratiques agricoles

et de pastoralisme nomades, et de l'élevage de chèvres, de moutons ou de chameaux. Il paraît légitime de considérer ces groupes comme les ancêtres des Bédouins d'aujourd'hui. Bien qu'interdépendantes, ces populations échangeaient des produits et des services avec d'autres peuples. Au V^e siècle av. J.-C., l'historien grec Hérodote écrit d'ailleurs que les habitants de cette région étaient d'excellents marins et de bons marchands. Les vestiges archéologiques de cette période sont documentés par des structures en pierre, des âtres, des ateliers et surtout par plusieurs centaines de cairns funéraires visibles dans l'ensemble du pays et notamment à Ras' Abaruk, à Umm al-Ma'a et à Lisha. Ces cairns, de tailles et de types variés, ont été construits à l'aide de blocs de pierre ou bien directement taillés dans la roche. Les sépultures de l'âge de fer représentent l'un des plus importants types de sites excavés à ce jour. Elles contiennent habituellement des poteries, des perles, des amulettes, des récipients en albâtre, des armes ainsi que des ossements humains et animaux. Dans la mesure où un grand nombre de tombes furent pillées durant la préhistoire, il est souvent difficile de leur donner une datation précise. On considère que la majorité d'entre elles date du I^{er} millénaire av. J.-C., mais quelques-unes sont beaucoup plus anciennes, remontant au V^e millénaire, selon les datations au carbone 14.



Une autre tête de flèche en silex à pointe et pédonculée typique de la tradition arabe du biface du VI^e millénaire av. J.-C.

© QMA



Poterie d'Obeïd décorée, découverte à Wadi Debayan, au nord du Qatar.

©QMA

Les sépultures de l'âge de fer représentent l'un des plus importants types de sites excavés à ce jour. Elles contiennent habituellement des poteries, des perles, des amulettes, des récipients en albâtre, des armes ainsi que des ossements humains et animaux.



Haches en hématite trouvées dans le sud du Qatar et à Wadi Debayan.

© QMA

La période préislamique supérieure

Même si l'on ne possède que très peu d'informations sur cette période, on sait qu'à l'exception de quelques sites dédiés à la pêche et aux perles ainsi que d'éventuelles sépultures à Ras' Abaruk (où l'on a notamment découvert des poteries séleucides), le Qatar tomba ensuite sous l'influence des royaumes gréco-romains et des Parthes/Perses sassanides. On n'en sait guère plus de la période parthe : le Golfe et le Qatar faisaient alors partie d'une importante voie commerciale reliant le sous-continent indien et le monde méditerranéen. Ce rôle se poursuivit tout au long de la période sassanide suivante et jusqu'au milieu du III^e siècle. Les fouilles réalisées à Qasr al-Melaihat, au sud de Wakra, mirent au jour un petit bâtiment en pierre doté de trois salles. Le carbone 14 date ses âtres, entre 600 et 630 apr. J.-C. L'assemblage de poteries trouvé sur ce site témoigne d'une croissance du commerce régional.

Outre ces cairns, l'archéologie du Qatar se caractérise par plusieurs zones d'art rupestre particulièrement prolifiques. Cet art est présent sur de nombreux sites, comme notamment sur les djebels d'Al-Jassasiya, de Fuwairit et de Freiha, au nord du Qatar. Divers types de coupelles, de petites fosses circulaires, de navires et d'animaux ont été taillés sur des roches basses. La date, l'affiliation culturelle et l'interprétation de ces gravures font encore l'objet de débats dans la mesure où, en termes de chronologie, elles pourraient dater de n'importe quelle période depuis la préhistoire tardive jusqu'aux périodes islamiques supérieures.

Conclusions

Bref, les témoignages de l'occupation paléolithique du Qatar ne se manifestent que sous la forme de dispersions en surface d'artefacts en pierre alors que l'occupation stratifiée, correctement datée, n'est représentée que par des périodes préhistoriques ultérieures. Il ne fait toutefois aucun doute que des groupes paléolithiques vivaient, ne fût-ce que par intermittence, au Qatar. Tout le défi des futurs chercheurs consistera donc à découvrir des dépôts archéolo-

giques stratifiés témoignant d'une occupation paléolithique. Si la surface terrestre du Qatar est sans relief, le pays dispose néanmoins de nombreux bassins de sédiments et de systèmes karstiques qui pourraient renfermer des sédiments quaternaires et,



Haches en hématite.

© QMA



Récipient en albâtre découvert dans un cairn funéraire préhistorique au nord de Simaisma.

© QMA

potentiellement, d'importants vestiges paléolithiques stratifiés.

Les recherches archéologiques réalisées au cours des cinquante dernières années ont commencé à mettre en évidence deux principaux âges d'or. Le premier correspond à la période néolithique/Obeïd (soit du VII^e au IV^e millénaire av. J.-C.), tandis que le second correspond à la période islamique (du IX^e/X^e siècle apr. J.-C.) jusqu'à la période islamique supérieure (XIX^e siècle). Cela indique, cependant, qu'il reste encore

beaucoup à faire pour comprendre la nature exacte de l'occupation humaine depuis l'âge de bronze (III^e millénaire av. J.-C.) jusqu'au début de la période islamique (IX^e siècle apr. J.-C.). Si nous savons qu'il s'agissait là d'une période de détérioration climatique et d'hyperaridité, cela ne signifie pas pour autant que le Qatar était totalement inhabité. Des recherches plus poussées devraient jeter davantage de lumière sur cette période si énigmatique.

La plupart des sites préhistoriques renferment de petits campements consacrés à la pêche/chasse/cueillette ou des ateliers destinés au traitement des poissons. Ces derniers sont particulièrement précieux pour nous aider à reconstituer la préhistoire du Qatar. Les cairns funéraires découverts dans l'ensemble du pays représentent une autre catégorie de monuments très intéressante. Des études plus systématiques de ces cairns pourraient permettre d'élucider ce que l'on appelle souvent les « Millénaires obscurs » (du III^e au I^{er} millénaire av. J.-C.), non seulement au Qatar mais aussi à travers toute la péninsule arabique.

Il convient néanmoins de noter que même si le Qatar semble moins intensivement occupé, nous n'avons pas encore compris tout le potentiel de l'archéologie du Qatar. Des réponses doivent encore être apportées à de grandes questions, comme l'occupation paléolithique, l'origine du néolithique et l'absence de preuves d'occupation depuis le III^e jusqu'au I^{er} millénaire av. J.-C. Il sera également important de savoir pourquoi le nombre de sites d'habitation découverts paraît si petit au regard de celui des ateliers. Des recherches plus exhaustives devront établir des comparaisons entre les

relations des cultures préhistoriques du Qatar et des cultures voisines, notamment du point de vue de la culture d'Obeïd de Mésopotamie méridionale et de la vie économique et sociale des populations. Le développement de l'archéologie au Qatar permettra à la recherche sur les changements environnementaux, l'ADN et l'évolution du niveau de la mer de placer ces sites préhistoriques dans leur contexte originel et dans le cadre des changements environnementaux de l'holocène. 🌀



Chambre et cairn funéraires préhistoriques découverts à Umm al-Ma'a, au nord-ouest du Qatar.

© QMA

Sources

- Cuttler, R., Tetlow, E., et Al-Naimi, A. F. 2011. « Évaluation de la valeur des données paléo-environnementales et des processus géomorphologiques permettant de comprendre la dynamique des populations du quaternaire supérieur au Qatar », *Délibérations du séminaire d'études arabes*, vol. 41, pp. 47-60.
- De Cardi, B. 1978. *Rapport archéologique du Qatar*. QNM/Oxford University Press.
- Dreschsler, P. H., et al. 2013. « Objets cérémoniaux ou articles ménagers », *Archéologie et épigraphie arabes*, vol. 24, pp. 119-124.
- Inizan, L. L. 1988. *Préhistoire à Qatar*. Paris, Éditions sur les civilisations.
- Kapel, H. 1967, *Atlas des cultures de l'âge de pierre du Qatar*, vol. 1. Aarhus University Press.
- Scott Jackson, J., Scott Jackson, W., Al-Naimi, A. F., Tetlow, E., et Crassard, R. À paraître. « L'âge de pierre du Qatar : nouvelles enquêtes, nouvelles découvertes », *Délibérations du séminaire d'études arabes*, vol. 44.



Sheki

La perle du Caucase

La ville de Sheki se situe dans la partie nord-ouest de la République d'Azerbaïdjan, sur le versant sud de la Cordillère du Grand Caucase, à 700 mètres au-dessus du niveau de mer. Elle se trouve à la croisée des voies commerciales qui reliaient autrefois l'Occident aux pays du Proche et de l'Extrême-Orient.

Si l'histoire de Sheki remonte, selon de nombreuses sources anciennes, à environ 2 700 ans av. J.-C., l'histoire de son paysage, en revanche, est beaucoup plus ancienne : les montagnes qui entourent la ville furent formées il y a 11 millions d'années.

Sheki est l'une des plus anciennes villes du Caucase. Plusieurs sources médiévales l'appellent tour à tour « Shaki », « Sheka » et « Shakki ». Pendant longtemps, elle fut également nommée « Nukha » tandis que l'écrivain antique, Claudius Ptolémée, remarqua qu'il existait un peuplement appelé « Niga » parmi les anciennes villes albanaises. On attribue le nom « Sheki » aux tribus de Sak qui arrivèrent au VII^e siècle av. J.-C. depuis les rives de la mer noire, par le passage de Derbent, jusqu'au sud du Caucase pour gagner l'Asie mineure.

Comme l'atteste la présence de vestiges de nombreux bâtiments, forteresses et temples médiévaux, Sheki était l'une des 11 provinces de l'Albanie du Caucase durant certaines périodes historiques. Grâce à sa situation géographique favorable, la douceur de son climat et la fertilité de ses terres, Sheki se développa rapidement pour devenir un important centre économique, culturel et administratif d'Aghbanie.

Suite à l'invasion arabe, la ville devint l'une des plus importantes villes d'Azerbaïdjan et la province de Sheki fut intégrée au 3^e Émirat. Après l'affaïssement du califat, un duché indépendant vit le jour à Sheki. Pendant la première moitié du XIV^e siècle, Sheki obtint son indépendance, à l'instar de l'État des Shirvanshakhs, après l'effondrement de l'État des Hulakis. En 1551, Shakh Tahmasib mit fin à l'indépendance de Sheki et la ville fut alors intégrée à l'État des Sefevis. Le khanat de Sheki, fondé en 1743, qui était alors l'une des plus puissantes forces féodales des khanats azerbaïdjanais, devint la principale ville politique et économique de la région.

Aujourd'hui, la ville de Sheki se démarque des autres régions d'Azerbaïdjan par ses traditions et ses cultures séculaires, la richesse de son ancien patrimoine culturel matériel et ses nombreux monuments architecturaux. La présence de structures défensives témoigne par ailleurs de l'importance stratégique de la ville, de son histoire ancienne et de la richesse de ses constructions. Véritable artefact classique du Moyen-Âge en Azerbaïdjan, le Palais du Khan de Sheki est un monument qui revêt une importance très particulière dans le monde entier de par sa beauté et son originalité. Il s'agit d'un bâtiment de deux étages composé de six pièces, quatre couloirs et deux vérandas de verre construit en 1761-1762, sous le règne du premier Kkhanat de Sheki indépendant d'Azerbaïdjan. Sa principale façade est dotée de croisillons en bois uniques en leur genre (*shebeke*) tandis que ses portes sont recouvertes de minuscules mosaïques de verre coloré, divisées en différentes figures géométriques au sein d'éléments en bois. Chaque mètre carré de croisillons comprend, en moyenne, 5 000 éléments de bois et de verre, tandis que ses pièces les plus complexes en comptent 14 000. La construction de l'édifice ne comporte ni colle, ni clous, mais uniquement des pièces de bois et des morceaux de verre imbriqués dans les uns dans les autres. Le bâtiment s'étend sur 31,7 mètres de long, 8,5 mètres de large et 10 mètres de haut. Les ornements présents sur les murs du palais, la taille des contre-diagonales, les différents motifs des croisillons en bois et les sculptures sur l'albâtre sont particulièrement dignes d'intérêt. Des ornements géométriques, des dessins botaniques, des peintures d'oiseaux ou retraçant des histoires, des sculptures de stalactites et des scènes de combat et de chasse sont également visibles à l'intérieur de l'édifice tandis que ses niches, étagères et cheminées





symétriques, toutes très élégamment taillées, constituent des œuvres d'art originales. Le palais est entouré par des murs d'annexe caractéristiques des anciennes villes d'Orient. La demeure fut construite entre de deux magnifiques arbres, des Khan Chinar (platane de Khan) branchus et géants, plantés en 1530. L'un de ces arbres mesure aujourd'hui 34 mètres de haut et possède un diamètre de 7,3 mètres.

Le village de Kish se situe à seulement quelques kilomètres de Sheki. Les vestiges de l'ancienne muraille qui protégeait différentes parties du village témoignent de la richesse de son histoire. Mais c'est essentiellement à la présence d'un ancien temple érigé par le catholique Faddey Yelisey, avec le consentement de prêtres païens du 1^{er} siècle, que ce site soit sa notoriété. Au cours des dernières années, des études scientifiques réalisées par un groupe international révélèrent que ce temple prédatait l'arrivée du Christianisme dans une région où les païens pratiquaient des cérémonies religieuses. Le temple de Kish demeura le nerf névralgique de la vie spirituelle de l'Albanie du Caucase pendant plusieurs siècles.

De par sa situation stratégique sur la Route de la soie, Sheki se caractérisait par son artisanat, l'élevage et le commerce de vers à soie. La ville interagissait avec les centres commerciaux des autres khanats et de nombreux pays par le biais de plusieurs caravansérails. Les bâtiments de caravansérail construits dans la ville du XVIII au XIX siècle accueillèrent caravanes, voyageurs et différents corps de métier. Deux des cinq principaux caravansérails (*Yukhari*, appelé « caravansérail supérieur » et *Ashaghi* appelé « caravansérail inférieur ») attestent de l'originalité de l'architecture de Sheki à travers leur structure, leur taille et leur praticité sur le plan commercial et récréatif.

Grâce à sa nature fascinante, ses précieux monuments historiques et architecturaux, la complexité de son savoir-faire, sa cuisine haute en couleurs et la préservation de son riche patrimoine historique et culturel, Sheki constitue aujourd'hui une région touristique clé d'Azerbaïdjan.

Nous vous invitons cordialement à venir découvrir Sheki, perle du Caucase.

Les gravures rupestres du Qatar

Robyn Pelling
Département d'histoire et d'archéologie
Université de Chester, Royaume-Uni

Fig. 5 : Rosettes trouvées à Djebel al-Soudan avec une vue nocturne de Doha en arrière-plan.

© Courtesy of Robyn Pelling



On trouve des gravures rupestres dans le monde entier. Ce sont tantôt des dessins étonnamment imaginatifs tantôt, et le plus souvent, des interprétations singulièrement créatives. Le corpus de textes relatifs à cette discipline est tout aussi instructif que varié et comprend de nombreuses théories contradictoires, presque aussi convaincantes que les pétroglyphes dont elles tentent de percer le mystère. Au cours des cinquante dernières années, les gravures découvertes de l'autre côté du djebel (collines) du Qatar ont également engendré leur part de mystères, réflexions et polémiques.

Ces gravures furent enregistrées pour la toute première fois en 1957 par P.V. Glob, dans le cadre d'une expédition archéologique danoise qui mit en évidence leur présence dans divers endroits de la partie nord du Qatar. Des recherches ultérieures élargirent cette poignée de sites en en identifiant un total de 38 dans l'ensemble du pays. Ces derniers comprennent des zones protégées, dont notamment le Jassasiya qui est sans doute la zone où l'on a retrouvé le plus grand nombre de gravures, ainsi que d'autres sites individuels (figure 1). Beaucoup de ces zones se situent dans le Nord, et plus particulièrement sur la côte nord-est entre Al Ghariya et Al Huwaila, et sur la côte nord-ouest entre Al Areesh et Al Zubarah. On trouve aussi des sites à Al Thakhira, Al Dhaayen et Doha. Un site particulièrement étendu a également été signalé à Al Wakra. Malheureusement, l'accès à cette région étant interdit depuis l'installation d'une station radar en 1991, ces gravures n'ont pas encore pu être enregistrées même si elles sont protégées.

Travaux précédents

De tous les sites que renferme le pays, Jassasiya est celui qui a été le plus assidûment catalogué (figure n° 2). Après sa découverte par P. V. Glob et T.G. Bibby, il fit l'objet d'un travail intensif de Holger et Hans Kapel qui y répertorièrent plus de 800 gravures individuelles. Ces données permirent à d'autres chercheurs d'étudier ces gravures si énigmatiques. Au début des années quatre-vingt-dix, d'autres fouilles furent réalisées à Jassasiya par Frances Gillespie. Une équipe de l'Université de Birmingham entreprit également un balayage systématique du site au laser afin de produire une vaste



Fig. 1 : Carte du Qatar indiquant les sites d'art rupestre.

représentation en 3D (figure 3). Ces relevés nous offrent un ensemble de données d'une très grande précision submillimétrique qui nous permettra de mieux surveiller le degré d'érosion résultant de l'exposition des gravures aux éléments naturels. Si les autres sites n'ont pas été aussi méticuleusement catalogués, les études réalisées sur certains sites importants comme Jarr um Tuwain, Djebel Fuwairit et Fraiha ont toutefois permis d'enrichir le corpus d'informations. Un spécialiste local, Mohamed al-Suwaidi, procède actuellement à l'élaboration d'un catalogue complet de toutes les gravures rupestres du Qatar.

Gravures de type « jeu de société »

Les gravures les plus fréquemment trouvées représentent des creux en forme de coupes et des canaux. Ces dessins omniprésents dans tout le pays apparaissent soit sous la forme de coupes individuelles, de creux associés à une chaîne de connexion, ou de coupes groupées. Ces groupes possèdent généralement deux formes : la première forme comporte une double rangée d'environ 7 « coupes » par rangée (figure 3). Ces gravures étaient généralement décrites comme des « jeux de société », car elles ressemblent effectivement au *mancala*, un

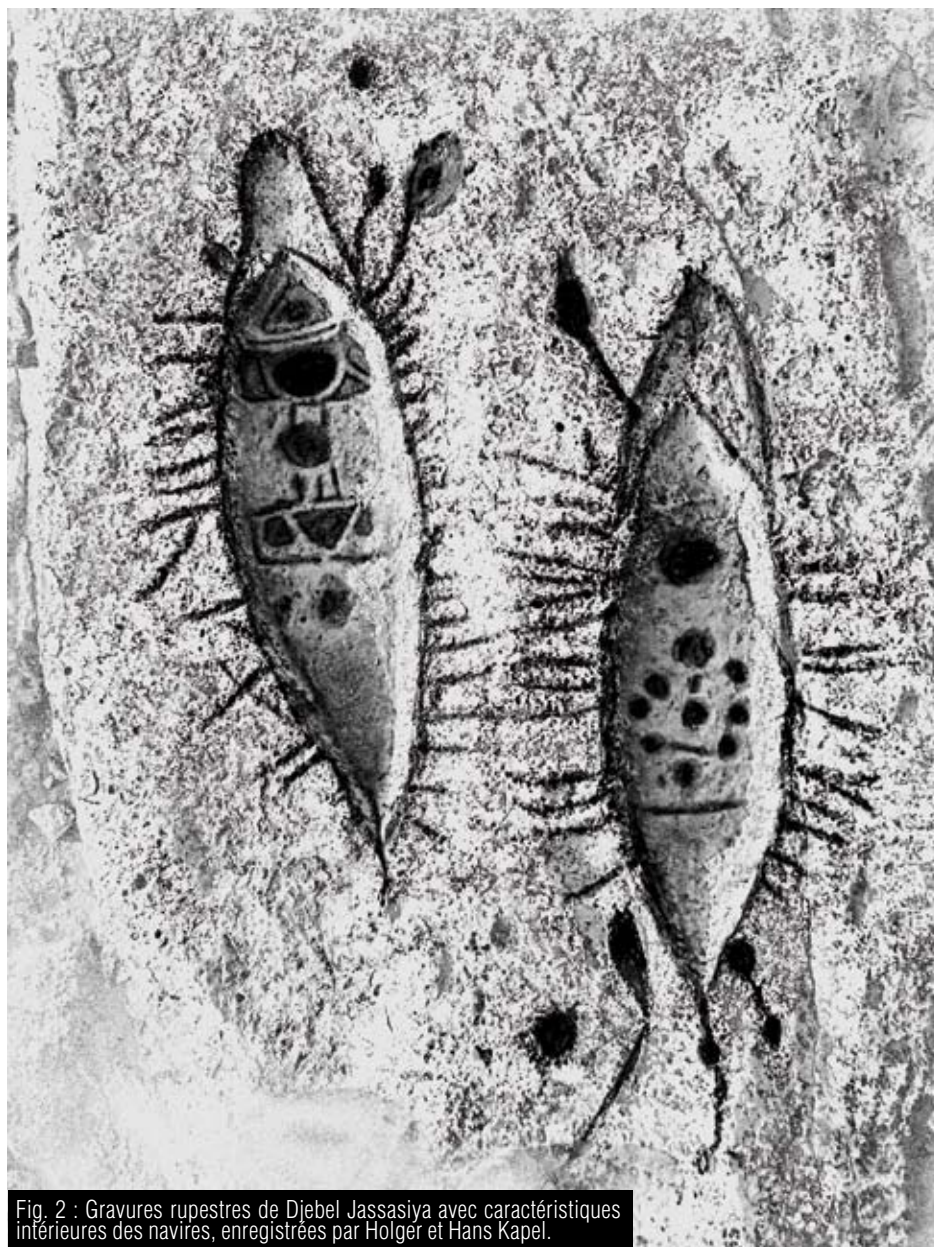


Fig. 2 : Gravures rupestres de Djebel Jassasiya avec caractéristiques inférieures des navires, enregistrées par Holger et Hans Kapel.

© Courtesy of Robyn Pelling

jeu traditionnel très populaire le long des routes commerciales qui relient l'Afrique à l'Asie du Sud-Est. Elles portent le nom d'*Al-Haloosah*. Au cours des dernières décennies, cette théorie a toutefois été remise en question en raison du très grand nombre de gravures trouvées sur des sites de taille relativement réduite. Dans certains cas, l'inadéquation du terrain (pentes abruptes) met également en doute la validité de cette explication. La deuxième forme la plus commune est une configuration circulaire de plusieurs « coupes » entourant une « coupe » centrale (figures 4 et 5). On appelle celles-ci des « rosettes ». Ces gra-

vures seraient une variante du jeu *mancala* que l'on appelle *al-ailah* en Arabie. Comme dans le cas des formations linéaires, cette théorie est aujourd'hui contestée pour les raisons que l'on vient d'évoquer. Il convient toutefois de noter que les fouilles de la ville d'Al Zubarah ont permis de découvrir un jeu d'*al-ailah* qui comprenait un plateau et ses pièces composites et, même si les « rosettes » ne correspondent pas au plateau du jeu d'*al-ailah*, il est évident qu'elles étaient souvent utilisées dans ce but.

Les autres gravures retrouvées au Qatar comprennent une série de trous de diverses formes et de diverses tailles, souvent reliés

entre eux par des canaux. Contrairement à la configuration en « coupes » que l'on trouve généralement dans des zones isolées, ce type de gravures a tendance à être présent à proximité de concentrations plus élevées de différents types de gravures rupestres. Certaines d'entre elles présentent parfois aussi d'autres caractéristiques. Les gravures retrouvées près de Jassasiya et de Fuwairit comprennent, par exemple, un trou peu profond mais de taille plus large ainsi que des canaux qui descendent la pente sur laquelle ils ont été gravés. Cette configuration ressemble beaucoup à l'image d'une comète traversant la roche (figures 6 et 7). Il est également intéressant de noter que toutes les gravures de type « comète » retrouvées sur ces sites semblent se diriger vers le bas de la pente du djebel sur lequel elles ont été sculptées et en direction de la mer.

Gravures de navires de Jassasiya

Les autres gravures retrouvées ressemblent à des images plus facilement reconnaissables et comprennent notamment des formes d'animaux ou de petits pieds avec des orteils particulièrement bien détaillés. Celles-ci sont généralement plus petites et donc plus difficiles à repérer sur le djebel. La forme la plus répandue de ce type de gravures représente des navires. On les trouve essentiellement tout autour de Jassasiya (figure 8), et seul un nombre très limité a été retrouvé ailleurs. Deux formes de navire sont particulièrement évidentes : les navires représentés de face et les navires représentés de profil. Les navires de face sont les plus répandus et représentent de petits bateaux pointus dotés de rames. Certaines versions de plus grande taille possèdent des ancres. Les plus grandes renferment également des marques de coupe à l'intérieur qui correspondent manifestement aux caractéristiques intérieures du navire. Il arrive parfois que ces vues de face soient assez ambiguës. Selon la théorie générale, elles correspondraient néanmoins à des bateaux semblables à ceux qui sont représentés dans les dessins de profil. La forme et le nombre des rames représentées sont clairement similaires. Les gravures linéaires de navires vus de profil présentent des caractéristiques plus reconnaissables, et notamment des hublots et des mâts. Ceux-là rappellent la forme des bateaux utilisés par l'industrie perlière, comme les grands *battil* et *baqqarah*.



Fig. 4 : Rosette Bala'a de type « jeu de société » trouvée près de Fraiha avec la forteresse d'Al Zubarah en arrière-plan.

© Courtesy of Robyn Pelling

À l'époque de leur étude, diverses théories furent mises en avant pour expliquer la fonction de ces gravures : outils de sacrifices rituels, cartes célestes et certaines qui évoquaient des heures oisives : « ces gravures et sculptures sont le fruit de l'oisiveté laborieuse d'un peuple pastoral... Ces derniers tuaient le temps en gravant et en découpant ces formes... sur les rochers qui les entouraient » (Westropp, 1868). L'une des théories

qui prévaut à propos de la date et de la profusion des énigmatiques gravures du Qatar représentant des navires fut initialement proposée par Facey. Selon ce dernier, il existerait un lien important entre ces gravures et les flottes perlières des XVII^e et XVIII^e siècles. En attendant l'arrivée des navires perliers, les hommes « jouaient à des jeux de société et gravaient dans la roche des images des bateaux qui leur étaient familiers ».

Les caractéristiques des navires vus de profil et vus de face nous indiquent que ces gravures furent créées après l'année 900. Il est en effet généralement admis que les gouvernails représentés furent inventés entre le X^e et le XIII^e siècle. L'une des gravures retrouvées ressemble aussi à des frégates portugaises du XVI^e siècle. Mais les éléments datables ne se limitent pas aux gravures : les gravures de bateaux de Jassasiya sont proches d'une quantité importante de poteries datant du XVII^e au XIX^e siècle, ainsi que des fragments plus anciens, attestant d'une occupation renouvelée de la région sur une longue période de temps.

Ces sites se trouvent, pour la plupart, le long de la côte, et la mer est généralement visible depuis les sommets des djebels. Ils semblent aussi être relativement isolés les uns des autres. W. Facey a toutefois montré, à l'aide de la carte du Golfe établie en 1765 par Carston Niebuhr, que ces côtes septentrionales étaient autrefois bien fréquentées et réputées pour leurs ports perliers. On sait par ailleurs que le peuplement d'Huwaila avait été celui d'une ville portuaire majeure du nord-est du Qatar. Toujours à l'aide de la carte de Niebuhr, Facey découvrit que Faraha (Fraiha) et Huala (Huwaila) avaient été confondues et que Huala se trouvait en fait à l'est tandis que Faraha se situait à l'ouest. Plus important encore, Facey estimait que Jusofie, une troisième ville située entre Faraha et Huala était en réalité Jassasiya. Ces trois sites renfermant les plus fortes concentrations de gravures rupestres connues à l'heure actuelle, tout porte à croire qu'il existait effectivement des liens entre eux.

Le site de Jarr um Tuwaim, en revanche, se démarque par son éloignement de la côte. Situé dans le sud-ouest du pays, à plus de 6 km de la mer, il constitue le seul site connu qui se trouve aussi loin au sud et aussi éloigné de la mer. En 1998, une étude topographique mit au jour diverses « variétés de *wasm* ; de doubles rangées de "coupes" ; plusieurs coupes simples ou associées ; une seule petite fosse ovale peu profonde » (Gillespie, 1998). Un petit réservoir fut également découvert au pied d'un djebel avec des canaux sculptés qui y descendaient à flanc de roche. Cette découverte témoigne d'un besoin spécifique et vérifiable pour la gravure, qui, avec le *wasm*, n'est pas généralement évident dans d'autres parties du Qatar. Il est également intéressant de

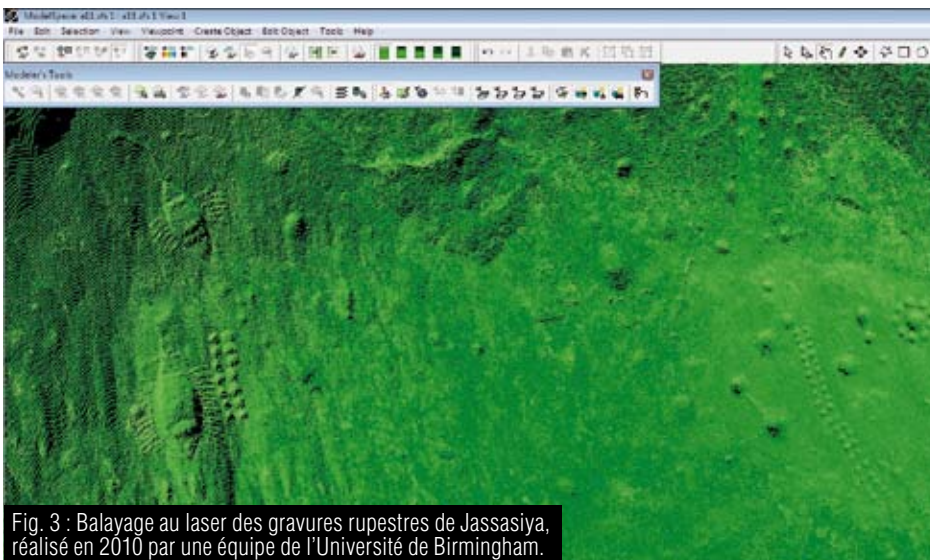


Fig. 3 : Balayage au laser des gravures rupestres de Jassasiya, réalisé en 2010 par une équipe de l'Université de Birmingham.

© Courtesy of Robyn Pelling

noter que si des *wasms* sont présents dans d'autres sites, un grand nombre de ceux qui ont été découverts à Jarr um Tuwaim sont des ajouts plus tardifs.

Datation des gravures

Si les motifs reconnaissables sont généralement assez faciles à dater, la datation des « coupes » est, en revanche, beaucoup plus difficile à estimer. S'il est probable que certaines gravures de type « jeu de société » et de « rosettes » furent effectivement utilisées pour jouer, il n'en va pas ainsi dans tous les cas. Diverses variantes de ce type de gravures se retrouvent partout dans le monde. On trouve le même type de gravures de « jeu de société » partout dans le Golfe, en Arabie saoudite et en Oman, et une profusion de « coupes » partout en Europe du Nord. Il paraît probable qu'un nombre significatif de ces gravures aurait été créé en même temps que les gravures de bateaux, en raison de leur proximité et de leur état de vieillissement dû aux intempéries.

Il a également été noté que certaines gravures, et particulièrement celles représentant de petits animaux, « paraissent remonter au III^e millénaire, voire à une époque antérieure, et correspondre à un contexte mésopotamien » (Rice, 1994). La prudence s'impose pourtant dès lors que l'on s'efforce de dater des pictogrammes car des gravures récentes peuvent souvent ressembler à des versions beaucoup plus anciennes, malgré leur grand écart chronologique. Il faut aussi savoir que les gravures étant généralement taillées dans du calcaire, elles ont tendance à se dégrader assez rapidement. Le calcaire est en effet un matériau très soluble qui peut se désagréger quand les conditions météorologiques sont défavorables, étonnamment lors des tempêtes de sable qui s'abattent régulièrement sur le Qatar.

Les récentes recherches menées par R. Hassiba ont permis de dater l'oxalate de calcium présent sur la surface des gravures de Jassasiya. Sur les neuf gravures analysées, seules trois d'entre elles s'avèrent dater de plus de 50 ans. La date approximative maximale de ces dernières ne remonte qu'à 300 ans. Mais les difficultés de ce type de datation sont connues. L'on sait notamment que certains phénomènes météorologiques violents peuvent dégrader ou empêcher la formation de l'oxalate ou que des modifications des environs géochimiques

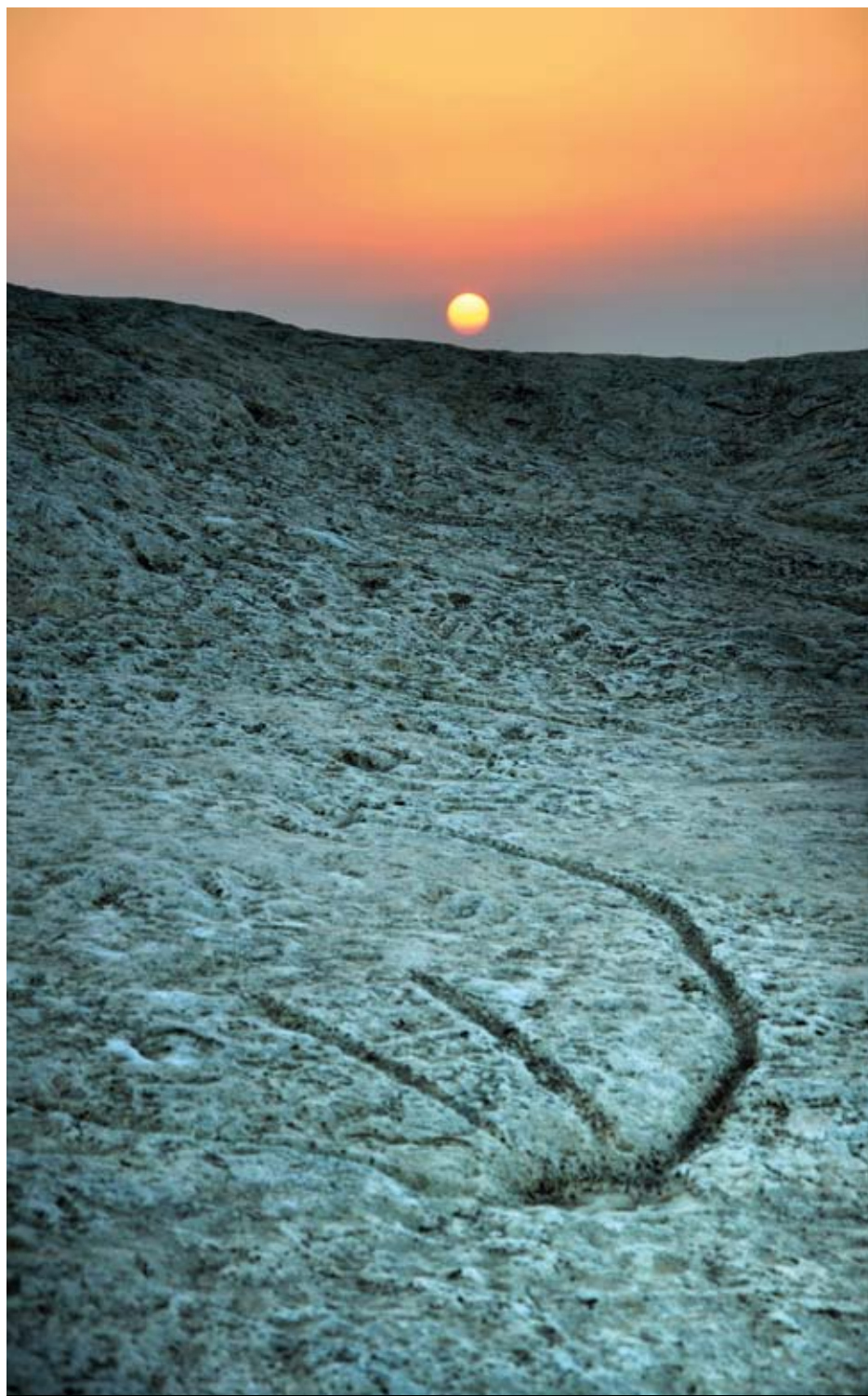


Fig. 6 : « Vol vers la mer depuis le djebel. » Djebel Fuwairit, coucher de soleil.

© Courtesy of Robyn Pelling

Ces gravures furent enregistrées pour la toute première fois en 1957 par P.V. Glob, dans le cadre d'une expédition archéologique danoise qui mit en évidence leur présence dans divers endroits de la partie nord du Qatar.



Fig. 7 : « Comète » en noir et blanc. Wa'ab al-Jassasiya.

© Courtesy of Robyn Pelling



Fig. 9 : « Rosette » provenant d'une carrière. Gravures de Bala'a, près de Fraiha, vues de nuit.

© Courtesy of Robyn Pelling

peuvent inhiber leur croissance. Hassiba a également noté, vu le fait que le calcaire se dégrade relativement vite et s'endommage donc plus facilement, qu'il convient de mettre au point des méthodes de datation plus concluantes pour étudier ces gravures.

Mais, même avec notre arsenal de techniques modernes, il est difficile de dater précisément les gravures rupestres du Qatar. La datation de certaines des gravures de navires par l'attribution de dates approximatives correspondant aux caractéristiques qu'elles présentent est jusqu'à présent la méthode la plus fiable. Dans d'autres cas, on peut estimer une date approximative au vu de leur emplacement. Les gravures taillées dans la roche de Zubarah et Fraiha (figure 9) sont un bon exemple d'un tel cas. Elles se situent en effet sur la face de djebels de calcaire qui servait de carrière à la construction de la forteresse de Zubarah, il en résulte qu'elles n'ont pu être créées qu'après la fin de l'extraction.

La datation des gravures rupestres reste donc problématique, notamment dans le cas de sites aussi mystérieux que ceux du Qatar. Les gravures rupestres du Qatar demeurent en effet uniques dans l'ensemble du Golfe, non seulement au regard des éléments de leur conception, mais aussi en raison de leur abondance dans des espaces très réduits. La chose est manifeste du fait de leur réutilisation et de la multitude de dessins trouvés dans la plupart des sites. Le mystère qui enveloppe ces gravures énigmatiques s'épaissit dans le cas de sites particulièrement inhabituels, comme Jarr umm Tuwaim et Al-Ghashamiya. De nouvelles études mettant en œuvre de nouvelles techniques seront donc nécessaires pour nous permettre de comprendre ces magnifiques et émouvantes œuvres d'art sculptées. 🌀

Sources

- De Cardi, B. 1973. *Rapport archéologique du Qatar*.
- Facey, W. 1987. « Les gravures de navires de Jabal Jassasiyah, N.E. Qatar », *Délibérations du séminaire d'études arabes* 17 (1987) : 199-222.
- Gillespie, F. 1998. Une étude de certaines gravures rupestres bédouines du sud-ouest du Qatar. Natural History Group. Inédit.
- Gillespie, F. 2009. Al Jusasiyah. Inédit.
- Glob, V. P. 1957. *Oldtidsfund i Qatar*. Kuml.
- Hassiba, R., Cieslinski, G.B., Chance, B., Al-Naimi, F.A., Pilant, M., et Rowe, M.W. 2012. « Détermination de l'âge des pétroglyphes qatari de Jabal de Jassasiyah », *QScience Connect* 4.
- Hawkins, D.F. 1984. « Gravures rupestres d'Al Furaihah, N.O. Qatar », *Arrayan*, n° 9, avril.
- Hawkins, D. F. 1987. « Gravures rupestres primitives du Qatar », *Délibérations du séminaire d'études arabes* 17 (1987) : 53-61.
- Kapel, H. 1983. « Gravures rupestres de Jabal Jusasiyah », *Arrayan*, n° 8, octobre et annexe.
- Moulden, H., Cuttler, R., et Kelleher, S. 2010. « Contextualisation et conservation du patrimoine culturel national : numérisation en 3D de la forteresse Alamo d'al-Zubarah et pétroglyphes de Jabal al-Jusasiyyah, Qatar », *Délibérations du séminaire d'études arabes* 41 (2011) : 233-238.
- Rice, M. 1994. *L'archéologie du golfe Arabique*. Routledge. Londres.
- Westropp, M. H. 1868. « Gravures rupestres », *Délibérations de la Royal Irish Academy (1836-1869)*. Vol. 10 (1866-1869), pp. 232-234. Royal Irish Academy.



Fig. 8 : « Elles sont particulièrement étranges, sinistres et lorsque les derniers feux du soleil les illuminent au moment de son coucher, elles deviennent même inquiétantes. » Rice, 1994. Djebel Jassasiya vu de nuit.

© Courtesy of Robyn Pelling

Tabasco, le paradis du cacao

Le Tabasco, dans le sud-est du Mexique, est le berceau des cultures olmèques et mayas. Il offre au visiteur un large éventail d'ambiances tropicales tout autour de la ville la plus moderne de la région. De plus, le Tabasco est un des principaux producteurs de cacao du pays et donc les activités culturelles proposées au visiteur sont intimement liées à ce fruit et à ses dérivés. De la récolte du cacao à la dégustation du chocolat, la découverte des plantations et des haciendas centenaires font de la visite du Tabasco une rencontre intense et parfumée avec la nourriture des Dieux.

Son histoire...

La culture du cacao a été implantée au quatrième siècle de notre ère par les groupes mayas sur la côte atlantique de ce que sont aujourd'hui le Honduras et le Guatemala, mais elle devient populaire dans la région actuelle du Tabasco vers l'année 500 après J.C. Le cacao du Tabasco était envoyé dans la région des hauts plateaux du Centre habitée par les Aztèques et était utilisé comme boisson rituelle dans certaines cérémonies. Cette boisson a été offerte aux Espagnols et s'est convertie en ce que nous appelons aujourd'hui le chocolat. Le climat de la côte du golfe du Mexique est très favorable à cette culture et ainsi la région du Tabasco est devenue la plus importante zone cacaotière du pays.

« Riches du cacao infini » : c'est ainsi que le frère dominicain Tomas de la Torre qualifiait les indiens Chontales, lorsqu'en 1545 il accompagne le nouvel évêque Bartolomé de la Casas, en route pour le Chiapas, dans son voyage à travers le Tabasco. Après la Conquête, les Espagnols vont tenter de s'emparer des zones de production du cacao, pour profiter de leur importance économique. À la même époque, au centre et au sud de la Nouvelle-Espagne voit le jour une boisson très populaire à base de cacao qui reçoit le nom de *pozol*. Cette invention va permettre aux habitants de se dédier exclusivement à la culture du cacao.



Comme de l'eau pour...le pozol

Le *pozol* est la boisson la plus populaire de l'État et il nous rappelle l'utilisation préhispanique du cacao. Cette boisson se prépare à partir de farine de maïs, d'eau et de cacao. On la sert, après l'avoir filtrée, dans desalebasses qui sont fabriquées dans les villages de Jalpa de Mendez, Centla et Emiliano Zapata. Sur la côte, elles sont remplacées par des noix de coco.



Dès l'époque préhispanique, le *pozol* était réputé pour sa forte valeur énergétique et consommé par les paysans lors des semailles et des récoltes. On dit que la farine de *pozol*, mélangée avec de l'eau peut servir d'alimentation pendant les longs parcours à pied. C'était un produit de base dans l'alimentation des foyers du Tabasco, surtout le matin, et les familles indigènes l'emportaient dans les champs pour se nourrir au cours des longues journées de travail.



Bienvenus à la Maison du comal (plateau de terre cuite, utilisé pour la cuisine)



La ville préhispanique de Comalcalco est un site maya qui a connu son apogée entre 800 avant J.C. et le 12^e siècle. Son nom vient du nahuatl et signifie « la Maison du *comal* » ou « la Maison des briques ». Cette ville fut construite en briques cuites - il n'y avait pas de pierre dans la région- faites d'argile de sable et de coquillages provenant de la lagune de Mecocan.

Le site archéologique de Comalcalco est très important pour l'histoire de l'État du Tabasco et du Mexique, à cause du caractère unique et extraordinaire de sa fondation. La préservation de ses éléments archéologiques, de son architecture (le site comprend une zone de palais avec un centre cérémoniel préhispanique particulier très bien conservé, et une zone d'habitations rurales). La sculpture est un élément ornemental important par son contenu symbolique et de grande valeur esthétique. Les matériaux employés pour la construction comme la coquille d'huître, les briques ou l'argile sont tout à fait caractéristiques.

Faites-vous plaisir

Il existe au Tabasco des haciendas qui depuis la fin du XIX^e siècle, début du XX^e se sont consacrées à la production et au traitement du cacao et de ses dérivés. Trois d'entre elles offrent une visite à travers la plantation et les petites fabriques, mettant en valeur l'histoire et les traditions : hacienda La Luz, hacienda Cholula et hacienda Jesus Maria.

Lors des visites guidées, outre la plantation de cacao, le visiteur pourra admirer la cuisine chontal et le travail artisanal ou semi-industriel de la transformation du cacao en chocolat. La visite présente la culture, la cueillette, le nettoyage, puis les façons de griller et moulinier le cacao jusqu'à l'élaboration des produits dérivés. Chaque hacienda propose son propre programme aux visiteurs et dans les trois vous pourrez déguster les délicieux chocolats fabriqués de façon artisanale.

Le festival du chocolat

Les habitants du Tabasco sont si fiers de leur cacao et de leur chocolat que pendant le mois de novembre, ils organisent la plus grande fête gastronomique du pays. 72 exposants et de célèbres cuisiniers régionaux organisent des conférences magistrales sur le thème du chocolat, des ateliers de cuisine, de pâtisserie, confiserie, chocolaterie et des dégustations de chocolat.


Au Tabasco toute une culture s'est développée autour du cacao et elle s'étend, comme à l'origine, dans ses lieux sacrés. Au mois de mai, les agriculteurs de Comalcalco, portent au sanctuaire de leur saint-patron des offrandes de cacao dans sa gousse et des grains tressés comme d'immenses chapelets, ainsi que des dizaines d'autres offrandes. Ils bâtissent dans l'église des sortes de mezzanines, si bien que le temple devient, comme le dit Mario Humberto Ruiz, un véritable ciel de verdure, comme un bouquet tropical proche de ces vergers « merveilleux et si harmonieux » où l'on cultivait le cacao au temps préhispaniques.

Le vieux palais de Doha

Conservation et réhabilitation

Christof Ziegert, Eike Roswag, Sylvain Rocher, Andreas Pohl,
Arne Tönißen et Matthew Crabbe
Ziegert | Roswag | Seiler Architekten Ingenieure, Berlin, Allemagne

Johannes Cramer (em.)
Département de construction et d'histoire urbaine, Institut de technologie,
Université libre de Berlin, Allemagne



Le vieux palais de Doha avant le début des travaux.

© Courtesy of Seiler Architekten Ingenieure, Berlin, Germany.



La création de l'État moderne du Qatar s'est produite à une telle vitesse et à une telle échelle qu'elle n'a laissé que très peu de place à la préservation des bâtiments historiques. Dans cette optique, on constate aujourd'hui un intérêt grandissant pour la conservation et la protection de ce qui reste de cet ancien patrimoine bâti. Le vieux palais de Doha est l'un des plus importants monuments du Qatar. Ce palais, qui appartenait au cheikh Abdullah ben Jassim, le père du Qatar moderne, fait aujourd'hui l'objet d'un ambitieux projet de conservation visant à définir de nouvelles règles pour le traitement des bâtiments historiques et à insuffler un nouvel élan à la conservation architecturale du patrimoine du Qatar et de la région du Golfe.

Un peu d'histoire...

En 1880, le cheikh Jassim ben Muhamed ordonna la construction d'un nouveau palais pour son fils, le cheikh Abdullah ben Jassim, juste à côté de son propre palais à Al-Salata, à l'est du centre de Doha. Au cours des décennies suivantes, ce complexe fut élargi avec la construction de logements et de bâtiments pour le personnel. Le site fut choisi par le cheikh Jassim en raison de sa distance par rapport au centre

administratif ottoman et de sa proximité à ce qui est aujourd'hui l'Amiri Diwan.

Suite au retrait des dirigeants ottomans de Doha, la construction d'un nouveau grand *majlis* fut confiée en 1918 à un célèbre architecte bahreinite. La conception et l'envergure de ce *majlis* visaient à asseoir le nouveau pouvoir de l'émir. En 1923, l'émir et sa famille vinrent s'installer à l'Amiri Diwan, dans le centre de Doha mais ils quittèrent finalement le complexe dans les années cinquante.

Lorsqu'il accéda au pouvoir en 1972, l'un des tout premiers actes du cheikh Khalifa ben Abdullah fut de commanditer la construction du Musée national du Qatar. L'ancien palais fut restauré à l'aide des meilleures techniques disponibles à l'époque et on lui ajouta un nouveau bâtiment destiné à accueillir le musée. En 1980, ce projet remporta le prix Aga Khan d'architecture.

Aujourd'hui, le vieux palais fait l'objet d'un nouveau projet de restauration visant à lui assurer un rôle majeur dans le cadre du nouveau Musée national du Qatar créé par l'Atelier Jean Nouvel. La société berlinoise Ziegert | Roswag | Seiler Architekten Ingenieure a été choisie pour réaliser ces travaux de restauration selon des normes de conservation des monuments particulièrement strictes, en employant des compétences internationales et des technologies appropriées.

Philosophie et objectifs du projet de restauration

Le palais sera restauré dans son tissu original, sans système de climatisation, afin de créer une galerie vivante reflétant un mode de vie authentiquement qatarien qui a pratiquement disparu au cours des cinquante dernières années.

Dans la mesure où l'ancien bâtiment a été restauré, enrichi et rénové à maintes reprises depuis sa construction, il possède aujourd'hui de nombreuses « couches temporelles » qui nous offrent un précieux témoignage de sa riche histoire.

Les éléments de sa construction originale revêtent une haute signification historique, tandis que les structures ajoutées dans les années soixante-dix attestent de techniques et de compétences artisanales qatariennes qu'il est désormais important de conserver et d'exposer. Lorsqu'il paraîtra nécessaire d'un point de vue structurel ou lorsqu'il sera estimé que les matériaux en ciment ou en béton des années soixante-dix portent préjudice à la structure historique du bâtiment, de nouveaux éléments seront introduits afin de contribuer à la dynamique narrative du projet. Les matériaux utilisés lors des travaux de restauration des années soixante-dix semblaient les plus appropriés à l'époque,



Le démantèlement des arcs endommagés.

© Courtesy of Seiler Architekten Ingenieure, Berlin, Germany



Retrait du ciment des murs.

© Courtesy of Seiler Architekten Ingenieure, Berlin, Germany

mais nous savons aujourd'hui qu'ils sont préjudiciables à la structure historique du bâtiment, dont ils augmentent notamment le taux d'humidité et de salinité dans les murs. Les réparations en ciment, matériau beaucoup plus rigide que les matériaux de construction traditionnels à base de terre et de chaux, ont par ailleurs entraîné une répartition inégale du poids du bâtiment.

Dans cette optique, une série d'« orientations pour la conservation » a été élaborée à la lumière des connaissances les plus récentes. Ce document permettra de préserver efficacement le matériau historique de la phase de construction des années vingt. Les éléments décoratifs et constructifs des années soixante-dix seront également préservés, dans la mesure du possible. Certains éléments qui ne remplissent plus aucune fonction structurelle mais qui peuvent encore être conservés seront réparés de manière appropriée tandis que ceux qui ne pourront pas être réparés ou qui auront été construits d'une manière inappropriée seront remplacés en conséquence.

La transmission du savoir

Le projet se définit comme une « restauration contemporaine », plutôt qu'une « reconstitution ». La différence étant que de bonnes connaissances des techniques et des matériaux de construction historique sont indispensables dans le cas d'une restauration, afin de renforcer et de développer les traditions de construction locales tout au long du processus de restauration.

La restauration sera entreprise par le cabinet d'architecture allemand Ziegert | Roswag | Seiler Architekten Ingenieure. Ce cabinet de vingt-cinq architectes et ingénieurs se spécialise dans le développement de solutions de construction durable qui emploient des matériaux de construction naturels. Ses projets comprennent la construction de maisons de terre et de bois, d'un atelier en bois à énergie intelligente à Berlin, d'écoles de terre et de bambou en Asie et en Afrique ainsi que la conservation de monuments historiques sur la péninsule arabe. Le cabinet a déjà mené à bien plusieurs projets à Al-Ain (Émirats arabes unis), à Amman (Jordanie) et à Herat (Afghanistan) (www.zrs-berlin.de).

Une équipe d'artisans locaux sera formée dans le cadre de ce projet en collaboration avec des experts en conservation et en construction traditionnelle. Le palais sera restauré d'une manière historiquement fidèle, en veillant à ce que les compétences enseignées soient perpétuées au Qatar. Le programme de formation, qui a débuté dès la phase de conservation d'urgence, sera complété par plusieurs ateliers qui couvriront divers domaines de spécialisation, notamment dans le traitement du bois, la restauration d'ornements et de plafonds peints ou le traitement des surfaces de plâtre historique. Tous ces travaux sont supervisés sur place par des spécialistes et réalisés en étroite collaboration avec l'Autorité des musées du Qatar (AMQ).

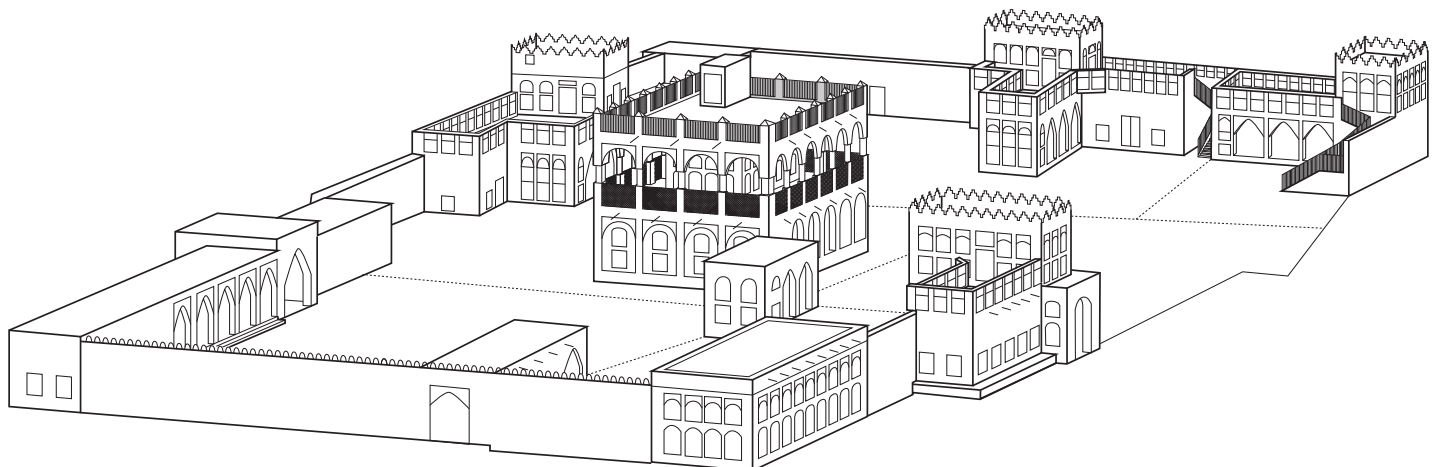
Les étapes du projet

Une mission d'enquête a entrepris une première visite du site afin d'évaluer la situation et d'identifier l'étendue des travaux nécessaires. Plusieurs ateliers ont été également réunis à Berlin et à Doha, avec l'AMQ, durant les phases d'enquête et de conception du projet.



Détail d'un ornement de plâtre sculpté en 1970 sur la façade extérieure de B01 - la porte nord.

© Courtesy of Seiler Architekten Ingenieure, Berlin, Germany



Vue générale du complexe du vieux palais.

© Courtesy of Seiler Architekten Ingenieure, Berlin, Germany



Démontage d'un élément de béton rigide endommagé de la poutre annulaire.

© Courtesy of Seiler Architekten Ingenieure, Berlin, Germany

Un examen détaillé de tous les bâtiments a ensuite été réalisé, et notamment une analyse des conclusions de l'enquête afin de définir les différentes phases de construction. Des experts en bois, en conservation et en matériaux ont également apporté leur assistance aux membres de la mission d'enquête présents sur place.

Une phase de conception, s'appuyant sur les données révélées par l'enquête, a ensuite été entreprise en vue de produire une représentation complète et détaillée de chaque bâtiment. Les contributions de divers experts furent également exploitées en vue de mettre au point une stratégie éclairée.

Les mesures de conservation d'urgence

Dès le départ, il a paru évident que certaines parties du palais étaient dans un état critique. Les travaux de terrassement du nouveau Musée national, qui avaient déjà commencé et comprenaient un drainage des terres à l'aide de grosses machines, créaient de fortes vibrations dans l'ensemble du site. Il parut donc nécessaire de prendre des mesures immédiates pour empêcher l'effondrement des anciens bâtiments.

Les éléments en danger imminent furent soutenus ou partiellement démantelés tandis que le bâtiment central du complexe, le

majlis intérieur où se trouvent les éléments de construction les plus anciens du site, fut sécurisé à l'aide d'importants travaux. Un nouveau système de fondation fut mis en place en vue de faire reposer les poids structurels du bâtiment sur une grille soutenue par des micropieux. En raison de la détérioration des éléments en béton des années soixante-dix, la toiture et les arcades de l'étage supérieur furent démontées tandis que l'escalier nécessitait d'importantes mesures structurelles temporaires pour éviter son effondrement.

Les principaux travaux de construction

Tout au long des principaux travaux de construction, tous les éléments qu'il était impossible de réparer furent démantelés. Tous les éléments en plâtre inférieurs à une certaine hauteur durent également être retirés pour éviter de propager l'humidité et la salinité.

La deuxième phase du projet concerne la reconstruction de ces éléments à l'aide de matériaux appropriés. Il faudra, par exemple, remplacer les soubassements en béton rigide endommagés par la carbonatation et leurs renforts rouillés par de nouveaux éléments à base de trass et de fibre de verre. Beaucoup plus souples et perméables à l'air, les poutres en trass et en fibre de

verre correspondent mieux au tissu du bâtiment historique. Les éléments décoratifs et les plafonds peints devront être réhabilités tandis que les raccords, poutres et linteaux en bois seront traités sur place contre les termites et contre d'autres mécanismes de désintégration. Enfin, des mortiers et des plâtres seront créés selon des modèles historiques et des dalles en trass seront posées sur le sol pour offrir une meilleure stabilité.

Un projet bien documenté

Parallèlement aux travaux réalisés sur le terrain, un processus de documentation a été entrepris afin de recenser l'ensemble des activités, découvertes, échantillons et éléments supprimés du site. Une fois le projet terminé, cette documentation renfermera toutes les données et connaissances collectées lors des enquêtes, ainsi qu'un enregistrement exhaustif des travaux. Ces informations serviront de « feuille de route » à tous les prochains travaux effectués dans le palais.

Grâce à l'application de ces principes, le vieux palais de Doha constituera une pièce d'exposition majeure pour le nouveau Musée national. Offrant un remarquable témoignage du patrimoine bâti du Qatar, il permettra d'enrichir le musée tout en créant un lien important entre le passé et l'avenir de ce pays en mutation. 🌐

Patrimoine et développement urbain

Les défis que présente la gestion du patrimoine culturel au Qatar

Alice Bianchi
Gestionnaire de la base de données d'archéologie et du patrimoine
Autorité des musées du Qatar

Ferhan Sakal
Chef des opérations archéologiques
Autorité des musées du Qatar

Doha vue de la mer.

© Christine und Hagen Graf



Le remarquable développement urbain qui caractérise aujourd'hui le Qatar et la région du Golfe confronte les autorités à d'énormes défis.

Les diverses entités et les professionnels chargés de la sauvegarde, de la conservation et de la gestion des biens patrimoniaux sur le plan régional doivent aussi tenir compte de ces mêmes défis. La croissance urbaine et industrielle du Qatar, qui s'est fortement intensifiée au cours des dix dernières années, se répand actuellement à une vitesse fulgurante et à très grande échelle. Elle affecte le territoire tout entier, elle représente désormais une menace potentielle pour le patrimoine à travers le pays.

En effet, les nouveaux développements redessinent non seulement les espaces vides en y édifiant de nouvelles zones urbaines, mais ils transforment également des villes et des agglomérations existantes ou des régions renfermant des vestiges d'anciennes occupations. Si de tels développements sont avant tout destinés à répondre aux nouveaux besoins et aux nouvelles exigences d'un pays en pleine mutation qui bénéficie d'une forte croissance économique et démographique, les gestionnaires des sites du patrimoine culturel se voient désormais appelés à identifier l'impact de ces développements sur les biens du patrimoine culturel présents dans l'ensemble du territoire et à trouver le moyen de préserver le passé (ou une partie de celui-ci) et d'influencer le processus décisionnel dans la continuité et le changement, et de définir et préserver ainsi de nombreux biens patrimoniaux.

Le Ministère de l'archéologie, de la conservation architecturale et du tourisme culturel est la section de l'Autorité des musées du Qatar (AMQ) chargée de gérer, conserver, protéger, renforcer et promouvoir l'archéologie et le patrimoine culturel du Qatar grâce à une approche intégrée. Au quotidien, la mission de ce ministère consiste à préserver les nombreux biens patrimoniaux du pays, sous différentes formes et de diverses manières.

Biens patrimoniaux considérés comme antiquités

L'article 1^{er} de la loi n° 2 sur les antiquités, promulguée en 1980 par l'État du Qatar, définit les éléments du patrimoine de la



Une mosquée traditionnelle à Doha entourée de plusieurs chantiers de construction et de terrains de stationnement.

© F. Sakal/QMA

manière suivante : « une antiquité est définie comme un objet vieux de plus de quarante ans laissé par des civilisations ou par des générations précédentes ». Autrement dit, tous les biens du patrimoine antérieurs à l'année 1940 constituent aujourd'hui des antiquités. L'article 4 de cette loi précise par ailleurs que chaque antiquité doit être documentée, préservée, protégée et promue¹.

Cet objectif se réalise en un premier temps au moyen d'une documentation exhaustive de tous les sites et de tous les biens patrimoniaux reconnus pour des antiquités sur le plan juridique. Ce processus comporte différentes étapes, notamment des enquêtes préliminaires (c'est-à-dire la collecte des données concernées) mais aussi une documentation plus détaillée, résultant de fouilles ou de l'enregistrement systématique de tous les aspects spécifiques d'un bien du patrimoine (contexte historique, architectural ou environnemental, techniques et matériaux de construction, etc.). La méthodologie de documentation s'appuie sur le système de références et de procédures de travail établi par le Ministère de l'archéologie, de la conservation architecturale et du tourisme culturel, conformément aux normes internationales et aux meilleures pratiques en vigueur².

Les projets de développement redéfiniront le paysage

Les données d'une zone patrimoniale permettent également de déterminer son importance et de classer sa valeur selon des critères très spécifiques tels que sa valeur architecturale ou historique, son importance à l'échelle locale ou nationale, son intégrité et son authenticité. Lorsque la valeur du bien en question est élevée, celui-ci devient alors « intouchable » et doit impérativement être restauré et surveillé. Par contre, la survie d'un bien qui ne présente qu'une valeur jugée faible ou moyenne pourra être compromise. Une fois documenté et enregistré, s'il apparaît que le bien en question fait obstacle à un important projet d'infrastructures, il pourra éventuellement être démantelé. Outre son importance en termes d'urbanisme, la classification des zones patrimoniales permet également de prendre des décisions éclairées au niveau municipal dans le cadre de la planification urbaine stratégique du patrimoine culturel. Elle permet également d'adopter une approche intégrée tout au long de la phase de planification et de conception des projets d'infrastructure.

À l'inverse de nombreux autres pays, le paysage de la péninsule qatarienne était quasiment vierge de toute influence humaine avant le début de son développement urbain actuel. Ses terres n'avaient pas



Vue aérienne de Doha en 1956.

© Courtesy Centre of GIS-Qatar



Image satellite de Doha en 2013 (25°16'33.42" N et 51°30'26.26"E.)

© NASA, 2014 DigitalGlobe

fait l'objet d'une utilisation importante agricole et ne possédaient ni rues ni lignes de chemin de fer. Par conséquent, le pays renferme aujourd'hui de nombreux vestiges archéologiques et des biens patrimoniaux encore intacts.

Cette situation unique en son genre pose un défi de taille aux archéologues, dans la mesure où le pays entreprend aujourd'hui et mène de front de nombreux projets de grande envergure. Certains projets majeurs dont l'Aéroport international de Hamad (2 200 ha), le nouveau Projet portuaire (2 650 ha), le Programme de développement ferroviaire du Qatar (17 000 000 m³ d'excavation), le Programme de drainage et de construction des routes locales du Qatar,

la Stratégie de ré-assainissement du centre de Doha, le Projet de voirie reliant le Qatar à Bahreïn, le Projet du pont de Sharq, les Projets du Comité suprême du Qatar 2022 pour la Coupe du monde de la FIFA™ de 2022 au Qatar ou le Projet de la ville de Lusail (3 800 ha) vont considérablement remodeler le paysage et avoir des répercussions importantes sur le patrimoine existant.

La meilleure façon de documenter un tel impact consiste à mener à bien des études de pré-développement aussi bien sur le papier que sur le terrain. Dans cette optique, la péninsule du Qatar attire de nombreux chercheurs étrangers qui, depuis les années cinquante, ont procédé à des études exhaustives du patrimoine qatarien.

Si les premières enquêtes ont permis d'identifier certaines zones archéologiques dotées d'abondants vestiges, beaucoup d'autres n'ont toujours pas été enregistrées. Plusieurs grands projets étrangers, réalisés en coopération et pour le compte de l'AMQ au cours des cinq dernières années, ont entrepris une étude systématique de l'ensemble de la péninsule. Ces projets sont : le Projet de patrimoine et d'archéologie islamique du Qatar (QIAH) réalisé par l'Université de Copenhague (Danemark), le Projet de consignation environnementale et historique nationale du Qatar (QNHER) réalisé par l'Université de Birmingham (Royaume-Uni) et le Projet de sondage du sud du Qatar.

Notes

¹ Les derniers développements en termes d'identification, de documentation et de protection du patrimoine moderne préconisent la modification de ce critère pour inclure des exemples d'architecture moderne susceptibles de disparaître. L'inscription de l'Opéra de Sydney, officiellement ouvert en 1973, sur la Liste du patrimoine mondial souligne cette nécessité. Un programme commun pour l'identification, la documentation et la promotion du patrimoine bâti des XIX^e et XX^e siècles a été lancé par le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, l'ICOMOS (le Conseil international des monuments et des sites) et le DOCOMOMO (le groupe de travail international dédié à la Documentation et à la Conservation des édifices, sites et ensembles urbains du Mouvement Moderne) afin de protéger le patrimoine moderne. Pour de plus amples informations concernant le Programme sur le patrimoine moderne, rendez-vous sur <http://whc.unesco.org/en/modernheritage/> et sur <http://www.docomomo.com/index.php/>.

Kinzel, M., Thuesen, I. et Sobott, R. 2013. Conserving Zubarah: towards a conservation strategy for Al Zubarah Archaeological Site, Qatar (poster). Proceedings of the Seminar for Arabian Studies: Papers from the 46th meeting of the Seminar for Arabian Studies held at the British Museum, London. 13 to 15 July 2012, Vol. 43, Oxford, UK, Archaeopress, pp. 167–76.

² Le ministère a élaboré plusieurs orientations et formulaires afin de faciliter la cartographie du tissu urbain, le sondage des bâtiments existants, l'identification de l'état des constructions, les procédures de documentation des fouilles, des artefacts et des écofacts, la classification des zones patrimoniales, etc. La plupart de ces orientations et formulaires connexes sont disponibles en version bilingue (arabe et anglais). La mise en œuvre des orientations est un processus continu que l'on adapte en fonction de l'évolution des besoins du ministère.



Vue d'hélicoptère de Doha. Au premier plan sont visibles les quartiers d'Al Asmkah et Msheireb et, dans le fond, le quartier diplomatique moderne.

© Timothy Makower

Certificat de non-objection de l'AMQ

Toutes les données recueillies à ce jour ont été archivées dans la base de données du QNHER. Celle-ci abrite actuellement plus de 5 000 enregistrements de toutes sortes provenant de sites archéologiques ou patrimoniaux. Or, malgré cette impressionnante quantité de données, plusieurs régions n'ont pas encore bénéficié d'un examen approfondi. Comme nous l'avons évoqué un peu plus haut, la plupart des sites patrimoniaux ne disposent d'aucune protection juridique et leurs empreintes ne sont pas disponibles dans le système du Centre de GIS, le Centre d'information géographique du pays. Les sociétés immobilières ainsi que les autorités locales qui organisent des projets de développement urbain majeurs doivent obtenir ces données auprès du Ministère de l'archéologie, de la conservation architecturale et du tourisme culturel de l'AMQ en s'appuyant sur le processus du « Certificat de non-objection ».

Chaque procédure de permis de construire ou de développement de projet im-

mobilier doit commencer dès la phase de conception. La lettre de candidature remise au ministère doit impérativement contenir des cartes détaillées ainsi que des dessins du projet. L'impact du projet sur les zones patrimoniales déjà connues est ensuite analysé à la lumière d'une évaluation préliminaire réalisée sur le papier et des conclusions d'enquêtes antérieures. Si elle n'a pas encore fait l'objet d'un examen physique, la zone en question est aussi examinée par les membres du ministère ou en collaboration avec les responsables de l'un des projets cités ci-dessus. Enfin, les conclusions de l'enquête sont évaluées par le ministère et des recommandations d'atténuation de l'impact sur la zone patrimoniale sont communiquées au promoteur. Dans certains cas, le promoteur doit modifier la conception de son projet à la lumière des conclusions de l'enquête et des décisions d'atténuation prises par le ministère.

Le processus du Certificat de non-objection présente plusieurs avantages évidents tant pour le promoteur que pour le Ministère de l'archéologie, de la conserva-

tion architecturale et du tourisme culturel. En effet, le fait d'informer le promoteur de l'impact de son projet lors de la phase de conception permet à ce dernier de tenir compte des zones patrimoniales dans sa conception ou de modifier ses plans en fonction des zones existantes. Ce processus permet aussi d'éviter tout retard durant la phase de développement proprement dite et offre au ministère la possibilité de procéder à des sondages et à des fouilles, et de préparer une documentation systématique et détaillée de la zone patrimoniale concernée.

Projet de « cartographie du vieux Doha »

Aujourd'hui, la vieille ville de Doha est également affectée par ces transformations et par le processus de développement. Ses bâtiments construits durant la première moitié du siècle dernier et plus récemment (dans les années soixante et soixante-dix) sont menacés de destruction.

La cartographie de la vieille ville de Doha nous offre un exemple d'enquête et

de documentation d'un contexte urbain au Qatar. S'appuyant sur un atelier tenu en octobre 2012 sur le thème de « la cartographie du patrimoine vivant », le Ministère de l'archéologie, de la conservation architecturale et du tourisme culturel de l'AMQ a collecté de nouvelles données sur l'ancien tissu urbain du cœur de Doha. La première phase du projet « Cartographie du vieux Doha » a été réalisée en coopération avec l'University College London au Qatar (UCL Q), le Ministère de la municipalité et de la planification urbaine (MMUP), les propriétés Msheireb, la Faculté du Qatar d'études islamiques (QFIS), l'Université du Qatar (QU) et l'Université Carnegie Mellon.

Le but de ce projet consiste à recenser de façon cohérente et exhaustive tous les biens patrimoniaux présents au cœur de la vieille ville en commençant par deux quartiers centraux (Al-Asmakh et Al-Najada). Chaque bâtiment a été documenté dans un formulaire selon une série de critères comprenant le type de bâtiment concerné, son utilisation et son état structurel. Ce processus identifie trois grandes catégories :



Les membres du département d'archéologie au cours d'une reconnaissance.

© Kh. Yassin/QMA

- Les bâtiments traditionnels dotés d'une cour et d'arcades ou sans arcades (construits essentiellement durant la première moitié du xx^e siècle) ;
- Les bâtiments « modernes anciens » (construits dans les années cinquante à soixante-dix) ;
- Les bâtiments modernes récents (construits après les années soixante-dix).

L'emplacement exact de chaque bâtiment, les caractéristiques intérieures des

bâtiments traditionnels ainsi que tous leurs éléments décoratifs ont également été enregistrés.

La documentation textuelle réalisée sur le terrain est enrichie par des photos et des plans balisés aériens ainsi que par des images de chaque bâtiment et de ses caractéristiques. Les données collectées ont ensuite été saisies dans une base de données GIS. L'évaluation des premières données enregistrées a déjà généré des informations qui ont donné lieu à des décisions éclairées sur l'interprétation, la conservation et la réhabilitation/la réutilisation et la gestion de certains biens du patrimoine du vieux Doha. Ces données sont également mises à la disposition de toutes les parties prenantes afin d'assurer la bonne coordination des stratégies et des plans de restauration, de démolition et de méthodes architecturales. Elles permettront de prendre des décisions éclairées dans le cadre d'un développement urbain durable qui tiendra compte des éléments culturels et historiques qui forment la mémoire collective de la ville et du pays dans son ensemble. ☺

Le Centre historique de Macao a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial au cours de la 29^e session du Comité du patrimoine mondial en juillet 2005.

Le Centre historique de Macao est le fruit d'un échange culturel entre l'orient et l'occident, constituant un mélange unique du patrimoine culturel dans les villes historiques chinoises avec les héritages architecturaux entrelacés dans le tissu urbain d'origine. Avec l'architecture traditionnelle chinoise, le Centre historique de Macao témoigne du succès du pluralisme culturel Est-Ouest et du mélange des traditions architecturales.

Patrimoine Mondial Macao

Un projet qataro-allemand

Exploration et visualisation du patrimoine culturel du sud du Qatar

Ricardo Eichmann
Directeur, Section Orientale, Institut archéologique allemand

Iris Gerlach
Division de Sana'a, Département Oriental,
Institut archéologique allemand

Philipp Drechsler
Chargé de recherche
Département de préhistoire ancienne et d'écologie quaternaire
Université de Tuebingen, Allemagne

Kristina Pfeiffer
Chercheuse et rédactrice en chef
Département Oriental, Institut archéologique allemand

Christoph Gerber
Institut d'histoire ancienne

Cairn de grande taille et quantité importante de matériaux de construction effondrés.

© C. Gerber, Orient-Abteilung DAI



Le Projet d'étude du sud du Qatar (SQSP) est une entreprise de recherche coopérative et interdisciplinaire entre l'Institut archéologique allemand (DAI, Berlin) et l'Autorité des musées du Qatar (AMQ) visant à réaliser des études et des fouilles archéologiques et à former des étudiants qatariens et allemands au Qatar dans le domaine de l'archéologie de terrain. Ce projet vise également à promouvoir l'éducation, la formation et le renforcement des capacités et à améliorer les compétences des chercheurs, des services et des initiatives logistiques. Le SQSP s'intéresse à toutes les régions situées au sud de la route qui relie Doha à Dukhan. Depuis son lancement en 2012, deux campagnes de terrain ont été menées à bien, en 2012 et en 2013.

Les objectifs de l'étude, durant ces campagnes, comprenaient l'association de la documentation de sauvegarde de sites directement menacés par des travaux de construction (voies ferrées, bâtiments, routes) et des recherches sur le patrimoine culturel se divisant en trois catégories : la documentation des paysages du sud du Qatar et leur potentiel patrimonial ; l'étude du site néolithique d'Asaila ; et une documentation de sauvegarde ultramoderne d'Umm al-Houl, un site menacé.

Les paysages du sud du Qatar et leur potentiel patrimonial

La majeure partie de la péninsule du Qatar se compose d'un plateau de calcaire, mais on peut y distinguer divers autres paysages. Certains d'entre eux ont déjà fait l'objet d'études, et les toutes premières évaluations de leurs environnements et de leurs vestiges nous offrent un aperçu préliminaire de l'histoire des peuplements du sud du Qatar.

Le sud-ouest du Qatar comprend une zone côtière située à l'ouest de la crête de Dukhan, au sud d'Umm Bab. Trois types d'environnements peuvent être identifiés dans ce paysage. Le premier correspond à une bande côtière environnée d'une série de crêtes côtières, comme il l'a été documenté à proximité d'Al-Sirriya. Plusieurs crêtes de surface furent échantillonnées afin d'établir une chronologie du littoral local sous la période de l'holocène moyen et supérieur. Ces analyses ont démontré que le niveau de la mer atteint son point culminant au cours de l'holocène durant le 5^e et le 4^e millénaire av. J.-C. Il est possible qu'à cette

époque les sites découverts sur les plateaux ouest de la crête de Dukhan surplombant la mer se trouvaient alors sur le rivage. C'est en effet là que l'on a trouvé des sites du néolithique moyen (figure 1). Ces derniers se caractérisent par des assemblages d'outils en pierre typiques (figure 2), des restes d'âtres, des amoncellements de coquilles et quelques fragments de poterie qui pourraient provenir de la Mésopotamie méridionale. Le troisième site se trouve également sur ces plateaux, mais à l'intérieur des terres.

Les sites côtiers présentent une grande diversité de types qui embrassent plusieurs millénaires. Les plus anciens des sites documentés datent du néolithique moyen. D'autres sites préislamiques demeurent non identifiés à ce jour, même si l'on estime que plusieurs cairns funéraires pourraient dater du 1^{er} millénaire av. J.-C. ou du 1^{er} millénaire apr. J.-C. Des vestiges de bâtiments parfaitement visibles sont conservés à Jaww al-Nasla où l'on peut voir les ruines d'un khan doté d'une cour carrée et de rangées de pièces sur trois côtés, ainsi que d'autres bâtiments d'une seule pièce (figure 3). Des tombes et des sites de campement temporaires bédouins complètent l'éventail des éléments archéologiques (figure 4).

Les sites les plus anciens enregistrés à ce jour se trouvent à Asaila, à l'intérieur des terres au sud-est de Dukhan, autour d'une grande et ancienne sebkha (dépression à fond plat et au sol saturé de sel). De nombreux silex à l'état naturel jonchent les bords de ce bassin et des sites de taille

de silex datant du néolithique inférieur y ont également été découverts. La nappe phréatique de cette sebkha ne se trouve aujourd'hui qu'à 1,40 m de profondeur. Le puits d'Asaila, situé à une courte distance à l'est, fut abandonné il y a quelques décennies, probablement du fait d'une chute du niveau des eaux souterraines résultant de la salinisation croissante de la nappe phréatique suite à l'installation de pompes dans les années soixante-dix (figure 5). Les vestiges d'une forteresse juchée sur une colline rocheuse, à proximité du puits, indiquent probablement que ce puits n'était pas seulement d'une grande importance mais que son utilisation était aussi source de conflits (figure 6). L'environnement naturel fait qu'au lieu de former une source d'eau souterraine, l'eau de pluie s'accumulait dans les dépressions de l'oued qui forment autant de réservoirs naturels. Cette eau est toujours disponible en été, même si la surface du sol est asséchée par un climat désertique particulièrement hostile. C'est ainsi qu'Asaila fut toujours un site privilégié, comme l'attestent les nombreux champs de cairns ainsi que les groupes de cairns trouvés dans les environs. Ces derniers pourraient d'ailleurs indiquer la présence de peuplements pour lesquels ils auraient servi sans discontinuer au cours des millénaires (figure 7). Chacun de ces champs et de ces ensembles présente des caractéristiques particulières en ce qui concerne la configuration de ses bâtiments ou de ses artefacts (présents en très petit nombre) notamment de minuscules



Fig. 1 : Recherche sur un site néolithique moyen avec une dispersion des vestiges d'habitats humains.

© C. Gerber, Orient-Abteilung DAI



Fig. 2 : Collection d'outils lithiques du néolithique réalisés grâce aux techniques de débitage et de broyage.

© C.Gerber, Orient-Abteilung DAI



Fig. 3 : Jaww al-Nasla, ruines d'un khan avec une grande cour carrée.

© C.Gerber, Orient-Abteilung DAI



Fig. 4 : Vestiges d'un campement temporaire bédouin.

© C.Gerber, Orient-Abteilung DAI



Fig. 5 : Restes d'une pompe à eau douce en béton.

© C.Gerber, Orient-Abteilung DAI



Fig. 7 : Cairns ronds en pierre, en partie pillés.

© C.Gerber, Orient-Abteilung DAI



Fig. 8 : Les *riyad* avec des buissons et des arbres sont des monuments importants dans le désert.

© C.Gerber, Orient-Abteilung DAI

fragments de poterie. La datation des groupes uniques ne pourra être établie qu'au terme de fouilles archéologiques.

L'omniprésence de dépressions peu profondes appelées *riyad* (et *rawdah* au singulier) est directement due à la structure calcaire de la péninsule (figure 8). Le centre du Qatar, en particulier, se caractérise par un très grand nombre de dépressions fertiles permettant de recueillir et de stocker l'eau dans le sol pendant plusieurs mois. Les *riyad* sont des aspects résilients du paysage qui témoignent de longues périodes d'occupation. Pratiquement tous les *riyad* étudiés présentent en effet des traces d'occupation. C'est ainsi que les Bédouins préfèrent le *rawdah* en raison de l'humidité du sol, de l'ombre des arbres et de l'abri naturel qu'il leur offre contre les vents violents. Deux environnements différents, situés au bord ou au sein de dépressions peu profondes ou sur une surface plane à l'extérieur, ont été documentés dans cette région. On trouve des poteries éparpillées sur de grandes superficies ainsi qu'un grand nombre de tout petits fragments de poterie de différents matériaux. Tous les fragments récupérés jusqu'à présent datent de la période islamique (supérieure). Les structures en pierre correspondent presque exclusivement à des sites bédouins temporaires, y compris les mosquées dites de terrain (figure 9). Les plus grands *riyad* faisaient également office de centres de peuplement, comme le montrent les peuplements les plus récents. La profondeur des puits fut prolongée dans le sous-sol calcaire afin d'obtenir de l'eau douce tout au long de l'année. Certains de ces puits font d'ailleurs plus de 50 m de profondeur. Tous les puits visités se sont retrouvés à sec dans un passé récent. Désormais, seules des stations de pompage procurent l'eau nécessaire à la culture des plantes.

Le paysage de la côte orientale du Qatar, au sud de Mesaieed/Umm Sa'id, se caractérise par de grandes sebkhas et barkhanes traversées par des crêtes de calcaire. Cet environnement particulièrement hostile à l'occupation humaine est resté pratiquement inhabité au cours des derniers siècles, comme le confirme la rareté des fragments de poterie découverts. On pense que plusieurs anciens rivages pourraient être découverts et documentés à cet emplacement.

À ce jour, on ne connaît, dans cette région, que quelques petits sites néolithiques où l'on retrouve des objets de silex. Les nouvelles données géomorphologiques recueillies permettent d'établir un lien provisoire entre les sites de l'holocène moyen et les rivages correspondants. On sait ainsi que la côte orientale était exploitée lorsque le niveau de la mer était à son point le plus haut pendant la période holocène, à l'instar de la côte ouest.



Fig. 6 : Deux rangées de murs en pierre bien conservés délimitant les ruines d'une forteresse à proximité d'Asaila.

© C.Gerber, Orient-Abteilung DAI

Asaila : traces des premiers habitants du néolithique

De minuscules morceaux de silex travaillés retrouvés dans les déserts du sud du Qatar nous livrent de précieuses informations sur l'histoire de l'Arabie orientale il y a environ 8 000 ans. Les lames confectionnées à partir de noyaux naviformes bidirectionnels (figure 10) par mouvements de percussion souples ainsi que les pointes de flèche allongée ressemblent beaucoup aux assemblages d'artefacts du néolithique précéramique B (PPNB) du Levant méridional. Ici, dans l'aile ouest du Croissant fertile, l'introduction de moutons, de chèvres et de bétail domestiques il y a 8 500 ans compléta la chasse en tant que principale stratégie économique pour l'alimentation en viande. L'élevage d'animaux domestiques permit

également aux populations de s'installer le long des franges occidentales des déserts arabiques du Nord, jusqu'alors inhabitables. Il y a environ 8 000 ans, l'amélioration des conditions climatiques permit aux bergers nomades de s'aventurer dans les zones désormais bien irriguées du nord de la péninsule arabique et de parvenir au Qatar. Ils établirent dans cette région une économie basée sur l'élevage de moutons, de chèvres et de bétail qui se perpétua durant plusieurs millénaires.

Les preuves archéologiques de l'apparition du néolithique en Arabie restent encore rares. On ne connaît actuellement que quelques sites archéologiques en lien avec la dispersion des bergers du néolithique dans les parties septentrionale et orientale de l'Arabie saoudite. La preuve la plus intéressante provient d'assemblages d'artefacts en silex découverts au Qatar. Des objets de silex présentant des similitudes typologiques et technologiques avec les inventaires du Levant méridional du PPNB furent décrits dès 1967 par l'archéologue danois, Holger Kapel. Ce dernier qualifia ces artefacts de « Qatar-B », conformément à un schéma chronologique établi sur le plan local. Entre 1976 et 1982, la Mission archéologique française au Qatar fouilla des sites « Qatar-B » situés à la lisière nord de la dépression d'Asaila, dans le sud-ouest de la péninsule. L'objectif principal de ces recherches était la caractérisation typologique et technologique des assemblages d'artefacts en silex. Malheureusement, les tentatives visant à placer ces sites archéologiques dans leur contexte naturel et social n'ont guère progressé.

Au cours des dernières décennies, un grand débat scientifique fut lancé autour de l'origine de l'économie néolithique en Arabie. La plupart des discussions se concentraient sur la pertinence des assemblages Qatar-B. Ces derniers étaient-ils la preuve matérielle de la présence de bergers du néolithique provenant du Levant méridional ? Malheureusement, l'emplacement exact des sites Qatar-B décrits par les expéditions danoises et françaises n'avait pas été identifié sur le terrain, empêchant ainsi de nouvelles fouilles à l'aide d'un spectre méthodologique contemporain et la protection efficace de ce patrimoine culturel unique.

À l'automne 2012, un premier site dominé par des lames et doté d'un assemblage d'artefacts similaires aux objets Qatar-B fut documenté par le SQSP avec l'aide d'archéologues qatariens. Il se situe au pied d'une petite falaise, dans la partie nord-ouest de la dépression d'Asaila. Les objets trouvés lors des fouilles ressemblaient beaucoup au matériel lithique de la région précédemment décrit (figures 11 et 12). D'autres fouilles conduisirent à la découverte et à l'enregistrement de onze sites Qatar-B formant une traînée de silex pratiquement ininterrompue dans une zone réduite. L'emplacement du site « Acila 36 », le lieu initialement fouillé par l'expédition française, fut identifié grâce à une vieille photographie qui avait été publiée et à deux points de repère encore présents sur le site.

Tous ces sites Qatar-B se caractérisent par la présence exclusive de noyaux de lame naviformes bidirectionnels, d'éclats de préparation des noyaux et de lames. L'observation répétée d'éléments à crête indique par ailleurs l'existence d'une robuste stratégie de préparation des noyaux. On constate également une relative prédominance du nombre de noyaux par rapport à celui des lames, ces dernières ayant de toute évidence été emportées ailleurs par les populations néolithiques. Les outils sont également très rares. Un seul fragment d'une lame uniface ébréchée a été documenté (figure 13). Cette pièce, qui ressemble typologiquement à la partie médiane d'un point de l'Amuq PPNB du Levant, renforce la théorie selon laquelle il existait une connexion entre le Levant et l'industrie d'Asaila.

Une industrie comparable fut reconnue sur la partie supérieure d'une terrasse basse entourant une petite dépression à l'extrémité sud-ouest de la dépression d'Asaila. Un grand nombre de lames, noyaux de lame naviformes bidirectionnels et de pièces à crête fut documenté sur une superficie d'environ 10 mètres sur 10. Le spectre de matière première de ce site est homogène, avec une prédominance évidente de silex de grande qualité. Deux types distincts de matière première étaient utilisés pour les noyaux : des nodules de silex présentant des caractéristiques quasi tabulaires et des

fragments tabulaires de silex naturel, selon la matière première présente dans les sites de la pointe nord-ouest de la dépression d'Asaila. Parallèlement à la découverte de ce site, l'existence d'une industrie Qatar-B fut également prouvée dans la partie méridionale de la dépression d'Asaila, ce qui porte à croire qu'il pourrait bien exister d'autres sites Qatar-B dans la région.

À ce jour, tous les sites Qatar-B du néolithique inférieur documentés dans l'ensemble de la région d'Asaila renferment des ateliers de silex, de toute évidence spécialisés dans la production de lames. On constate, en revanche, une nette absence de traces d'activité domestique ou de vestiges architecturaux indiquant que ces sites



Fig. 9 : Structure en pierre décrivant une mosquée dite de terrain avec le mihrab orienté vers la Mecque.

© C. Gerber, Orient-Abteilung DAI

auraient été habités. On peut donc logiquement en conclure que les peuplements correspondants devaient se situer ailleurs.

La (re)découverte de sites Qatar-B du néolithique inférieur dans le sud du Qatar nous offre une occasion unique d'étudier l'origine du néolithique dans la péninsule arabique à la lumière du récent discours scientifique. Les études de terrain actuelles s'appuient à la fois sur les enregistrements de sites archéologiques non documentés et sur des questions de recherche spécifiques. Des enquêtes exhaustives réalisées à pied dans une zone limitée ont été entreprises afin de mieux comprendre la densité et l'organisation spatiale des sites. La localisation topographique des sites et leur relation avec certaines caractéristiques du paysage dont, par exemple, leur distance par rapport aux lieux où l'on trouve du silex à l'état brut, de l'eau et des terres propices à la chasse et au pâturage, font l'objet d'une attention toute particulière.

Toutes ces études fondées sur les informations recueillies à partir des éparpillés de silex nous permettent de mieux comprendre cette période de l'histoire ancienne du Qatar et nous rappellent que des vestiges archéologiques *a priori* anodins peuvent en fait renfermer de précieuses informations qu'il est important d'étudier et de protéger.

Documentation de sauvegarde du site menacé d'Umm al-Houl

Le site d'Umm al-Houl, sur la côte sud-est du Qatar, au sud d'Al-Wakra, déjà bien connu de la population locale, fut enregistré pour la première fois sous le code « QNHER #235# » lors de l'étude de New Port. Suite

à cette étude de sauvetage, le site fut exclu de la zone de construction des bassins sédimentaires, comme le montrent les récentes images par satellite. Depuis décembre 2012, le site a été visité par l'équipe du SQSP. Il se situe sur une crête de plage orientée dans une direction NNE-SSO (figure 14). La crête de plage se situe sur la côte derrière une zone de mangroves et de marécages. Elle est séparée du continent par une sebkha et renferme les restes d'une forteresse et d'un petit peuplement. Des traces de nombreuses maisons de deux pièces

et de grands bâtiments dotés de cours sont visibles à la surface (figure 15). Des vestiges de murs et des débris de construction atteignant jusqu'à 1 et 1,5 m ont été conservés. Des pièces de monnaie, remises à l'Autorité des musées du Qatar et étudiées par l'équipe du SQSP, nous permettent de dater ce peuplement vers la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle (peut-être vers la fin des années 1890). Cette date distingue le site comme le seul peuplement colonial tardif du sud du Qatar.

À la lumière des différents matériaux de construction visibles à la surface, on ne peut exclure l'hypothèse que le site ait fait l'objet de plusieurs phases de construction. Alors que certaines parties du site avaient été recouvertes par l'eau de bassins situés à proximité, le retrait de l'eau en septembre 2013 révéla plusieurs nouvelles structures. Celles-ci se composent d'unités architecturales comportant des



Fig. 10 : Lames de noyaux bidirectionnels du néolithique d'Asaila.

© C.Gerber, Orient-Abteilung DAI



Fig. 11 : Outils lithiques aux bords retouchés, probablement utilisés comme grattoirs.

© C.Gerber, Orient-Abteilung DAI



Fig. 12 : Collection de matériel lithique d'Asaila, dominé par l'industrie de la lame Qatar-B.

© C.Gerber, Orient-Abteilung DAI

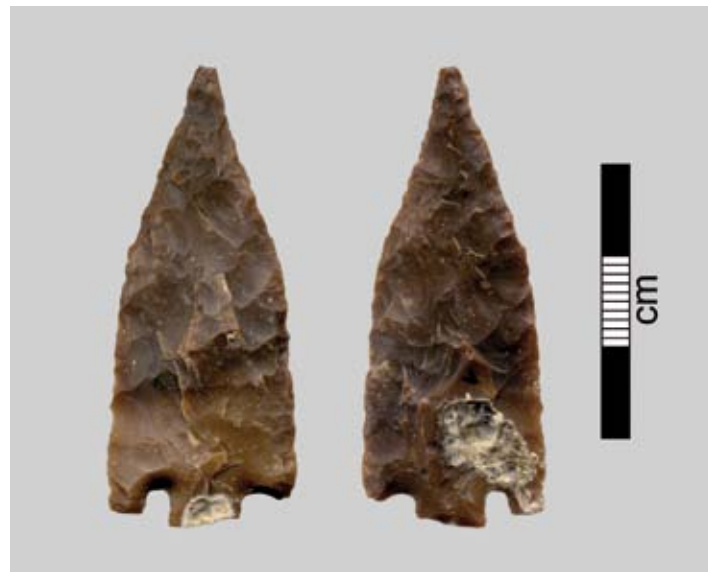


Fig. 13 : Pointe de flèche allongée uniface, comparable au point de l'Amuq PPNB.

© C.Gerber, Orient-Abteilung DAI



Fig. 14: Vestiges de grands bâtiments dotés de cours sur le site d'Umm al-Houl.

© C.Gerber, Orient-Abteilung DAI



Fig. 15 : Disposition des pièces rectangulaires entourant les cours intérieures.

© C.Gerber, Orient-Abteilung DAI



Fig. 16 : Vestiges de murs de bâtiments à deux chambres de la phase de peuplement antérieur.

© C.Gerber, Orient-Abteilung DAI

murs édifiés en calcaire taillé (figure 16). La structure la plus spectaculaire est un mur de 20 m de long aboutissant à une tour ronde de 10 m de diamètre. Ces structures révèlent l'existence d'une enceinte défensive jusqu'alors inconnue à l'ouest du peuplement, correspondant probablement à une phase de peuplement plus ancienne (figure 17). Le mur défensif et les tours rondes de ce peuplement antérieur rappellent les structures d'Al Zubarah, au nord-ouest du Qatar. Umm al-Houl dispose donc d'un potentiel beaucoup plus important qu'on n'aurait pu le croire et le rôle de ce site, du point de vue de l'histoire et de l'archéologie du Qatar, doit être pris en considération.

Afin d'obtenir des résultats efficaces à l'aide de méthodes non destructives, il a été prévu de réaliser une étude géophysique de toute la zone ainsi que des orthophotographies aériennes de certains sites. La première étape de ce projet consistera à mettre en place une grille de 40 m pour établir le positionnement général du site dans le système de coordonnées global et qatarien. Ce système est en effet fondamental pour mener à bien tout travail archéologique à Umm al-Houl dans la mesure où il permettra aux géophysiciens de suivre les lignes de la grille et favorisera l'orthophotographie, la modélisation en 3D et la documentation sur SIG. L'étude géophysique couvrira les structures architecturales visibles et invisibles du site archéologique. L'imagerie aérienne sera combinée aux points de mesure de l'étude afin de favoriser le géo-référencement et l'association des images. Ces dernières enregistreront l'état de conservation actuel du site avant d'entreprendre la moindre activité archéologique et permettront d'établir une documentation très précise de l'état actuel des ruines, notamment du point de vue de leur forme et de leur maçonnerie.

Les recherches archéologiques, l'excavation, la conservation et la présentation du patrimoine d'Umm al-Houl seront préparées à partir de ces données de documentation.

Visualisation de l'archéologie : « À travers les déserts et les mers »

Le Qatar a été choisi pour organiser une exposition combinant le patrimoine

culturel supra régional dans le cadre de la présentation et de la visualisation du passé de l'Arabie. Le DAI, agissant en qualité de partenaire de coopération de l'AMQ, propose le concept d'une exposition à Doha ayant pour titre provisoire « À travers les déserts et les mers – La culture et le commerce le long de la Route de l'encens d'Arabie ». Les éléments exposés viseront à démontrer qu'à l'instar de l'Égypte et de la Mésopotamie, la péninsule arabique abritait d'anciennes civilisations très avancées et était reliée à un réseau de grande envergure.

L'exposition de Doha montrera par ailleurs à un public international que le Qatar a consciemment endossé la responsabilité de ce patrimoine culturel de l'Arabie



Fig. 17 : Une partie du mur extérieur de la ville mesurant plus de 100 m et reliant les tours de la ville.

© C. Gerber, Orient-Abteilung DAI

antique et s'engage à préserver et à présenter ces racines culturelles de la péninsule arabique. L'exposition jettera la lumière sur les anciennes cultures qui se sont épanouies grâce au commerce, en s'appuyant sur les éléments archéologiques et sur les témoignages écrits conservés ainsi que sur des sources classiques et islamiques. L'histoire du commerce, les méthodes et les produits de ce commerce, comme notamment l'organisation des échanges maritimes et par caravane, seront également des éléments importants de l'exposition. Différentes substances aromatiques seront présentées dans le contexte de leur exploitation, de leur transformation, de leur stockage, de leur commercialisation et de leurs échanges ainsi que du point de vue de leur utilisation dans des contextes sacré, magique et médicinal et dans la vie quotidienne.

L'exposition traitera par ailleurs de la mobilité des groupes de population dans le cadre des activités commerciales de l'Arabie

antique. Ce thème clé pourra toucher à une politique d'implantation spécifique pour des raisons économiques ou à la migration vers l'Afrique de l'Est durant le 1^{er} millénaire av. J.-C., sachant que les guerres et les conquêtes favorisent généralement la circulation des groupes de population, la fusion des cultures et le brassage des peuples.

Le focus géographique de l'exposition portera sur la péninsule arabique, et plus particulièrement sur les anciens royaumes caravaniers ayant bénéficié du commerce. D'autres grands axes commerciaux de l'époque, comme Qaryat al-Faw, Dedan et Lihyan, Tayma et Petra, seront également examinés, parallèlement à l'Arabie du Sud.

L'exposition couvrira essentiellement la période allant de la fin du 11^e millénaire av. J.-C., avec l'expansion du commerce de longue distance à travers la péninsule arabique, jusqu'au 4^e siècle apr. J.-C., avec le déclin progressif des anciennes cultures caravaniers, dans la mesure où la prospérité et le déclin de ces sociétés étaient étroitement liés au commerce de la Route de l'encens. La dernière partie de l'exposition se concentrera sur la transition des cultures et des sociétés préislamiques ainsi que des mécanismes commerciaux, vers la période islamique.

Cette exposition au concept original se démarquera des formes de présentation conventionnelles. Combinant des contextes archéologiques et historiques, elle utilisera des effets acoustiques et visuels ainsi que des techniques ultramodernes, comme la visualisation en 3D, pour optimiser l'impact des éléments présentés. La sphère en 3D est spécialement conçue pour présenter les pièces d'exposition d'une manière plus distincte et concise afin de mieux communiquer leur message. Le résultat donnera au visiteur l'impression d'être physiquement là et lui permettra d'interagir avec les pièces d'exposition à travers tous ses sens.

À la lumière des bouleversements politiques que connaissent actuellement certains pays arabes, ce type d'exposition permettra de communiquer un message positif en mettant en évidence des racines culturelles communes et en soulignant l'impressionnante force économique de cette région pendant l'Antiquité. ☉



La Slovaquie et le Patrimoine mondial

Depuis son adhésion à la Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, la République slovaque a obtenu les réussites suivantes :

- L'inscription de cinq sites culturels et de deux sites naturels sur la Liste du patrimoine mondial ;
- Une meilleure protection de ses sites classés au Patrimoine mondial grâce à une surveillance régulière, la création de groupes de gestion des sites et un soutien financier accru de la part de l'État ;
- Un engagement significatif en termes de coopération régionale et une participation active pour lutter contre des problèmes régionaux communs ainsi que les questions d'ordre plus général (par le biais notamment de l'Atelier international de formation sur la préparation de la Section II des rapports périodiques, tenu en 2005 à Levoča, et de la Réunion européenne pour l'amélioration du tourisme et des compétences de gestion des visiteurs, tenue en 2010 à Bardejov) ; et
- Une priorité accordée à la coopération transfrontalière avec les pays de Visegrad (par le biais, par exemple, de l'Université d'été sur la gestion des sites du patrimoine mondial culturel de l'UNESCO et le Forum du patrimoine d'Europe centrale)



Le modèle urbain de la ville de **Bardejov**, qui se caractérise par une division régulière des rues autour d'une grande place de marché, témoigne de la présence d'une importante civilisation européenne aux XIII^e et XIV^e siècles. Les maisons bourgeoises médiévales qui bordent l'ancienne place rectangulaire sur trois côtés attestent d'une culture particulièrement avancée tandis que l'église catholique romaine de Saint-Gilles, une basilique gothique à trois nefs renfermant une précieuse collection de 11 autels de style gothique tardif, se dresse sur le quatrième côté. L'hôtel de ville de style Renaissance occupe le centre de la place. La ville est encerclée par un système de fortifications. Un petit quartier juif bien préservé, construit autour d'une belle synagogue du XVIII^e siècle, se situe à l'extérieur des fortifications.



Église de Saint-François d'Assise, Hervartov.

Les églises en bois disséminées dans la partie slovaque de la zone montagneuse des Carpates nous offrent un remarquable exemple de la symbiose de deux grandes cultures : la culture byzantine orientale et la culture latine occidentale. Sur les 300 structures sacrées initialement bâties en Slovaquie, seules 50 ont survécu aux catastrophes naturelles et aux changements sociopolitiques de la région. L'ensemble des huit églises en bois inscrites sur la Liste du patrimoine mondial constitue un excellent exemple d'architecture religieuse européenne des XVI^e et XVIII^e siècles. Parfaitement adaptées à leur contexte géographique et culturel, ces églises témoignent de la symbiose du christianisme et de l'architecture populaire à travers le savoir-faire de leurs créateurs.



Église Saint-Nicolas, Ruská Bystrá, iconostase.



Grotte de Aragonite de Ochtinská.

La grotte d'aragonite d'Ochtinská fait partie des Grottes du karst d'Aggtelek et du karst de Slovaquie, un site classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle se distingue par ses formations d'aragonite dont la forme d'un blanc pur évoquant des buissons, des spirales ou des aiguilles contraste fortement avec le marbre bleu gris du reste de la grotte. Ce site constitue un phénomène de karst unique en son genre à l'importance mondiale.

Chiapas

Route du Café

Une terre Maya dans le sud-est du Mexique, avec des vestiges de ses traditions dans tous les coins et les arômes qui restent avec les visiteurs lorsqu'ils goûtent les grains de café qui ont façonné son histoire



Chiapasiónate 
Fall in love with Chiapas

México
LE VIVRE POUR Y CROIRE
visitmexico.com



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Convention du
patrimoine mondial



PFD
PUBLISHING
FOR DEVELOPMENT

Chers amis du patrimoine mondial,

La revue *Patrimoine Mondial* est éditée conjointement par l'UNESCO et Publishing for Development et est publiée quatre fois par an en anglais, français et espagnol. Un point sur l'actualité et des dossiers offrent aux lecteurs une information détaillée sur la préservation des sites naturels et culturels les plus importants au monde. La publication est conçue pour diffuser et mettre en valeur l'action et l'engagement de l'UNESCO en faveur du patrimoine mondial, notre héritage du passé, notre responsabilité pour le présent et notre devoir pour les générations futures.

En vous abonnant à *Patrimoine Mondial* vous contribuez à la prise de conscience concernant la nécessité de préserver notre héritage commun.

BULLETIN D'ABONNEMENT PATRIMOINE MONDIAL

Formules d'abonnement :

Durée : 1 an (quatre numéros) 2 ans (huit numéros)
Édition : française anglaise espagnole

Le coût de l'abonnement annuel est de 27 € (54 € pour deux ans) pour l'Europe et de 37 US\$ (74 US\$ pour deux ans) pour le reste du monde, frais d'envoi inclus.

Coordonnées :

Nom _____ Téléphone _____
Organisation _____ Fax _____
Adresse _____ E-mail _____
Code postal _____
Ville, province _____
Pays _____

Règlement :

Chèque (à l'ordre de DL SERVICES)

Virement bancaire

Titulaire bancaire : DL SERVICES
N° de compte : 001-4460599-33
Nom de la banque : FORTIS BNP
Code Swift : GEBABEBB
Code Iban : BE79 0014 4605 9933

Carte bancaire

Visa ou Mastercard N° de carte bancaire :/...../...../.....
Date de validité :/...../.....
Code de sécurité :

Date et signature :

Où retourner votre bulletin d'abonnement :

DL SERVICES
Avenue du Roi 202
B 1190 Bruxelles (Belgique)
Tel : +32 2 538 43 08 • Fax : +32 2 538 08 41
E-mail : subscriptions@dl-servi.com



Récentes découvertes dans la partie souterraine de la citadelle impériale de Thang Long au Viet Nam

Un site du patrimoine mondial culturel

La citadelle impériale de Thang Long (Viet Nam), inscrite au patrimoine mondial, revêt une immense importance historique, culturelle et scientifique dans la mesure où elle permet au visiteur de découvrir les traditions millénaires de Thang Long à Hanoï.

Malgré la très grande quantité d'objets déjà découverts sur le site, ce bien présente encore un potentiel considérable du point de vue de la recherche archéologique. Lors des fouilles réalisées en 2011-2013 autour du palais de Kinh Thien et de la porte Sud, par exemple, le Centre de conservation du patrimoine de Thang Long-Hanoï et l'Institut d'archéologie



mirent au jour divers vestiges archéologiques originaux, comme plusieurs milliers d'ustensiles ménagers en céramique et de matériaux architecturaux datant de la période de Dai La et de dynasties ultérieures, comme les dynasties Ly, Tran, Lê Antérieur, Lê Restauré et Nguyen.

Ces fouilles ont également révélé divers vestiges architecturaux de différentes époques historiques qui se chevauchaient.

Les vestiges des dynasties Dinh et Lê Antérieur et de la période Dai La comprennent de nombreuses tuiles et briques de couleur grisâtre ainsi que diverses poteries fabriquées à Duong Xa.



La mise au jour d'un vaste réseau de drainage, dont les canaux mesurent 2 mètres de haut sur 2 mètres de large et s'étendent d'est en ouest et du nord vers le sud constitue l'une des plus remarquables découvertes de ces fouilles. Ce système, construit avec des briques carrées et renforcé sur ses deux côtés par des rangées de poteaux en bois, est le système de transport d'eau en brique le plus important de la citadelle sous la dynastie Ly. Il s'agit probablement d'ailleurs d'une structure inégalée par rapport à tous les autres sites archéologiques du Viet Nam.

Dans la couche qui correspond à la période Tran, les archéologues ont découvert les restes de trois structures dont les fondements se composaient de débris, ainsi que des vestiges de murs d'enceinte, de parterres de fleurs et un énorme système d'égout disposé parallèlement aux canalisations d'eau de la dynastie Ly.

Ces fouilles ont également permis de jeter une lumière relative sur les couches de briques et de pavés de la Cour du Dragon (appelée « Long Tri » ou « Dan Tri ») datant des dynasties Ly, Tran, Lê Antérieur (briques rougeâtres et ornementées) et Lê Restauré (briques gris foncé).

Ces découvertes ont permis d'identifier plus précisément certains bâtiments royaux datant des dynasties Ly et Tran, contribuant ainsi à une meilleure compréhension de l'axe principal de la citadelle impériale de Long Thang.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Secteur central de la cité impériale
de Thang Long-Hanoi
Inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2010



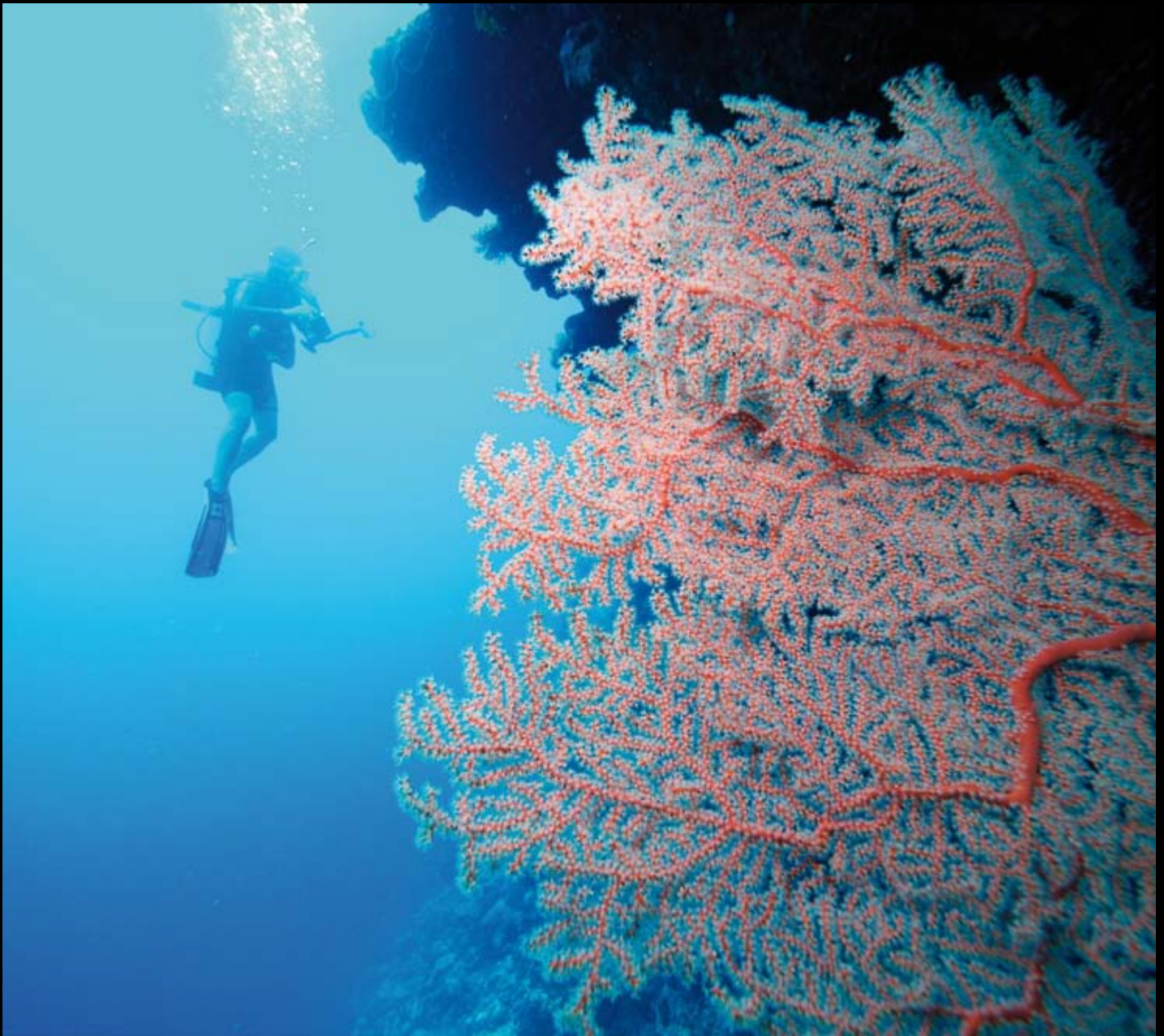
La mission du Centre régional arabe pour le patrimoine mondial (ARC-WH) consiste à soutenir les efforts des États parties arabes à la Convention du patrimoine mondial

L'ARC-WH fournit aux États arabes :

- 1) Une assistance technique dans la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial ;
- 2) Un soutien logistique et financier pour la réalisation d'activités de conservation à l'échelle nationale, sous régionale et régionale ;
- 3) Des informations sur la Convention du patrimoine mondial et sa mise en œuvre à travers un site Web disponible en 3 langues : arabe, anglais et français ainsi que l'élaboration, la traduction et la publication d'outils de connaissances et d'une documentation appropriés.

Arab Regional Centre
for World Heritage (ARC-WH)

P.O. Box: 95912, Manama, Kingdom of Bahrain
Tel: +973 17 00 10 04 - Fax: + 973 17 00 10 03
Email: info@arcwh.org - Web: www.arcwh.org



La Grande Barrière (Australie).

© Our Place - The World Heritage Collection


Dossier : Patrimoine mondial pour une planète protégée

À l'occasion du Congrès mondial des parcs de l'UICN (WPC2014) qui se tiendra cette année du 12 au 19 novembre à Sydney (Australie), ce numéro de *Patrimoine Mondial* examinera les liens étroits qui existent entre le patrimoine mondial et les zones protégées.

Le WPC2014 est un forum mondial phare consacré aux aires protégées. Cette année, le thème « Parcs, populations, planète : inspirer des solutions » permettra de présenter, d'examiner et d'élaborer des approches de conservation et de développement originales afin de combler les lacunes du programme de conservation

et de développement durable. Le patrimoine mondial constituera un thème transversal tout au long du WPC2014.

Ce numéro explorera le rôle de la Convention du patrimoine mondial dans la protection de notre planète, des espèces menacées et en voie de disparition et des aires naturelles sauvages. Il s'intéressera aussi aux efforts pour relever divers défis majeurs, comme notamment le braconnage sans précédent qui affecte les éléphants. Ce numéro soulignera également le rôle majeur que jouent les communautés locales et les populations autochtones dans la protection de ces zones.

Les nouveaux sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial lors de la 38^e session du Comité du patrimoine mondial, qui se déroule à Doha, au Qatar, en juin 2014, y seront également présentés. 



**CASA BATLLÓ
GAUDÍ
BARCELONA**



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Œuvres d'Antoni Gaudí
Inscrites sur la Liste du
patrimoine mondial
en 1984



L'ŒUVRE LA PLUS CRÉATIVE DE GAUDÍ
Superbe à l'extérieur, fascinant à l'intérieur

LA OBRA MÁS CREATIVA DE GAUDÍ
Te sorprenderá por fuera, te enamorará por dentro



9 - 21 h:



365 d:

*exceptions on www.casabatllo.cat

Passeig de Gràcia, 43 - 08007 - Barcelona - +34932160306
infovisites@casabatllo.cat - www.casabatllo.cat - #casabatllo

